

ch.

T H E S E

*présentée*

A L'UNIVERSITE DE PARIS VIII-VINCENNES

*pour obtenir*

LE DIPLOME DE DOCTEUR DE TROISIEME CYCLE

SPECIALITE LINGUISTIQUE

*par*

*Christian LECLERE*

CONSTRUCTIONS INTRANSITIVES EN FRANCAIS

*Soutenu le 26 juin 1974 devant la Commission d'Examen*

M. J.C. CHEVALIER      *Président*

M. M. GROSS

M. N. RUWET      *Examineurs*

M. J. STEFANINI

T H E S E

*présentée*

A L'UNIVERSITE DE PARIS VIII-VINCENNES

*pour obtenir*

LE DIPLOME DE DOCTEUR DE TROISIEME CYCLE

SPECIALITE LINGUISTIQUE

*par*

*Christian* LECLERE

CONSTRUCTIONS INTRANSITIVES EN FRANCAIS

*Soutenu le 26 juin 1974 devant la Commission d'Examen*

M. J.C. CHEVALIER      *Président*

M. M. GROSS

M. N. RUWET      *Examineurs*

M. J. STEFANINI

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	VI
Terminologie et notations	XI
2. TRANSITIVITE ET INTRANSITIVITE	1
2.1. <u>Emplois absolus et sous-structures</u>	3
2.2. <u>Intransitivité et objet direct interne</u>	5
2.3. <u>Compléments à la fois prépositionnels         et non prépositionnels</u>	8
2.4. <u>Identité du sujet et de l'objet direct</u>	10
2.4.1. Transitivité intrinsèque relativement à la neutralité	20
2.4.2. Emplois transitifs autonomes; absence d'emplois intransitifs autonomes	22
2.4.3. Emplois transitifs et intransitifs autonomes	24
2.4.4. Absence d'emplois transitifs autonomes; emplois intransitifs autonomes	26
2.4.5. Intransitivité intrinsèque relativement à la neutralité	27
2.4.6. Neutralité intrinsèque	28
2.4.7. Cas douteux de neutralité	34
2.5. <u>Constructions pronominales et non pronominales</u>	36
2.5.1. Six types de relations entre constructions pronominales et non pronominales	38
2.5.2. Interaction des six types de relations	49
2.5.3. Les constructions pronominales intrinsèques et autonomes	68
2.6. <u>Les verbes étudiés</u>	79

3. CONSTRUCTIONS ET PROPRIETES	
3.1. <u>Etablissement des constructions</u>	86
3.1.1. Généralités	86
3.1.2. Liaison d'un complément prépositionnel avec un verbe	87
3.1.3. Tests	88
3.2. <u>Le système Loc</u>	91
3.3. <u>Classement des verbes</u>	96
3.3.1. Généralités	96
3.3.2. Choix des définitions	97
3.4. <u>Dépendance des propriétés</u>	101
3.5. <u>Index des propriétés</u>	102
3.5.1. Le module <u>Prép</u>	102
3.5.2. Le sous-module N <u>pc</u>	103
3.5.3. Phrases associées et distributions particulières	104
4. COMMENTAIRES DES TABLES	
4.1. <u>Table 35 S</u>	107
4.2. <u>Table 35L</u>	118
4.3. <u>Table 35 ST</u>	142
4.4. <u>Table 34 Lo</u>	152
4.5. <u>Table 33</u>	164
4.6. <u>Table 35 R</u>	166
4.7. <u>Table 31 H et 31 R</u>	174
4.8. <u>Table 31 I</u>	180

5. BILAN	182
6. BIBLIOGRAPHIE	189
7. TABLES	192

1 - INTRODUCTION -

Le travail dont est présenté ici un fragment prend place dans l'entreprise d'élaboration d'un dictionnaire syntaxique du Français menée en particulier par le Laboratoire d'Automatique Documentaire et de Linguistique du C.N.R.S. Un certain nombre de travaux ont déjà été effectués dans ce sens par Gross (Méthodes en syntaxe), Picabia (Etudes transformationnelles des constructions adjectivales du Français), Giry (Analyse syntaxique des constructions du verbe Faire). Le cadre syntaxique théorique est largement celui de Harris (1956) et Chomsky (1965, 1970).<sup>(1)</sup>

Les arguments en faveur d'une telle entreprise sont suffisamment explicites chez Gross pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir ici en détail. Un dictionnaire syntaxique tente de caractériser les items lexicaux (les mots) par des propriétés syntaxiques (les types de phrases dans lesquelles ils peuvent apparaître). Un verbe par exemple sera défini par les différents types de structures de phrases où il apparaît et la nature des éléments que contiennent par ailleurs ces phrases (i.e. la distribution).

Les dictionnaires traditionnels donnent une partie de ces informations dans la mesure où ils font suivre le plus souvent la définition sémantique d'un verbe d'un certain nombre de phrases représentant (ou censées représenter) autant d'emplois caractéristiques. Il s'ensuit (le fait est bien connu pour les dictionnaires de langues étrangères) que la valeur en information syntaxique d'un dictionnaire traditionnel est en grande partie fonction du nombre de phrases différentes qu'il associe à chaque entrée. Toutes ces phrases sont reliées entre elles par des indications soit "syntaxiques" (emplois transitif, absolu, pronominal, etc..), soit "sémantiques" (emplois figuré, littéraire, familier, etc..). Ces indications font référence à des catégories grammaticales ou à des niveaux de langue traditionnellement reconnus. Or ces catégories et ces niveaux sont le plus souvent peu ou mal définis. De plus, ils sont utilisés de façon arbitraire, voire anarchique. On peut le montrer par l'examen de quelques exemples pris dans un bon dictionnaire traditionnel <sup>(2)</sup>.

---

(1) Voir bibliographie.

(2) Le Petit Robert ; édition de 1969, page XXVI.

On y trouve les définitions suivantes :

verbe transitif : "qui a un complément d'objet (exprimé ou non)".

verbe intransitif : "qui n'a jamais de complément d'objet dans le sens envisagé (ne pas confondre avec absolu)".

construction absolue : "sans le complément attendu".

Si l'on regarde l'entrée éliminer, on trouve :

verbe transitif. 2<sup>e</sup> acception : réaliser l'élimination de (déchets, toxines, etc..). Absolument : "il élimine mal".

Les définitions sont ici respectées : le verbe est transitif puisqu'il peut avoir un complément d'objet (déchets, toxines), mais ce complément peut ne pas apparaître ; on a alors la construction absolue : "il élimine mal".

Voyons maintenant la rubrique pousser :

I verbe transitif : soumettre (qqch, qqn) à une force :  
"pousser quelqu'un dehors".

II verbe intransitif : faire un effort en poussant qqch ou qqn :  
"voyons, ne poussez pas".

En comparant les deux rubriques éliminer et pousser, on peut se demander pourquoi dans un cas il y a construction absolue, et dans l'autre création d'un verbe intransitif : l'emploi II de pousser semble bien correspondre à la définition de "construction absolue", à tel point que la définition sémantique marque explicitement qu'on attend un complément ("qqch, qqn").

D'autres exemples permettraient de montrer que les justifications de la séparation emploi absolu/emploi intransitif sont peu claires et non systématisées.

Le manque de précision de l'appareil analytique utilisé conduit à des lacunes qui peuvent être plus graves. Considérons les phrases synonymes deux à deux :

- (1) a. Ce livre fourmille de bonnes idées
- b. Les bonnes idées fourmillent dans ce livre

- (2) a. Ce parc pullule de libellules  
 b. Les libellules pullulent dans ce parc
- (3) a. Le potager grouille d'insectes  
 b. Les insectes grouillent dans le potager

Une étude systématique des constructions de chacun de ces verbes montre que les éléments qui apparaissent dans les phrases (a) sont les mêmes que ceux des phrases (b) correspondantes mais qu'ils permutent autour du verbe quand il y a changement de construction. Dans ces trois cas, le phénomène syntaxique et distributionnel est le même. Or les rubriques fourmiller, pulluler, grouiller dans le dictionnaire traditionnel se contentent de renvoyer les unes aux autres pour ce qui est de la parenté sémantique des verbes, sans pouvoir marquer la parenté structurelle importante qui sous-tend leurs emplois :

- pour fourmiller, il est fait mention d'un verbe fourmiller de, alors que grouiller de est seulement signalé par un exemple. Quant à pulluler de, il est totalement absent de la rubrique pulluler.
- dans aucun des cas, la parenté des constructions (a) et (b) n'est signalée, ni même sensible souvent, car les exemples utilisent des sujets et compléments différents pour chaque emploi.

Le phénomène syntaxique des parentés de constructions entre (a) et (b) ne peut être clairement mis à jour que si les constructions correspondant à chaque emploi verbal sont examinées systématiquement, avec leurs diverses distributions et les changements structuraux qu'elles peuvent supporter. C'est un travail de ce type que nous avons voulu mener.

Le classement des verbes se fera à partir des structures de phrases simples qu'ils acceptent, et se présentera sous la forme de tables dont les lignes seront occupées par les verbes, et les colonnes par les structures. Chaque table regroupera les verbes qui auront en commun un certain nombre de propriétés syntaxiques et distributionnelles : fourmiller, grouiller et pulluler par exemple seront dans la même table pour des raisons autres que leur partielle synonymie (déjà signalée par les dictionnaires



traditionnels) ; on trouvera en effet dans cette table le verbe crépiter, dont le rapport avec les précédents est essentiellement syntaxique. Par contre, un même verbe, que les tests syntaxiques permettent de séparer en n emplois, se trouvera dans n tables différentes. Les tables correspondent donc plutôt à des classes d'emplois verbaux qu'à des classes de verbes. L'accessibilité à un verbe donné, moins aisée que dans un dictionnaire traditionnel, sera facilitée par une liste alphabétique donnant l'adresse de chaque emploi verbal.

A l'intérieur de chaque table, une ligne correspondra à une entrée verbale, sur laquelle seront appliquées les différentes structures syntaxiques figurées par les colonnes. L'insertion d'un verbe dans une structure permet une épreuve d'acceptabilité. A l'intersection de chaque ligne et de chaque colonne on trouvera un signe "+" ou "-" qui donne le statut d'acceptabilité de la phrase à laquelle correspond l'épreuve.

Ce statut d'acceptabilité a été choisi binaire par souci de régularisation des observations et d'allègement du système de description. Le signe "+" signifie que pour telle entrée verbale, la structure syntaxique nous a permis de produire une phrase jugée acceptable ; le signe "-" indique qu'une telle phrase n'a pas pu être trouvée. Il est donc considéré (provisoirement) qu'aucune des phrases insérant ce verbe dans cette structure n'appartient à la langue.

Nous sommes conscients des difficultés de lecture inhérentes à ce type de représentation, mais elles sont largement compensées par la souplesse du système et l'économie des notations. De plus, il est considérablement plus aisé de découvrir des régularités syntaxiques et sémantiques dans une organisation des données à base structurelle que dans un dictionnaire alphabétique dont le principe de classement est linguistiquement arbitraire.

Le présent travail applique donc à l'étude des verbes du français les principes de mise en tables de propriétés décrits brièvement ci-dessus. Une première partie de cette étude a été effectuée par Gross (Méthodes en syntaxe). Elle est consacrée à la mise en tables des propriétés des verbes entrant dans des constructions complétives et/ou infinitives. Il restait à étudier les structures non complétives (i.e. la structure des phrases simples).

Le travail général sur les verbes des phrases simples a été divisé en trois parties dont l'une traite des emplois transitifs à thématique locative (vol.2), une autre des emplois transitifs sans compléments prépositionnels nécessaires (vol.1). Le présent travail constitue le vol. 3 et traite des emplois sans complément d'objet direct.

Les difficultés posées par une définition des notions de transitivité et d'intransitivité, ainsi que les types de relation pouvant exister entre les emplois transitifs et intransitifs (ou pronominaux) d'un même verbe sont examinés au chapitre 2. Ce chapitre établit un classement des données linguistiques préliminaires qui justifient le fait que les verbes retenus dans la constitution des listes d'emplois intransitifs ne fournissent qu'un sous-ensemble très limité des verbes susceptibles d'entrer dans des structures intransitives. Les principes intervenus dans la constitution de ces listes sont décrits au § 2.6. et 2.

La mise en tables des verbes en fonction de leurs propriétés syntaxiques implique que soit définie la perspective où apparaissent les notions de propriétés linguistiques et de relations entre propriétés quand elles sont intégrées dans un système de tables. Ces notions sont discutées dans le vol.1. Le chapitre 3 du présent volume ne reprend que certains problèmes spécifiques des emplois intransitifs et de leur répartition en tables.

Enfin le chapitre 4 consiste en un commentaire détaillé de chacune de ces tables, tant sous l'angle des propriétés qui y sont étudiées que sous celui d'une première description des résultats et des régularités qui s'y manifestent à une première lecture.

\*

\*

\*

Dès 1967, une première version des tables de verbes entrant dans des constructions complétives était en voie d'achèvement, et il était naturel de projeter, parallèlement à cette première partie réalisée par Maurice Gross, la deuxième que voici. <sup>(1)</sup>

Un tel travail ne se fait pas sans que de nombreuses personnes y participent, de près ou de loin. C'est ainsi que les conversations plus ou moins informelles que nous avons eues avec différents linguistes et amis nous ont été d'une aide constante.

Parmi eux, nous accorderons une place spéciale à Richard S. Kayne et à Nicolas Ruwet, ne serait-ce que parce que les questions de syntaxe ou de lexique du français abordés par eux étaient souvent celles-la même dont nous avions à décider.

A ce même égard, nous tenons à citer Jacqueline Authier, Pierre Cadiot, Richard Carter, Antoine Culioli, Gilles Fauconnier, Clive Perdue, Mitsou Ronat, Morris Salkoff et Carlota S. Smith.

Que les perspectives d'approche de certaines de ces personnes et celle défendue ici aient pu différer par de nombreux points ne contribuait qu'à rendre plus intéressante la discussion.

Plus près de la réalisation proprement dite, nous tenons à remercier ici les chercheurs effectuant ou ayant effectué des travaux d'études lexicales dans le cadre du laboratoire : Alain Beaulieu, Andrée Borillo, Jacqueline Giry, Jacques Labelle, Annie Meunier, Lélia Picabia et Mireille Piot.

Enfin, plusieurs personnes ont participé à la préparation même du travail présenté ici.

Dès 1967, Bernard Lansac et Paul Pupier élaboraient un premier cadre d'étude.

Les premières tables de verbes entrant dans des structures syntaxiques simples ont été réalisées en 1968-1969. Andrée Borillo, Claudette Lubczanski,

Philippe Nemo et Jacques Virbel faisaient partie de cette première équipe. Ces tables préliminaires nous ont servi de référence constante dans la préparation de la version présentée ici.

Nous avons une dette spéciale vis-à-vis de Claudette Lubczanski et Roland Dachelet qui ont contribué à nos côtés à déterminer certaines classes de compléments de verbes.

Le traitement informatique des données occupe une place centrale dans une étude comme celle-ci. Nous remercions Nathalie Bely et Philippe Vasseux qui ont, tout au long de ce travail, programmé et réalisé plusieurs éditions de tables dont seule la dernière figure dans ce volume et les suivants.

TERMINOLOGIE ET NOTATIONS

Les grammaires traditionnelles ne donnent pas toujours le même sens aux termes verbes intransitifs et verbes transitifs. Nous rappellerons brièvement les définitions données par quelques unes de ces grammaires avant de préciser le sens que nous avons attribué à ces termes.

Pour la Grammaire Larousse, comme pour Grévisse, la structure intransitive est la structure sans complément, tandis que la structure transitive peut être soit à complément d'objet direct, soit à complément d'objet indirect, soit les deux (avec dans ce cas l'ordre direct-indirect dans la phrase). La Grammaire Larousse signale à juste titre qu'il est difficile de parler de verbes intransitifs ou de verbes transitifs, puisqu'un même verbe peut avoir l'une ou l'autre des constructions selon que les compléments sont tous présents, ou que l'un ou l'autre, ou tous, sont omis. Les auteurs préfèrent parler de constructions transitives et intransitives.

Malgré le titre de verbes intransitifs que nous avons gardé pour simplifier, nous préciserons pourquoi nous avons classé des emplois verbaux et non des verbes.

La grammaire de Wagner et Pinchon prend les mêmes termes dans une acception différente: seuls sont considérés comme transitifs les verbes construits avec un objet direct (ils peuvent éventuellement avoir une construction absolue). Les verbes intransitifs sont alors ceux qui prennent un complément précédé d'une préposition, ou pas de complément du tout.

Nous nous sommes rapprochés de cette définition, à cette différence près que nous parlons peu de verbes intransitifs, mais plutôt d'emplois intransitifs, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus. On pourra trouver par exemple pour le verbe hériter un emploi transitif:

Paul a hérité ce buffet Henri II de sa grand-tante

et un emploi intransitif:

Paul a hérité de ce buffet Henri II l'année dernière.

Quant à:

Paul a hérité de sa grand-tante

nous le considérerons comme une sous-structure de l'emploi transitif (par omission du complément d'objet direct).

Nous avons appelé verbes intrinsèquement intransitifs les verbes pour lesquels il n'était pas possible de trouver une construction avec objet direct (par exemple obéir).

Les structures sans complément seront le plus souvent des sous-structures d'emplois transitifs ou intransitifs (correspondant à l'emploi absolu des grammaires traditionnelles):

Paul mange

Paul mange des bonnes choses

Paul obéit

Paul obéit à ses chefs.

Parmi les structures sans complément, seules feront dans les tables l'objet d'une entrée spéciale celles qui correspondent à des emplois de verbes n'acceptant aucun des types de compléments systématiquement étudiés dans ce travail.

- Nous emploierons souvent le terme d'actant, pour désigner un élément substantival ayant un rôle quelconque dans la phrase. Ce terme a une portée très générale: il n'implique pas que le substantif désigné ait une fonction syntaxique précise, ni qu'il soit sémantiquement marqué (comme humain actif, par exemple).

- De façon générale, les notations utilisées sont celles de Gross:

Les parenthèses contenant plusieurs éléments séparés par le signe "+" indiquent un choix possible entre les éléments, la lettre E désignant l'élément vide. Ainsi,

$$\underline{N_0 \quad V \quad (E + \text{Prép}) \quad N_1}$$

correspond aux deux structures

$$\underline{N_0 \quad V \quad N_1}$$

$$\underline{N_0 \quad V \quad \text{Prép} \quad N_1}$$

Les chiffres en indice des N indiquent leur placement

$\frac{N}{0}$  = sujet (position préverbale)  
 $\frac{N}{1}$  = 1° complément  
 $\frac{N}{2}$  = 2° complément.

Peuvent aussi apparaître en indice des précisions morphologiques ou sémantiques sur les N

$\frac{N}{0, \text{hum}}$  = sujet pris dans la classe /humain/

$\frac{N}{0, \text{pl obl}}$  = sujet obligatoirement pluriel

- V-n désigne soit un substantif "interne" à un verbe (danse pour danser), soit une nominalisation (assaisonnement pour assaisonner)

- V-ant et V-é enfin, désignent les participes présent et passé du verbe.

Les autres notations, moins immédiatement nécessaires, seront explicitées lors de leur apparition dans le texte.

Quant aux numéros désignant les différentes tables de verbes, ils s'expliquent comme suit:

-Les numéros 1 à 30 ont été réservés aux tables de verbes à complétives (existantes ou à venir)

-Les numéros 31 à 50 sont réservés aux verbes sans complétive.

Des travaux préliminaires faisaient correspondre aux numéros 31 à 39 les structures syntaxiques suivantes:

31 :	$\frac{N}{0} V$
32 :	$\frac{N}{0} V N_1$
33 :	$\frac{N}{0} V \text{ à } N_1$
34 :	$\frac{N}{0} V \text{ de } N_1$
35 :	$\frac{N}{0} V \text{ Prép } N_1$
36 :	$\frac{N}{0} V N_1 \text{ à } N_2$
37 :	$\frac{N}{0} V N_1 \text{ de } N_2$
38 :	$\frac{N}{0} V N_1 \text{ Prép } N_2$
39 :	$\frac{N}{0} V N_1 N_2$

Le numérotage actuel est issu de ces travaux préliminaires, mais certaines précisions ont été apportées: plusieurs tables peuvent porter le même numéro, et dans ce cas une lettre ou deux précisent ce qui spécifie la table. Ainsi:

- 35 L désigne la table des verbes à structure 35 pour lesquels le complément est un locatif.

- 35 R désigne la table des verbes à structure 35 considérés comme résiduels par rapport aux autres verbes 35.

Le commentaire de chaque table donnera l'explication des diverses dénomination choisies.



## 2 - TRANSITIVITE ET INTRANSITIVITE

Notre propos est ici d'étudier le comportement des verbes du français acceptant un emploi intransitif au moins.

La définition d'un emploi intransitif telle que nous l'utiliserons à ce niveau est que la structure en cause ne comporte pas de groupe nominal post-verbal non-prépositionnel (i.e. de complément d'objet direct).

Les phrases:

Pierre mange

Pierre dort dans son lit

répondront à cette définition.

- Supposons que nous ayons compilé tous les emplois acceptés par tous les verbes du français. Un simple tri fait sur la base de cette définition doit nous permettre de les distribuer en deux classes d'emplois, selon qu'ils comportent ou non un objet direct.

- Considérons également que nous avons à classer des verbes, c'est à dire des entrées lexicales telles qu'on en trouve la liste dans tout dictionnaire.

Il s'agira de constituer une classification de ces entrées verbales en fonction de l'ensemble des emplois qu'elles acceptent. Comme nous posons à ce point deux classes d'emplois (intransitifs et transitifs), nous obtiendrons naturellement comme premier classement:

- i. Verbes ayant uniquement des emplois intransitifs
- ii. Verbes ayant uniquement des emplois transitifs
- iii. Verbes ayant les deux emplois

Les classes i et ii ne posent pas de problèmes immédiats pour la constitution d'une classe de verbes à emplois intransitifs. La classe intermédiaire iii présente en revanche d'importantes difficultés de traitement.

On peut en effet .

. classer le même verbe sous les rubriques emploi transitif/ emploi intransitif. Ceci conduit à ne jamais faire figurer dans une même entrée des emplois transitifs et intransitifs manifestement apparentés.

. supposer l'existence de relations syntaxiques et/ou sémantiques

régulières entre emplois transitifs et intransitifs d'un même verbe.

Des définitions précises de la nature de ces relations permettraient de classer le verbe dans une seule de ces deux rubriques.

La première solution est peu naturelle, ne serait-ce que parce qu'elle conduit à ranger, par exemple, les deux emplois suivants de manger:

Pierre mange (E + des pommes)

dans deux catégories différentes. Il y aurait deux entrées du verbe manger, dont l'une (intransitive) signifierait "avoir une activité masticatoire et ingestive" et l'autre (transitive) "appliquer cette activité à un objet particulier". Outre son caractère peu naturel, une telle répartition aurait de peu commode qu'elle encombrerait le dictionnaire d'un trop grand nombre d'emplois dédoublés.

La deuxième solution oblige à examiner toutes les paires d'emplois intransitifs/transitifs afin de dégager la nature du (ou des) rapport (s) supposé (s) existant (s) entre eux. Un premier examen nous a conduit à envisager cinq paires de phrases qui semblent rassembler la grande majorité des cas possibles:

- (1) Pierre mange (E + des pommes)
- (2) Pierre nage (E + la brasse)
- (3) Pierre fouille (E + dans)ses roches
- (4) Pierre tourne la manivelle  
La manivelle tourne
- (5) Le soldat a abaissé le pont-levis  
Le pont-levis s'est abaissé

Si les structures des emplois intransitifs et transitifs sont représentées comme suit:

intransitif	<u>N V (E + Prép N)</u>
transitif	<u>N V N (E + Prép N)</u>

on obtient pour les cinq types de relations ci-dessus les formules de structures:

(1) et (2) N<sub>0</sub> V (E + N<sub>1</sub>)

(3) N<sub>0</sub> V (Prép + E) N<sub>1</sub>

- (4)  $\frac{N_o \quad V \quad N_1}{\quad \quad \quad} \longleftrightarrow N_1$
- (5)  $\frac{N_o \quad V \quad N_1}{\quad \quad \quad} \longleftrightarrow N_1 \text{ se } V$

Ce chapitre est consacré au commentaire de ces cinq cas. Ils sont présentés dans l'ordre et la numérotation ci-dessus.

### 2.1. Emplois absolus et sous-structures

On aura reconnu dans l'exemple (1) l'emploi dit "absolu" par les grammaires et dictionnaires traditionnels. L'usage du terme "intransitif" sera évité pour qualifier de tels emplois. Les constructions intransitives, aussi bien que les constructions transitives sont susceptibles de prendre un emploi absolu. Ainsi, relativement à la phrase

Pierre ment à Marie,

la phrase

Pierre ment

constitue un emploi absolu, tout comme

Pierre mange

est un emploi absolu de

Pierre mange des pommes.

Si Pierre ment, c'est nécessairement à quelqu'un, de même que s'il mange, c'est nécessairement quelque chose.

D'autre part, l'emploi absolu n'existe pas toujours. Relativement à

La conclusion découle des prémisses

on n'a pas

\*La conclusion découle.

Le problème de l'emploi absolu s'identifie donc (complètement

ou partiellement) à celui du caractère obligatoire ou facultatif des compléments du verbe. L'identification ne serait que partielle si on pouvait montrer par exemple que la phrase

Pierre tombe

n'a pas relativement à

Pierre tombe sur le sol

le même caractère "absolu" que Pierre ment. Mais nous ne sommes pas en mesure d'étudier systématiquement des distinctions aussi fines.

Généralisons le problème. Considérant une structure syntaxique comportant un certain nombre de compléments de verbe, on appellera "sous-structure" toute structure obtenue par omission de l'un ou plusieurs de ces compléments. Si un verbe accepte dans une même structure  $n$  compléments, il y a  $2^n - 1$  sous-structures possibles à considérer.

Ainsi, à la phrase

(6) Pierre donne ses vieilles frusques aux pauvres  
( $N_o$  V  $N_1$  à  $N_2$ )

correspondent les sous-structures (toutes acceptables)

Pierre donne ses vieilles frusques ( $N_o$  V  $N_1$ )

Pierre donne aux pauvres ( $N_o$  V à  $N_2$ )

Pierre donne ( $N_o$  V)

Les emplois absolus  $N_o$  V et  $N_o$  V à  $N_1$  de l'emploi (6) de donner seront donc considérés dans un premier temps comme des cas particuliers de sous-structures, au même titre que  $N_o$  V  $N_1$ .

Cette identification provisoire du problème de l'emploi absolu à celui des sous-structures ne doit pas laisser supposer que l'étude de celles-ci est aisée. En effet, si pour un petit nombre de verbes la sous-structure  $N_o$  V est franchement inacceptable (ainsi: \* Pierre ressemble, \* la maison avoisine, \* Pierre habite), pour la majorité des verbes l'acceptabilité de la sous-structure pourra dépendre du contexte textuel ou référentiel supposé où est prononcée la phrase, de l'aspect, de la présence d'un adverbe, etc.

Ainsi, il n'y a pratiquement pas de sens à vouloir attribuer un degré d'acceptabilité brut à une phrase comme

(7) Pierre caresse.

D'autre part, il n'est pas certain que dans la phrase parfaitement acceptable (même jugée isolément)

(8) Pierre caresse merveilleusement bien

l'adverbe merveilleusement bien soit obligatoire. La phrase (7) peut donc être considérée comme une sous-structure de (8), à une intonation appropriée près, comme celle qui conviendrait à la fin de la phrase

Je ne sais pas ce qu'il a depuis quelques jours,  
mais il caresse...

La question des sous-structures  $N_0$  V envisagées comme propriétés des constructions intransitives  $N_0$  V Prép  $N_1$  est traitée au § 4.

## 2.2. Intransitivité et objet direct interne

On remarque que les exemples (1) et (2)

(1) Pierre mange (E + des pommes)

(2) Pierre nage (E + la brasse)

qui, à l'intuition, semblent constituer des phénomènes linguistiques distincts, sont représentés par les mêmes structures

$N_0$  V (E +  $N_1$ ).

C'est qu'au niveau de description où nous nous tenons, les relations entre structures n'ont reçu aucune orientation. Il n'est pas précisé si tel emploi intransitif "provient" d'un emploi transitif ou l'inverse. Or, il semble que manger soit plutôt, à l'intuition, transitif, et nager, plutôt intransitif. Un fait vient étayer cette intuition: le complément d'objet direct de manger est peu contraint; ce peut être à peu près tout substantif dénotant un corps plus ou moins solide:

Pierre mange (des pommes + la table + sa soupe + ?son consommé + ?son potage + \*son whisky).

Ce n'est pas le cas pour nager:

Pierre nage (la brasse + le cent mètres + ?le tango + \*l'eau + \*Marie + \*la table)

Il apparaît que les substantifs N<sub>1</sub> acceptables comme objets directs de nager entrent dans la phrase

(9) N<sub>1</sub> est un V-n

où V-n est un substantif en relation morphologique avec V. Ainsi, on a:

(la brasse + le cent mètres + ?le tango + \*l'eau + \*Marie ) est une nage.

Le rapport entre le verbe et l'objet direct serait donc du type

N<sub>o</sub> V V-n.

Le phénomène de l'objet direct interne s'observe fréquemment à propos de verbes qui semblent au premier abord strictement intransitifs; c'est le cas par exemple de vivre et de boxer:

Pierre vit (E + une (vie + existence) triste)

Pierre boxe (E + une boxe peu orthodoxe)

Les phrases redondantes se rencontrent souvent dans la performance quotidienne, que ce soit sous la forme d'expressions comme

Pierre vit sa vie,

ou d'une tendance stylistique dont les effets se répètent tout au long d'un texte:

(10) Je siffle un sifflement si pur

(St John Perse).

Le rapport morphologique entre V et V-n ne permet pas de traiter tous les cas d'objet direct interne. Un rapport sémantique (du reste difficile à définir) peut suffire, comme dans:

Pierre dort un petit somme avant de travailler.

L'absence de moyens où nous nous trouvons pour décider dans le cas de chaque verbe de l'orientation de la relation transitif/intransitif implique un certain arbitraire dans la classification. Plusieurs verbes dont l'objet direct constitue une spécification de V-n (suivant le critère (9)) ont été considérés comme transitifs. C'est surtout le cas lorsque le verbe est formé à partir d'un substantif (par exemple nage/nager), moins lorsque c'est l'inverse (flamboyer/flamboisement). Ainsi, nager a été considéré comme transitif, et flamboyer comme intransitif, alors qu'on pourrait obtenir, en pastichant (10):

Le ciel flamboie des flamboisements si purs.

Outre son caractère arbitraire, cette solution a le désavantage de considérer Pierre nage comme une sous-structure de Pierre nage la brasse. C'est à dire que la relation existant entre les phrases

(2) Pierre nage (E + la brasse)

est, dans un premier temps, jugée semblable à celle qui lie les phrases

(1) Pierre mange (E + des pommes).

Or, s'il semble bien que Pierre mange implique que "Pierre mange quelque chose", il est moins sûr que Pierre nage possède la même implication, comme semble l'indiquer la quasi-inacceptabilité de la phrase

? Nage quelque chose!

Cependant, même si une étude systématique de la construction

N<sub>o</sub> V quelque chose

doit apporter des informations intéressantes, elle ne résoudrait pas de manière évidente la question qui nous occupe ici. En effet, on a

les différences d'acceptabilité

(\*Boxe + ?danse + chante) quelque chose!

alors que l'objet direct de ces trois verbes obéit au critère  $N_1 = V-n$ .

En effet, dans

Pierre (boxe la savate + danse le tango + chante  
"J'ai du bon tabac"),

la savate, le tango et "J'ai du bon tabac" sont respectivement une boxe, une danse et un chant(ou une chanson).

### 2.3. Compléments à la fois prépositionnels et non-prépositionnels

Sont considérés ici les verbes qui entrent à la fois dans les deux structures

$N_0$  V (E + Prép)  $N_1$ ,

les deux phrases étant quasi-synonymes, comme dans

Pierre fouille (E + dans) ses poches .

Pour des raisons de simplicité, ce phénomène sera appelé ici Prép = E. Cette formulation ne doit pas suggérer une suppression transformationnelle de la préposition. Il n'existe vraisemblablement pas de transformation de ce type, puisqu'on observe que pour de nombreux verbes les actants  $N_1$  forment des sous-ensembles qui n'entrent pas avec la même acceptabilité dans les deux constructions. Ainsi, on a:

Pierre combat (E + contre) Paul

Pierre combat (E +\* contre) ce projet

Pierre a goûté (E + à) ce cassoulet

Pierre a goûté (E +\* à) ce spectacle

Dans cette dernière paire de phrases, une forte différence de sens s'observe entre les deux goûter. Le premier signifie prendre



une (bouchée + gorgée), le second, apprécier. Sans parler de prendre son goûter (e.g. Pierre a goûté d'une tartine de confiture), ou d'un éventuel quatrième emploi, plus difficile à caractériser, et qui apparaîtrait dans la formule sans rien goûter des phrases:

Pierre a (avalé le cassoulet + goûté + ? goûté le cassoulet) sans rien goûter.

Le phénomène Prép = E englobe un certain nombre de verbes à compléments de lieu. Ainsi,

La flèche pénétra (E + dans) la cible  
Pierre pénétra (\*E + dans) la maison

C'est dans les verbes à compléments de lieu que l'on trouve le plus facilement des exemples où il semble que les ensembles de N<sub>1</sub> soient identiques. C'est le cas pour farfouiller et trifouiller, et aussi pour:

La police a perquisitionné((E + dans) cette pièce + (E + chez) Marie)  
La voiture a percuté (E + contre) l'arbre  
Pierre habite (E + dans) (cette chambre + cet immeuble + Paris).

On a cependant:

Une curieuse atmosphère habite (E + \*dans) ce décor

et, en plus de l'exemple de pénétrer ci-dessus:

Pierre a (abordé + accosté) ((E + à)(ce quai + ce rivage) + (E + \*à) Marie)  
Pierre fouille (E + \*dans) Marie

cette dernière phrase n'étant acceptable que si Pierre fouille dans le corps de Marie, non dans ses poches.

L'absence de données systématiques où nous nous trouvons pour la question Prép = E nous oblige à la laisser entièrement ouverte.

Jusqu'à présent, les emplois transitifs et intransitifs des verbes concernés ont été représentés dans des listes différentes, sauf dans le cas des compléments de lieu, où le phénomène semble un peu plus régulier. De toute façon, la mise des données sur ordinateur permettra d'obtenir automatiquement l'intersection de listes qui nous intéresse ici. La liste ainsi obtenue devrait permettre de traiter les verbes affectés par Prép = E d'une manière analogue à celle qui est proposée en 2.4. pour le quatrième type de relation transitif/intransitif.

#### 2.4. Identité du sujet et de l'objet direct

Seront examinés ici des verbes qui entrent dans les deux constructions représentées par les exemples et structures (4):

$$\begin{array}{ll}
 (4) \text{ Pierre tourne la manivelle } & \begin{array}{l} N_o V N_1 \\ \hline N_1 V \end{array} \\
 \text{ La manivelle tourne } & \begin{array}{l} N_1 V \\ \hline N_o \end{array}
 \end{array}$$

L'actant sujet de la structure intransitive est aussi objet direct de la structure transitive. Notons que, de manière strictement équivalente, les deux structures peuvent être écrites sous la forme

$$\begin{array}{ccc}
 \begin{array}{l} N_o V \\ \hline \end{array} & \longleftrightarrow & \begin{array}{l} N_{-1} V N_o \\ \hline \end{array}
 \end{array}$$

C'est selon que l'on part (mais dans quel sens du verbe partir ?) de l'emploi transitif pour représenter l'intransitif ou l'inverse.

De tous les problèmes de relation transitivité/intransitivité envisagés ici, le "problème N<sub>1</sub> V" est celui qui a été le plus discuté dans la littérature (cf. notamment Fillmore [1970], Lakoff [1970], Smith [1974] pour l'anglais, Blinkenberg [1960] et Ruwet [1972] pour le français).

C'est aussi le problème pour le traitement duquel nous disposons du plus de données préliminaires, et nous nous étendrons quelque peu.

Les verbes qui ont cette double construction sont appelés "neutres" par Blinkenberg, plus précisément "diathétiquement neutres", c'est à dire que la "diathèse" du verbe est neutre quant à la transitivité ou à l'intransitivité. On appelle diathèse du verbe la façon dont son sujet se situe sémantiquement relativement au procès décrit, selon qu'il est "extérieur" à ce procès (Pierre, cf. (4)) ou "intérieur" (la manivelle). Benveniste [1966], plutôt que de verbe à diathèse neutre, parle de "double diathèse", ce qui peut paraître plus approprié, puisque

"neutre" signifie plutôt "ni l'un ni l'autre" que "l'un ou l'autre", mais oblige à s'encombrer du terme "diathèse", dont nous aimerions nous débarrasser. L'appellation "neutre" est reprise par Ruwet. Nous l'utiliserons aussi, étant bien entendu que nous ne qualifierons ainsi que la relation existant entre les deux emplois, et en aucun cas l'un ou l'autre d'entre eux.

Reprenons l'exemple de tourner. On remarque qu'il existe pour ce verbe des  $N_1$  qui entrent dans l'une des deux constructions, mais pas dans les deux. Ainsi, on a:

Pierre tourne (une scène + un compliment + la difficulté)

\* (la scène + le compliment + la difficulté) tourne

et parallèlement

? \* Pierre tourne le moteur

le moteur tourne

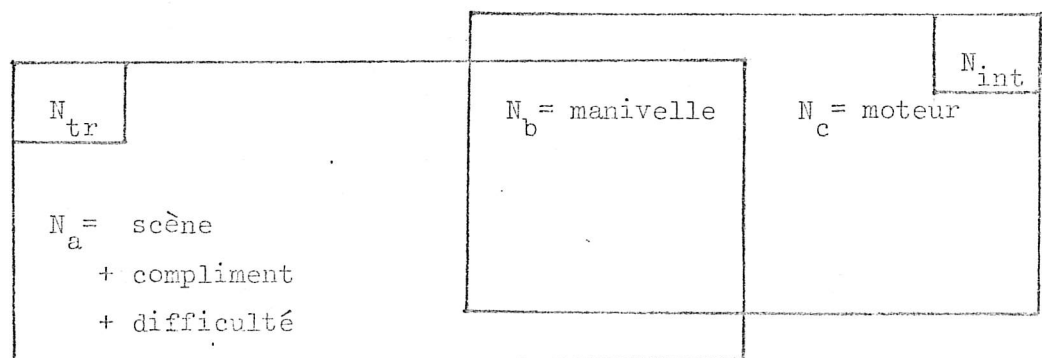
Soit  $N_{tr}$  la classe des actants objets directs de la construction transitive et soit  $N_{int}$  la classe des actants sujets de la construction intransitive (à ne pas confondre avec l'emploi absolu de la construction transitive). Ces deux classes, par leur intersection, en engendrent trois, qui seront notées  $N_a$ ,  $N_b$ ,  $N_c$ , et définies comme suit:

$$\underline{N_a = N_{tr} \cap \sim N_{int}}$$

$$\underline{N_b = N_{tr} \cap N_{int}}$$

$$\underline{N_c = \sim N_{tr} \cap N_{int}}$$

Elles sont illustrées dans le schéma suivant du verbe tourner



Cette situation n'a rien d'exceptionnel. On a, pour le verbe pourrir:

a <u>Pierre pourrit cet enfant</u>	* <u>Cet enfant pourrit</u>
b <u>L'humidité a pourri les fruits</u>	<u>Les fruits ont pourri</u>
b? <u>Ces délais ont pourri le projet</u>	? <u>Le projet a pourri</u>
c * <u>Le juge pourrit Marie en taule</u>	<u>Marie pourrit en taule</u>

On a pour un même verbe V :

$$(11) \quad \underline{N_o} V (N_a + N_b + {}^* N_c) \longleftrightarrow ({}^* N_a + N_b + N_c) V$$

A strictement parler, ce n'est donc pas le verbe qui est neutre, mais un certain emploi du verbe, lui-même subdivisé en deux sous-emplois dont l'un est transitif et l'autre intransitif. Il est défini par les valeurs  $N_b$ , valeurs elles-mêmes expressément définies pour permettre la neutralité.

Comme on le voit, cette définition de la neutralité est parfaitement tautologique si la classe des substantifs  $N_b$  est définie distributionnellement, c'est-à-dire en extension. Que se passe-t-il quand on essaie de définir en compréhension certaines des classes  $N_{tr}$ ,  $N_{int}$ ,  $N_a$ ,  $N_b$  ou  $N_c$  ?

On peut poser le problème de la neutralité de deux manières. La première consiste pratiquement à l'éliminer. Il y aurait "fondamentalement" deux classes d'actants  $N_{tr}$  et  $N_{int}$ . Pour le verbe tourner,  $N_{tr}$  comprendrait notamment compliment et manivelle,  $N_{int}$  comprendrait notamment manivelle et moteur.

Le fait que l'intersection des deux classes ne soit pas vide (et contienne au moins manivelle) serait sinon un hasard, du moins un épiphénomène sémantique propre au verbe tourner. Bref, les classes  $N_a$ ,  $N_b$  et  $N_c$  et les constructions qu'elles permettent n'auraient pas de statut linguistique essentiel, et le verbe se subdiviserait en deux emplois, l'un transitif, l'autre intransitif, non systématiquement reliés. C'est généralement sous cette forme que les emplois sont présentés dans les dictionnaires traditionnels.

L'autre manière de voir adopte la position inverse: il y a trois classes distinctes  $N_a$ ,  $N_b$  et  $N_c$  correspondant à trois emplois distincts a, b et c. Seul l'emploi b serait neutre; ce seraient les classes

obtenues par réunion  $N_{tr} = N_a \cup N_b$  et  $N_{int} = N_b \cup N_c$  qui apparaîtraient comme artificielles ou idiosyncratiques.

Bien que l'étude des "verbes" neutres soit en ce qui nous concerne à peine entamée, les données préliminaires dont nous disposons vont en faveur de la deuxième solution. Il apparaît en effet, pour de nombreux exemples, que les différences a/b et b/c ne se définissent pas exclusivement par les distributions  $N_a$ ,  $N_b$  et  $N_c$ , mais coïncident avec d'autres propriétés, telles que la distribution du sujet des constructions transitives, la possibilité d'apparition d'un complément prépositionnel dans un emploi alors qu'il est interdit dans l'autre, ou une différence sémantique évidente. Ainsi, les différents emplois a et l'emploi b de tourner se distinguent facilement par les différences de naturel qui apparaissent dans les couples de phrases

La courroie tourne (? la difficulté + la manivelle)  
Pierre tourne (une scène + ? la manivelle) en 16 mm  
Pierre tourne (un compliment + ? la manivelle) à Marie

De même, le locatif de l'emploi c de pourrir n'aurait pas le même statut en a, où il deviendrait un complément circonstanciel banal:

Pierre pourrit cet enfant à la foire.

C'est même ce locatif qui doit notamment permettre de distinguer les emplois a et c de pourrir: en effet, le critère de distribution des substantifs est, dans le cas précis de ce verbe comme dans beaucoup d'autres, inopérant, puisqu'on a  $N_a = N_c = N_{hum}$  et donc  $N_{tr} = N_{int}$ .

Des considérations purement formelles, se refusant tout appel à des intuitions de synonymie partielles ou de différences de sens mèneraient à attribuer erronément une relation de neutralité entre les emplois

a Pierre pourrit Marie

c Marie pourrit.

On trouvera ci-dessous de nombreux autres exemples allant en faveur de la deuxième solution.

Il convient d'introduire auparavant quelques définitions et deux propriétés syntaxiques indispensables à considérer dans l'étude des emplois intransitifs des verbes neutres. Les définitions sont les suivantes: on appellera verbes

intransitifs intrinsèques les verbes qui ne se construisent qu'intransitivement. Ainsi, chanceler est un intransitif intrinsèque, car à quelque mode de relation transitivité/intransitivité que l'on fasse appel, on n'obtiendra aucune forme transitive acceptable:

- . objet interne:           \* Le château de cartes chancelle (sa masse + son oscillation)
- . Prép = E               \* Le château de cartes chancelle (\*E + sur) sa base
- . neutralité               \* La secousse chancelle le château de cartes

On appellera emplois intransitifs intrinsèques relativement à un mode particulier de relation transitivité/intransitivité les emplois de verbes dont les formes transitives attestées ne s'obtiennent pas par ce mode de relation. Ainsi, le verbe fouiller n'est pas intrinsèquement intransitif, puisqu'à Pierre fouille dans le tiroir correspond par la relation Prép = E la phrase Pierre fouille le tiroir.

En revanche, l'emploi Pierre fouille dans le tiroir est intrinsèquement intransitif relativement à la neutralité, puisqu'il n'existe pas de phrases

\* (Paul + ceci) fouille Pierre dans le tiroir

qui signifiaient

(Paul + ceci) fait fouiller Pierre dans le tiroir.

Enfin, on appellera emplois intransitifs autonomes relativement à telle relation transitivité/intransitivité, des emplois de verbes dont d'autres emplois appartiennent à cette relation. Ainsi, les emplois c de tourner et pourrir ci-dessus sont autonomes relativement à la neutralité.

Par les mêmes définitions, on peut parler d'emplois transitifs autonomes relativement à la neutralité comme les emplois a de fondre et pourrir ou d'emplois intrinsèquement transitifs relativement à telle relation transitivité/intransitivité. Ainsi, l'emploi Pierre fouille le tiroir est intrinsèquement transitif relativement à la neutralité, puisqu'on n'a pas

\* Le tiroir fouille .

Mais il est plus délicat de parler de verbes transitifs intrinsèques du fait de la productivité énorme des emplois absolus  $N_o V$  et de la relation pronominale  $N_o V N_1 \longleftrightarrow N_i \text{ se } V$  (avec  $N_i = N_o$  ou  $N_i = N_1$  ou une confusion des deux; cf § 2.5.)

Ces définitions jouent un rôle capital dans la constitution de listes d'emplois intransitifs et transitifs. Alors que les verbes intrinsèquement intransitifs doivent évidemment figurer dans les listes, alors que les emplois intransitifs appartenant à un mode de relation transitivity/intransitivity déterminé peuvent être étudiés dans le cadre des constructions transitives, les décisions à prendre concernant les emplois autonomes ne sont pas évidentes. En effet, on pourrait décider de les exclure des listes d'intransitifs, leur traitement étant prévu dans l'étude des constructions transitives. Une telle décision suppose cependant qu'on se fasse au préalable une idée suffisamment précise des modes de relation transitivity/intransitivity et de leur productivité lexicale, i.e. dans le cas de la neutralité, productivité des doubles emplois b et mode de productivité des emplois autonomes (relations a/b et b/c).

Cette idée ne peut cependant se préciser de manière effective qu'une fois les listes constituées et les propriétés étudiées. Il y a donc cercle, et les emplois intransitifs autonomes figurant actuellement dans les listes forment un sous-ensemble relativement arbitraire des emplois autonomes existants. Cet arbitraire est inévitable. Ce chapitre traite principalement des problèmes qui, tout en se posant au préalable, ne pourront être convenablement étudiés qu'après l'étude séparée des constructions transitives, intransitives et pronominales. Pour le moment, nous savons seulement que l'existence d'un double emploi b est une propriété partagée par environ 400 verbes, soit le dixième des verbes étudiables du français.

Les propriétés syntaxiques à considérer sont la construction factitive et les variations des distributions d'adverbes sur les emplois transitifs et intransitifs.

Reprenons les emplois c  $N_o V$  de tourner et pourrir.

Il existe un procédé syntaxique bien connu permettant d'obtenir une construction "transitive" sur ces emplois. C'est le factitif, représenté par la structure

$N_{-1}$  fait  $V_{inf}$   $N_o$  .



Ainsi, on aura les emplois c déjà cités de tourner et pourrir.

c (Pierre + ceci) fait (tourner le moteur + pourrir Marie en taule

On sait qu'à peu près tout emploi intransitif (emplois absolus inclus) accepte le factitif; mais cette construction est particulièrement intéressante à étudier dans le cas de la relation de neutralité. En effet, lorsque le verbe entre dans un emploi neutre b, il y a deux formes "transitives". A partir de

La manivelle tourne

on peut construire les deux formes

Pierre (tourne + fait tourner) la manivelle,

ou par :

on peut s'interroger sur leur synonymie et, comme le fait par exemple Lakoff, proposer une transformation qui produise la phrase transitive à partir de la structure factitive. Ruwet met en doute cette hypothèse transformationnelle en faisant remarquer que, dans la plupart des cas, les deux phrases ne sont pas synonymes. En effet, le sujet de la construction factitive tend à représenter relativement au procès décrit par le verbe une cause plus indirecte que le sujet de la construction transitive, un "contrôle extérieur" moins grand. Ainsi, démarquant ici un exemple de Ruwet, l'asymétrie des acceptabilités dans les quatre phrases

(12) Le chimiste a (fondu + fait fondre) le morceau de plomb dans le creuset

Le colonel a (?\* fondu + fait fondre) le morceau de sucre dans sa tasse de café

s'expliquerait par le fait que le chimiste devant son creuset nous paraît mieux placé qu'un colonel devant sa tasse de café pour exercer un "contrôle extérieur" sur la fusion d'un corps quelconque. Dans cette optique, la construction du factitif sur les emplois autonomes c serait possible du fait que la faiblesse du "contrôle extérieur" exercé par  $N_{-1}$ , le caractère indirect de la cause  $N_{-1}$  seraient compatibles avec "l'activité indépendante" de  $N_0$ .



Ces notions de "contrôle extérieur" et "activité indépendante" sont utilisées par Smith [1974]. La deuxième propriété syntaxique à considérer, à savoir la distribution de certains adverbess, donne l'occasion de les préciser. Les adverbess en question sont de lui-même ou tout seul.

Le point qui nous intéresse ici est l'impossibilité de la structure N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> de lui-même, où lui-même se rapporte à N<sub>1</sub>. Ainsi, on a

(le morceau de plomb a fondu + ce fruit a pourri)  
de lui-même

mais on ne trouve pas

\*(la chaleur a fondu le morceau de plomb + l'humidité  
a pourri le fruit) de lui-même

\*Pierre a embrassé Marie d'elle-même

Notons que de lui-même peut se rapporter au sujet non-humain de certains transitifs, puisqu'on a

Le caillou dévale la pente de lui-même.

En revanche, de lui-même peut toujours se rapporter au sujet du transitif ou de l'intransitif si celui-ci est humain actif, et on a

La chimiste a fondu le morceau de plomb d'elle-même.

Cette dissymétrie de distribution de de lui-même sur les substantifs non humains suggère elle aussi que dans l'emploi intransitif à sujet non humain, il y a "activité indépendante", toute allusion à un agent ou à une cause extérieure (humain ou non humain) étant exclue.

L'absence d'allusion à un "contrôle extérieur" humain peut être mise en évidence à l'aide d'un adverbe comme avec soin:

Le chimiste a fondu le morceau de plomb avec soin

\*Le morceau de plomb a fondu avec soin

L'absence d'allusion à un "contrôle extérieur" non-humain ne peut se montrer aussi aisément, car nous ne connaissons pas d'adverbe se rapportant spécifiquement à des substantifs non humains.

Il semble cependant que N<sub>1</sub> V de lui-même nie l'action d'un

agent extérieur présupposé par le contexte. Supposons que les causes du procès soient rangées en termes d'extériorité à celui-ci, comme dans

(le boulanger + la trépidation + la fermentation)  
remue la pâte

Il semble que, suivant les présuppositions, la phrase

La pâte remue d'elle-même

peut nier l'action du boulanger tout en admettant les causes de trépidation ou de fermentation, ou bien nier le rôle du boulanger ou de la trépidation tout en admettant la cause intérieure de fermentation, ou même à la limite, dans un univers du discours surnaturel ou animiste, nier toute forme de cause, quelle qu'elle soit, du mouvement de la pâte.

Nous avons considéré que la formule (11) représente le cas le plus général de la neutralité : parallèlement au double emploi neutre b, il peut exister des emplois transitifs et intransitifs autonomes a et c.

Cependant, pour de nombreux verbes, un ou deux des emplois a, b et c peuvent être non-attestés. Ainsi s'engendre une combinatoire d'où ressortent six classes de verbes illustrées chacune d'un exemple dans le tableau ci-dessous (où le symbole "→" représente l'implication logique).

(13)

	a	b	c		
C a	+	-	-	<u>dynamiter</u>	$\frac{N_o \ V \ N_1}{\rightarrow} \quad * \frac{N_1 \ V}{\rightarrow}$
C <sup>ab</sup>	+	+	-	<u>remuer</u>	$\frac{N_1 \ V}{\rightarrow} \quad \rightarrow \quad \frac{N_o \ V \ N_1}{\rightarrow}$
C abc	+	+	+	<u>tourner</u>	---
C bc	-	+	+	<u>rougir</u>	$\frac{N_o \ V \ N_1}{\rightarrow} \quad \rightarrow \quad \frac{N_1 \ V}{\rightarrow}$
C c	-	-	+	<u>boiter</u>	$\frac{N_1 \ V}{\rightarrow} \quad \rightarrow \quad * \frac{N_o \ V \ N_1}{\rightarrow}$
C b	-	+	-	<u>cuire</u>	$\frac{N_o \ V \ N_1}{\leftrightarrow} \quad \leftrightarrow \quad \frac{N_1 \ V}{\rightarrow}$
C ac	+	-	+	---	---
	-	-	-	---	---

la dernière classe (sans dénomination) est vide. Il faut bien qu'un verbe soit ou transitif, ou intransitif (compte non tenu des emplois pronominaux).

$C_{ac}$  est considérée comme vide parce que non pertinente; en effet, si on voulait appliquer aveuglément la combinatoire (13), on verrait figurer en  $C_{ac}$  des cas d'homonymie comme Pierre vole un pigeon et pigeon vole (emplois respectifs a et c). Les verbes  $C_{ac}$  qui nous intéresseraient ici seraient ceux où un rapport sémantique étroit existe entre a et c, les emplois b étant exclus. On en aurait un exemple avec raisonner; bien que reliés sémantiquement par le substantif raison, les emplois

Pierre raisonne Marie

Marie raisonne

sont à l'intuition aussi éloignés l'un de l'autre que le sont les emplois a et c de pourrir. Mais, à la différence de ceux-ci, ils ne sont pas "connectés" par des emplois b, et il nous est alors impossible de dire si cet exemple est pertinent quant au problème de la neutralité. On pourrait dire la même chose des emplois suivants de intriguer

Ceci intrigue Marie (E + \* contre Paul)

Marie intrigue (E + contre Paul)

qui paraissent trouver une origine diachronique commune dans le intricare latin et dans l'emploi vieilli où intrigue signifiait une situation à la fois compliquée et embarrassante.

Notons enfin que la combinatoire (13) est destinée à accueillir uniquement la relation de neutralité, et que  $C_a$  et  $C_c$  ne sont respectivement transitive et intransitive intrinsèques que relativement à celle-ci.

La relation Prép = E, par exemple, va amener une double occurrence de fouiller dans la combinatoire, une fois en  $C_a$  (Pierre fouille le tiroir), une fois en  $C_c$  (Pierre fouille dans le tiroir). En fait, si les données préliminaires dont nous disposons pour la relation Prép = E étaient plus consistantes, ce problème aurait pu être débrouillé à l'aide d'une combinatoire a priori identique à (13), et c'est la relation de neutralité que cette combinatoire n'aurait pas pu accueillir.

Dans le cas de la neutralité, il y a donc six classes pertinentes qui seront examinées successivement.

2.4.1. Transitivité intrinsèque relativement à la neutralité  
 ( $a \sim b \sim c$ )

Si l'on représente par  $N_0 \ V \ N_1$  l'emploi transitif du verbe, il est exclu que l'on aie  $N_1 \ V$ , pour quelque  $N_1$  que ce soit.

Prenons l'exemple (14). Si on a

(14) On a dynamité le pont.

on n'a pas

\* Le pont a dynamité.

De même, on a

(15) Pierre a réservé une chambre

\* La chambre a réservé

(16) Pierre a baptisé le navire

\* Le navire a baptisé

(17) Pierre a caressé la bouteille

\* La bouteille a caressé

(18) Pierre croit ce qu'on lui dit

\* Ce qu'on lui dit croit

Notons que les attributions d'inacceptabilité ne sont pas toujours aussi évidentes. Ainsi:

(19) Son imprudence a aggravé sa  
maladie

?\* Sa maladie a aggravé

(20) Les ravages du temps ont  
boursoufflé son visage

? Son visage a boursoufflé

(21) La secousse sismique a  
fendillé le mur

? Le mur a fendillé

(22) La chaleur a liquéfié  
le beurre

Le beurre a liquéfié

Alors que les emplois intransitifs (15) à (18) sont franchement inacceptables, ne "veulent rien dire", il n'en est pas de même pour les exemples (19) à (21), dont les emplois intransitifs, rangés par ordre d'acceptabilité croissante, sont tous parfaitement intelligibles.

Ces verbes n'ont pas été choisis au hasard. Les verbes (15) à (18) représentent des classes importantes et régulières d'emplois transitifs

où ne s'observe aucune forme de neutralité. Ainsi, -et en ne donnant ici de ces classes qu'une définition sémantique brève et fragmentaire-, se comporteront :

- . les "datifs" ( (15), ou bien: Pierre a loué une chambre à l'hôtelier)
- . les "double complément non prépositionnel"  
( (16), ou bien: On a nommé Paul président)
- . les "contact de surface"  
( (17), ou bien: Pierre bat le tapis)
- . les "complétives objet direct"  
( (18), ou bien: Pierre admet qu'on se moque de lui)

En revanche, les verbes (14) et (19) à (22) appartiennent à des classes d'emplois moins départageables aussi brièvement, mais qui ont en commun un certain pourcentage de verbes capables de neutralité (entre 5 % et 15 % environ, pour un seuil d'acceptabilité élevé). On remarque que pour les quatre derniers exemples, c'est la construction pronominale qui serait attendue :

Sa maladie s'est aggravée

Son visage s'est boursoufflé

Le mur s'est fendillé

Le beurre s'est liquéfié.

Cependant, la construction pronominale  $N_1$  se V n'est pas toujours possible. Ainsi, pour les exemples (15) à (18), on obtient :

\* La chambre s'est réservée

\* Le navire s'est baptisé (interprétable à la rigueur  
comme un réfléchi)

\* La bouteille s'est caressée

Ce qu'on lui dit se croit (interprétable seulement  
comme on croit...) cf §2.5.

On notera aussi que l'intransitif (22) devient parfaitement acceptable s'il est présenté sous la forme

(23) Le plomb liquéfie à 327,4 degrés centigrades.

2.4.2. Emplois transitifs autonomes; absence d'emplois intransitifs autonomes (a n b n~c)

Tout emploi intransitif attesté  $N_0 V$  implique que l'on ait, pour un  $N_{-1}$  approprié, un emploi  $N_{-1} V N_0$ , mais la converse n'est pas vraie. Ainsi, parallèlement à l'emploi intransitif

b la pâte a remué

on a nécessairement

b (la secousseuse + le boulanger) a remué la pâte

mais il existe des emplois transitifs a de remuer comme

(24) Cette lecture a remué Marie

tels qu'on n'a pas

\* Marie a remué.

Cette dernière phrase n'est acceptable que dans une interprétation non conforme à (24), où c'est le corps de Marie qui remue. (24) au contraire, appartient à la classe des emplois "psychologiques".

Cette classe peut être représentée par des verbes comme étonner, amuser, ennuyer, qui sont spécialisés dans ce type d'emploi.

L'objet direct "humain" est normalement pris au sens où, dans (24) par exemple, c'est le "caractère ou "l'âme" de Marie qui ont été remués, pas son corps. On observe dans le lexique une tendance à l'inacceptabilité des emplois  $N_1 V$  "psychologiques". Ainsi, on a :

a Cette atmosphère (réchauffe + chiffonne + durcit) Marie

Marie ( <sup>\*</sup>réchauffe + <sup>\*</sup>chiffonne + <sup>?</sup>durcit)

parallèlement aux emplois concrets

b Les braises réchauffent le cassoulet

Le cassoulet réchauffe

Pierre chiffonne ce tissu

? ce tissu chiffonne

Pierre durcit la pâte

la pâte durcit

Mais ce n'est qu'une tendance, puisqu'on a aussi l'emploi "psychologique"

b Son existence dissolue a  
mûri Marie

Marie a mûri,

parallèlement à l'emploi concret

b Le soleil mûrit les fruits

Les fruits mûrissent,

et au troisième emploi

b Pierre mûrit ce projet

Ce projet mûrit.

Mûrir serait intrinsèquement neutre (C<sub>b</sub>).

La tendance à la non intransitivité des emplois "psychologiques" n'est qu'un exemple de phénomène lexical productif déterminant l'appartenance de verbes à la classe C<sub>ab</sub>.

Une autre phénomène productif met dans cette classe de nombreux verbes "normalement" transitifs et où la possibilité d'un emploi N<sub>1</sub> V passe souvent inaperçue, ou apparaît comme un usage très spécialisé, "idiolectal" ou technique. Ainsi :

a Pierre a cartonné le livre

\*Le livre a cartonné

b Le gel a cartonné la neige

La neige a cartonné

a Pierre a cranté le pignon

\*Le pignon a cranté

b La pluie a cranté ses cheveux

Ses cheveux ont cranté

On peut remplacer ici les exemples (21) et (22), et la remarque sur l'amélioration de (22) par l'introduction en (23) d'un contexte technique. Notons que la phrase le pignon crante n'est inacceptable que pour un univers du discours où les pignons ne crantent pas d'eux-mêmes, sous l'effet d'une cause naturelle, comme les cheveux sous l'effet de la pluie.

En effet, si la phrase

Le pignon a cranté de lui-même

est postulée acceptable, elle implique un univers du discours. Le mouvement du pignon s'est effectué sans qu'un agent soit intervenu techniquement pour y faire des crans. On voit réapparaître ici la sémantique de l'intransitivité, dont il a déjà été parlé, décrite par Ruwet et définie par Smith pour les faits anglais à l'aide des catégories de "contrôle extérieur" et d'"activité indépendante". Précisons : la transitivité ( $N_0$  V  $N_1$ ) impliquerait le "contrôle extérieur" de l'agent  $N_0$  sur le procès de modification ou de déplacement du référent de l'objet direct ; l'intransitivité impliquerait l'"activité indépendante" de l'objet (i.e. le sujet  $N_1$  de  $N_1$  V) en train de se mouvoir ou de se modifier. Il y aurait neutralité lorsque la sémantique du verbe admet les deux interprétations. Ces catégories semblent avoir, dans la prédiction du comportement de verbes comme cartonner ou cranter (et aussi boursoufler, fendiller, liquéfier, déjà cités) une certaine valeur opératoire.

Cependant, elles ne permettent pas (pour le français) d'expliquer tous les faits. Si on admet qu'il y a "activité indépendante" du cassoulet dans le cassoulet réchauffe, on devrait l'admettre aussi pour Marie dans Marie se réchauffe, à cette lecture (emploi psychologique  $N_1$  se V), et dans ce cas, on n'explique pas pourquoi on n'a pas le psychologique intransitif \*Marie réchauffe.

Beaucoup d'exemples montreront le caractère insuffisant de ces catégories.

#### 2.4.3. - Emplois transitifs et intransitifs autonomes (a $\cap$ b $\cap$ c)

Il n'y a pas de relation d'implication entre les structures transitives et intransitives. C'est le cas général. On a vu les exemples de tourner et de pourrir. On a aussi :

a	<u>Pierre baisse l'abat-jour</u>	* <u>l'abat-jour baisse</u>
b	<u>Pierre baisse (l'éclairage + le niveau du canal)</u>	<u>(l'éclairage + le niveau du canal) baisse</u>
b ou c	? <u>(Pierre + ceci) a baissé Marie dans mon estime</u>	<u>Marie a baissé dans mon estime</u>
c	* <u>(Pierre + ceci) baisse Marie</u>	<u>Marie baisse</u>

ou encore

a	<u>Ceci plonge Marie dans l'embarras</u>	* <u>Marie plonge dans l'embarras</u>
---	--	---------------------------------------



<u>b</u>	<u>Pierre plonge le linge dans l'eau</u>	<u>Le linge plonge dans l'eau</u>
<u>c</u>	* <u>(Ceci + Pierre) plonge Marie dans la crique chercher un coquillage</u>	<u>Marie plonge dans la crique chercher un coquillage</u>

Nous laisserons baisser et son emploi hésitant entre b et c à titre de curiosité, et commenterons plonger, où la productivité des mécanismes séparant les emplois a, b et c nous est moins inconnue.

L'emploi a est une métaphore fréquente dans les structures locatives (structure  $N_0$  V  $N_1$  Loc  $N_2$ , où l'actant  $N_1$  est interprété comme mis dans ou sur - ou sorti de - le lieu  $N_2$ ; cf. § 3.2.) mais rare parmi les verbes qui tout en entrant dans cette structure, sont susceptibles de neutralité (i.e. entrent aussi dans  $N_1$  V Loc  $N_2$ ). Dans cette métaphore,  $N_0$  est la cause d'un procès consistant en l'entrée d'une "personne humaine"  $N_1$  dans un "espace moral"  $N_2$  (ou en sa sortie de cet espace).

On observe dans l'emploi b l'interprétation "statique" de l'emploi intransitif (le linge plonge dans l'eau s'interprète plutôt comme le linge est dans l'eau que comme le linge va dans l'eau). Cette apparition d'un intransitif statique n'est pas de règle dans les structures locatives puisqu'on a :

<u>Pierre a glissé la montre dans sa poche</u>	<u>La montre a glissé dans sa poche</u>
--	---

mais elle s'observe pour d'autres verbes neutres tels que entrer, incliner, ployer, tremper, baigner. Elle est obligatoire pour ces deux derniers. De nombreux verbes intrinsèquement intransitifs à structure locative sont ambigus quant à l'interprétation dynamique ou statique à donner à leur emploi. Ainsi :

(Pierre + la roche) émerge de l'eau.

L'emploi c est l'exemple d'un phénomène concernant les structures locatives dont la productivité lexicale est mieux connue (par la table 2 des constructions complétives de Gross). La construction avec infinitive n'est acceptable que si le sujet de l'infinitive (ici Marie) est aussi le sujet du verbe principal. Des emplois locatifs où l'infinitive a comme sujet l'objet direct du verbe principal existent, mais avec d'autres verbes (table 3).

Ainsi :

Tu m'as envoyé me coucher au salon

\*Tu m'as envoyé te coucher au salon

\*J'envoie me coucher au salon

Il est extrêmement curieux que pour les verbes comme envoyer ( $N_o V N_1 V^1 \text{ Loc } N_2$ ) il n'y ait aucun cas de neutralité ( $*N_1 V^1 \text{ Loc } N_2$ ), alors que toutes les conditions semblent remplies pour qu'il y en ait, et que de nombreux emplois de la table 2 comme plonger (c) ( $N_o V V^o \text{ Loc } N$ ) soient des emplois intransitifs autonomes de verbes neutres qui n'acceptent pas la construction infinitive de envoyer. Il y a là entre deux classes de verbes une intersection vide dont on ne voit pas l'explication, mais qui peut difficilement être attribuée au hasard.

2.4.4. - Absence d'emplois transitifs autonomes ; emplois intransitifs autonomes ( $\sim a \cap b \cap c$ )

Tout emploi transitif  $N_o V N_1$  implique que  $N_1 V$  est acceptable, mais la converse n'est pas vraie. C'est donc l'inverse de la classe  $C_{ab}$ . Ainsi, parallèlement au transitif

b Pierre a rougi (le fer + son eau + ses cheveux + ? ses opinions politiques)

on a nécessairement

b (le fer + son eau + ses cheveux + ? ses opinions politiques) (a + ont) rougi

Mais il existe des emplois intransitifs c (au moins un) comme

c Marie a rougi (E + de honte) (E + d'avoir perdu),

tels que l'on n'a pas

\*(Ceci + Pierre) a rougi Marie (E + de honte) (E + d'avoir perdu)

Cette dernière phrase (avec sujet "humain") n'est à la rigueur acceptable (ou interprétable, du moins) que si Pierre rougit le corps de Marie (à l'aide de peinture rouge ou de rayons) et que si cette activité est causée par la honte qu'il éprouve ou par le fait d'avoir perdu.

On a aussi :

- b l'humidité a moisi les fruits      les fruits ont moisi
- c \*(Ceci + Pierre) a moisi Marie en taule      Marie moisit en taule.

De manière symétrique à la classe  $C_{ab}$  on trouve dans la classe  $C_{bc}$  les verbes "normalement" intransitifs ( $N_o V$ ) mais qui acceptent d'être "poussés", pour certaines valeurs  $N_a$  de  $N_o$ , de manière à obtenir  $N_{-1} V N_o$ . Ainsi, on aurait pour fermenter

- b Ce procédé (?fermente + fait fermenter)      La pâte fermente  
la pâte
- c Ces obstacles (?\*fermentent + font fermenter)      Sa passion fermente  
menter) sa passion

On trouvera aussi en  $C_{bc}$  la plaisanterie bien connue (commentée par Ruwet)

- b On a démissionné ce fonctionnaire      Ce fonctionnaire a démissionné

Notons que même si l'emploi transitif devenait courant, cela ne donnerait pas à démissionner une neutralité intrinsèque. Il resterait exclu que, parallèlement à

- c Le problème des verbes neutres est trop difficile, je démissionne,

on ait

\*La difficulté du problème m'a démissionné.

La plaisanterie n'est possible que si c'est de par la volonté d'un autre et indépendamment de la sienne que le fonctionnaire est démissionné. Démissionner passe donc de  $C_c$  en  $C_{bc}$ , pas en  $C_b$ .

#### 2.4.5. - Intransitivité intrinsèque relativement à la neutralité ( $\sim a \cap \sim b \cap c$ )

Le verbe est exclusivement intransitif. Sa construction étant représentée par  $N_o V$ , il est exclu qu'on ait  $N_{-1} V N_o$  pour quelque  $N_{-1}$  que ce soit.

Ainsi :

<u>c</u>	* (Ceci + Pierre) <u>boîte Marie</u>	<u>Marie boîte</u>
<u>c</u>	* (Ceci + Pierre) <u>détone cette couleur</u>	<u>Cette couleur détone</u>
<u>c</u>	* (Ceci + Pierre) <u>cloche ce détail</u>	<u>Ce détail cloche.</u>

La seule manière d'obtenir un emploi "transitif" de ces verbes est l'introduction de la construction factitive. Ainsi :

Ceci fait (boîter Marie + détone cette couleur + clocher ce détail)

#### 2.4.6. - Neutralité intrinsèque ( $\sim a \cap b \cap \sim c$ )

Une place spéciale a été donnée à cette dernière classe, où il y a implication réciproque entre les emplois  $N_0 V N_1$  et  $N_1 V$ . Pour tout  $N_1$  entrant dans l'une de ces constructions, l'autre est acceptable aussi. On a vu au § 2.4.2. l'exemple de murir. On a aussi

<u>Pierre cuit le poulet</u>	<u>Le poulet cuit</u>
------------------------------	-----------------------

et d'autres verbes "culinaires" comme rôtir, frire, mais pas tous. Griller, par exemple, se comporte comme un sous-ensemble des emplois de brûler ( $C_{abc}$ )

<u>a</u>	<u>Pierre a (brûlé + grillé) le feu rouge</u>	* <u>le feu rouge a (brûlé + grillé)</u>
<u>b</u>	<u>Pierre (brûle + grille) le steack</u>	<u>le steack (brûle + grille)</u>
<u>c</u>	* (Ceci + Pierre) (brûle + grille) <u>Paul de partir</u>	<u>Paul (brûle + grille) de partir</u>

Mijoter serait un  $C_{bc}$  :

<u>b</u>	<u>Pierre mijote (un petit plat + sa vengeance)</u>	<u>(un petit plat + sa vengeance) mijote</u>
<u>c</u>	* (Ceci + Pierre) mijote (le tendron de veau + Marie) <u>dans son jus</u>	<u>(le tendron de veau + Marie) mijote dans son jus</u>

C'est dans la classe  $C_b$  que l'on trouve généralement les verbes qui servent d'exemple de neutralité, chez les grammairiens traditionnels

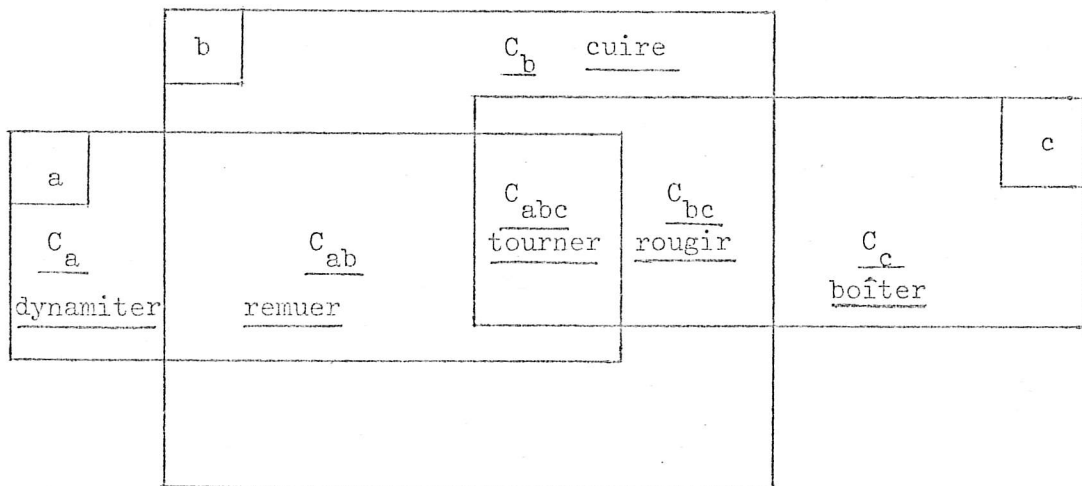
comme chez les générativistes. Ainsi l'éternel exemple de cuire et si le verbe cité n'est pas un C<sub>b</sub>, mais un C<sub>ab</sub>, un C<sub>abc</sub> ou un C<sub>bc</sub>, l'existence des emplois a et / ou c est le plus souvent passée sous silence, comme s'il s'agissait d'homonymes, ou d'extensions "métaphoriques" en dehors du sujet.

Remarquons à ce propos que si certains emplois a ou c peuvent être considérés comme des métaphores, le fait qu'il s'agisse de métaphores ne constitue pas une explication de leur autonomie, puisque comme on l'a vu, il n'est pas difficile de trouver des exemples de métaphores du type b. Ainsi, outre mijoter,

<u>b</u>	<u>Pierre (couve + murit) ce projet</u>	<u>Ce projet (couve + murit)</u>
<u>b</u>	<u>Pierre a sorti Marie de ses problèmes il y a quelque temps déjà</u>	<u>Marie est sortie de ses problèmes il y a quelque temps déjà</u>

La classe C<sub>b</sub> nous semble constituer un cas très particulier, voire même excentrique. Ce point apparaîtra mieux si le tableau (13) est présenté sous la forme d'un schéma ensembliste, où les verbes figurent comme éléments des six différentes zones. Le dessin profite de ce que la classe C<sub>ac</sub> est considérée comme vide ou non pertinente. On obtient :

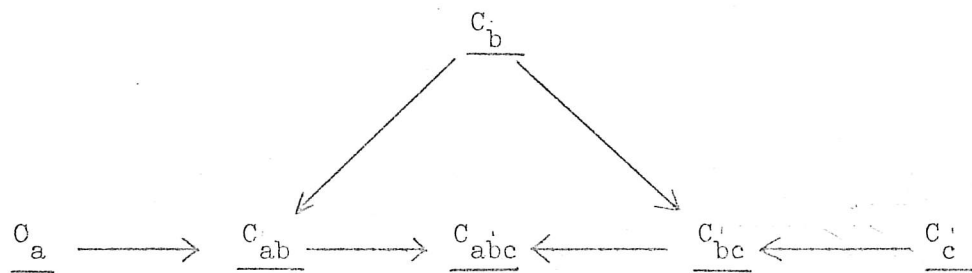
(25)



Il faut remarquer que l'attribution d'un verbe à l'une de ces six classes (excepté à la classe C<sub>abc</sub>) repose sur une affirmation d'inexistence d'un ou de deux emplois a, b ou c. Ces affirmations peuvent être fausses, dans le cas où elles ne sont que le résultat de la distraction du linguiste, de sa négligence à imaginer des emplois parfaitement courants dans la

performance quotidienne. Toute étude lexicale systématique de la langue baleine comporte à ses débuts obligatoirement et en grand nombre de tels oublis. Elle sera donc amenée, en cours de raffinement, à corriger progressivement les erreurs d'attributions des verbes aux six classes. En fait, il s'agit moins d'erreurs ou d'oublis à proprement parler que d'un processus progressif de structuration de la classification. Au départ, les attributions d'emplois aux structures se font de manière très empirique. Mais au fur et à mesure que l'entreprise progresse, l'appréhension plus claire de processus lexicaux productifs plus nombreux rend de plus en plus improbables les oublis. Les corrections consistent généralement à déplacer un verbe dans la classe immédiatement voisine. Comme on peut supposer que les affirmations d'existence d'emplois a, b ou c restent généralement valables, les corrections ne se feront pas dans n'importe quel sens, et on observera les "migrations" suivantes (un même verbe pouvant, au cours de la recherche, être déplacé deux fois) :

(26)



Les données dont nous disposons pour l'instant permettent d'attribuer à la classe C<sub>a</sub> (transitivité intrinsèque relativement à la neutralité) approximativement 80 % des verbes, à la classe C<sub>c</sub> (intransitivité intrinsèque relativement à la neutralité) 10 %, les quatre autres classes se partageant dans des proportions qui nous sont inconnues les 10 % restant. Supposons la distribution équitable : cela donne pour chacune des quatre classes 2,5 % des verbes, soit une centaine. Ces estimations sont évidemment très grossières, ne serait-ce que parce que le schéma (25) ne représente pas les relations transitivité-intransitivité autres que la neutralité (principalement, objet direct interne et Prép = E), et que les verbes participant de ces relations devraient, comme on l'a observé, figurer deux fois dans le schéma, une fois en C<sub>a</sub>, et une fois en C<sub>c</sub>. Même grossières, ces estimations permettent de prévoir ceci : des corrections de type C<sub>a</sub> → C<sub>ab</sub> n'auraient que peu d'effet sur la notion de transitivité intrinsèque (même si l'effectif descendait de 80 % à 60 % ou 50 %, cette notion continuerait de représenter le cas le plus général de

construction verbale); les corrections du type  $C_c \rightarrow C_{bc}$  vont certainement diminuer l'effectif des verbes purement intransitifs, mais la notion d'intransitivité intrinsèque conservera son sens ; les corrections de type  $C_{ab} \rightarrow C_{abc}$  et  $C_{bc} \rightarrow C_{abc}$  seront compensées dans une certaine mesure par celles de type  $C_a \rightarrow C_{ab}$  et  $C_b \rightarrow C_{ab}$  pour la classe  $C_{ab}$ , de type  $C_c \rightarrow C_{bc}$  et  $C_b \rightarrow C_{bc}$  pour la classe  $C_{bc}$  ; la classe  $C_{abc}$  est destinée à croître dans des proportions imprévisibles, mais la classe  $C_b$  (neutralité pure) avec son effectif provisoire supposé de 100 verbes et la faiblesse particulière de sa définition (puisque à la différence des classes  $C_a$ ,  $C_{ab}$ ,  $C_{bc}$  et  $C_c$ , elle repose sur une double affirmation d'absence, à laquelle correspond une double possibilité d'hémorragie) va aller s'amenuisant sans cesse, au point qu'on peut se demander si la notion de neutralité intrinsèque conservera un sens.

Notons que cette prévision ignore la possibilité de correction du type  $C_a \rightarrow C_b$  ou  $C_c \rightarrow C_b$ . Nous n'en connaissons qu'un exemple, de type  $C_c \rightarrow C_b$  : un verbe comme bedonner est généralement considéré à première vue comme un intransitif intrinsèque. Rien n'empêche cependant d'avoir

b Des excès alimentaires fréquents avaient bedonné Pierre (E + d'une respectable brioche)

Comme les emplois  $N_0 V$  de bedonner sont peu variés (on n'a que (Pierre + son ventre) bedonne, ou éventuellement (la maison + le mur) commence à bedonner, il va falloir l'étayer), tous admettent le transitif  $N_{-1} V N_0$ .

Cette prévision ignore aussi la possibilité de corrections allant en sens inverse des flèches de (26), et qui consisteraient en suppressions d'emplois a ou c.

On aurait suppression d'un emploi a en remettant en cause l'inacceptabilité de l'emploi intransitif. Ces corrections seraient de type  $C_{ab} \rightarrow C_b$  ou  $C_{abc} \rightarrow C_{bc}$ . On en aurait des exemples si on décidait d'admettre les emplois "psychologiques" Marie durcit ( $C_{ab} \rightarrow C_b$ ) ou cet enfant pourrait ( $C_{abc} \rightarrow C_{bc}$ ) (certains sujets les admettent en fait).

Le cas de suppression d'un emploi c ( $C_{bc} \rightarrow C_b$ ) ou ( $C_{abc} \rightarrow C_{ab}$ ) par remise en cause de l'inacceptabilité de l'emploi transitif est plus intéressant. En effet, l'affirmation d'existence d'un emploi c comporte une affirmation d'inexistence ; étant donné  $N_0 V$  acceptable, on nie l'existence d'un  $N_{-1}$  tel qu'on ait  $N_{-1} V N_0$  (alors que l'affirmation d'existence

d'un emploi a ne comporte pas d'affirmation d'inexistence, mais une affirmation d'inacceptabilité de  $N_1$  V étant donné  $N_0$  V  $N_1$  acceptable pour telle valeur précise de  $N_1$ ).

Nous ne connaissons pas d'exemple de correction de type  $C_{bc} \rightarrow C_b$ , mais on trouvera avec couver un exemple de suppression possible d'un emploi c. On peut présenter couver comme un verbe  $C_{abc}$  :

<u>a</u>	<u>Pierre couve cet enfant</u>	* <u>Cet enfant couve</u>
<u>b</u>	<u>La poule couve un oeuf</u>	<u>L'oeuf couve</u>
<u>c</u>	* <u>Pierre couve le feu</u>	<u>Le feu couve</u>

L'emploi c sera remis en cause si on admet des phrases comme

(Les cendres + les brindilles de la pinède) couvent (des braises + du feu)

Les  $N_{-1}$  dont l'existence avait d'abord été niée existaient et devraient être entendus comme étant sur, comme couvrant le feu, à peu près comme la poule est sur l'oeuf, le couvre. Même la phrase Pierre couve le feu serait interprétable dans un univers du discours biscornu où il est considéré comme normal que des humains se couchent sur un feu afin de l'entretenir. Il n'y aurait plus d'emploi c, et couver appartiendrait à la classe  $C_{ab}$ .

Notons que dans le cas de couver, il est exclu qu'on supprime ensuite l'emploi a pour obtenir un verbe  $C_b$ . L'emploi a en effet, est syntaxiquement autonome puisqu'on a

Pierre couve cet enfant dans ses entreprises

Pierre couve les entreprises de cet enfant

\*Les entreprises de cet enfant couvent

et qu'on ne voit pas comment on pourrait avoir

?\*La poule couve l'oeuf dans son (incubation + etc)

\*La poule couve (l'incubation + etc.) de l'oeuf

Ces différentes formes de correction, non prévues en (26) sont vraisemblablement rares; et ne nous semblent pas devoir faire croître la classe  $C_b$  dans des proportions importantes.



C'est pourquoi c'est le cas  $C_{abc}$  qui a été considéré comme le cas général du problème de la neutralité, et que celle-ci a été définie, non comme une caractéristique de verbe, mais comme définissant une relation entre deux emplois d'un verbe, ou, si on veut, comme définissant un emploi se subdivisant en deux sous-emplois dont l'un est transitif et l'autre intransitif.

Par ailleurs, les exemples choisis ci-dessus pour illustrer les six classes suggèrent que l'emploi neutre  $b$  existe, et n'est pas un épiphénomène du à l'intersection des classes  $N_{tr} = N_a \cup N_b$  et  $N_{int} = N_b \cup N_c$  : les emplois  $a$ ,  $b$ ,  $c$  peuvent se distinguer par d'autres caractéristiques que les variations de distribution de l'objet direct. La considération des exemples donnés montre que ce sont les classes  $N_{tr}$  et  $N_{int}$  qui seraient artificielles. L'amenuisement prévisible de la classe  $C_b$  ne supprime donc pas le problème de la neutralité, mais le présente sous un tout autre jour.

Le caractère particulier, ou excentrique, de cuire a été noté par Ruwet, mais à partir de considérations très différentes des nôtres. C'est à propos du factitif qu'il fait remarquer que cuire est exceptionnel, puisqu'on ne voit pas de différence sémantique (différence de "contrôle extérieur" sur le procès) entre les phrases.

Pierre (cuit + fait cuire) le poulet

alors que les différences manifestées par les exemples (12) de fondre seraient très générales. Il n'y a probablement que coïncidence entre sa conclusion et la notre. Là où nous avons essayé de définir une classe à laquelle appartient cuire, Ruwet critique Lakoff d'avoir pris comme exemple représentatif de la neutralité le cas particulier de to cook où, pour des raisons qui échappent, la différence sémantique entre transitif et factitif s'annule.

Mais cette annulation, d'une part, n'est pas constante pour la classe  $C_b$  comme le montre l'exemple

Pierre (munit + fait murir) les fruits

et, d'autre part, peut apparaître ailleurs qu'en  $C_b$ , comme par exemple pour les emplois  $b$  des verbes culinaires ayant des emplois transitifs ou intransitifs autonomes.

#### 2.4.7. - Cas douteux de neutralité

Si on considère un verbe comme fumer, et qu'on le représente brutalement comme il a été fait jusqu'à présent, on obtient

- |   |   |                          |
|---|---|--------------------------|
| b | <u>Pierre (fume + fait fumer) une cigarette</u> | <u>la cigarette fume</u> |
| c | * <u>(Pierre + le vent) fume la cheminée</u>    | <u>la cheminée fume</u>  |

Ce verbe appartient à la classe  $C_{bc}$ . Cependant, si on compare les constructions transitive et factitive b, on constate une forte différence de sens. Il semble que pour ces exemples, ce ne sont pas les classes a, b et c qui sont pertinentes, mais les classes  $N_{tr}$  et  $N_{int}$ . L'appartenance de cigarettes à l'intersection de ces dernières serait donc épiphénoménale (sous l'angle de la synchronie en tout cas). Il n'y aurait pas neutralité dans le cas de ce verbe (qui appartiendrait à  $C_{ac}$  non à  $C_{bc}$ ).

On pourrait prétendre la même chose du verbe couver (déjà discuté à un autre point de vue au § 2.4.6.), en faisant remarquer qu'on a

- |   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| <u>La poule couve un oeuf (E + de plâtre)</u> | <u>L'oeuf (E +*de plâtre) couve</u> |
|---|-------------------------------------|

ou dire au contraire que lorsque l'oeuf est en plâtre on a affaire à l'emploi a.

On voit la nécessité d'étudier la neutralité en relation avec la différence de sens entre transitif et factitif. A un extrême, celui d'un sous-ensemble d'emplois b, comme les "culinaires", la différence s'annulerait. A l'autre extrême, la différence serait trop forte, et il devient difficile, dans le cas de fumer, de parler de neutralité. Même tourner, qui nous a servi d'exemple type du cas le plus général, peut être remis en cause à cet égard. En effet, dans

- |   |   |                                     |
|---|---|-------------------------------------|
| b | <u>Pierre (tourne + fait tourner) le plateau du pick-up</u> | <u>Le plateau du pick-up tourne</u> |
|---|---|-------------------------------------|

on observe aussi une nette différence entre le transitif et le factitif. Le transitif semble signifier que Pierre, avec son doigt ou un instrument quelconque, imprime au plateau une rotation lente de moins d'un tour. Si par le même procédé, il fait faire au plateau plusieurs tours, il semble que ce geste soit mieux décrit par le factitif. Enfin le transitif est interdit et le factitif obligatoire si la phrase veut signifier que Pierre

met le pick-up en marche en poussant sur le bouton. Certes, la notion de "contrôle extérieur" semble s'appliquer en partie aux différences de sens entre transitif et factitif (pas pour ce qui est du nombre de tours). En revanche, la notion d'"activité autonome" explique mal que l'emploi intransitif paraisse compatible avec les différentes situations décrites : on s'attendrait à ce que le mouvement du plateau soit plus "autonome" lorsqu'il est imprimé par le moteur que par le doigt de Pierre.

Notons à propos de cet exemple qu'on a l'emploi c

c     \*Pierre tourne le pick-up                             le pick-up tourne,

où la transitive n'est acceptable que si Pierre imprime une rotation au pick-up même, pas au plateau, alors que l'intransitive est synonyme de l'intransitive b : bref, la métonymie "pick-up pour plateau du pick-up" ne fonctionne que sur l'intransitif. C'est cette même métonymie qui rend compte de l'emploi

c     ?\*Pierre tourne le moteur                             le moteur tourne

où le moteur vaut pour les différents organes qui tournent dans le moteur.

Ici aussi, la transitive n'est acceptable (et même plus appropriée à la situation décrite que la factitive Pierre fait tourner le moteur) que si le "contrôle" exercé par Pierre sur le procès est plus direct, plus immédiat, comme par exemple s'il met le moteur en marche à la manivelle.

Comme on le voit, l'étude systématique du problème de la neutralité n'a rien de simple.

Comme pour les autres types de relations transitivité/intransitivité, il y a pour la relation de neutralité un cercle vicieux qui fait que la constitution de listes d'emplois transitifs et intransitifs suppose le problème résolu, alors qu'on ne peut espérer l'approfondir qu'une fois les listes constituées et les propriétés des emplois transitifs étudiées.

2.5. - Constructions pronominales et non pronominales -

On reconnaît traditionnellement qu'entre les constructions transitives et les constructions intransitives, il existe un troisième type : les constructions pronominales N se V Comp.

Ce passage en revue des différentes formes de relations transitivité/intransitivité nous amène à parler de ces constructions, ne serait-ce que du fait de l'existence de constructions pronominales intrinsèques et autonomes.

Des verbes comme s'absenter ou s'exclamer sont dits intrinsèquement pronominaux puisqu'il n'existe aucune forme attestée comme

\*(Pierre + ceci) (absente + exclame) (E + Prép) (Marie + quelque chose).

Un emploi comme :

(27) Pierre se rattrape à la branche

est considéré comme autonome puisqu'on ne peut le faire correspondre à un des emplois transitifs de rattraper. On a en effet :

Paul a rattrapé Pierre (E + \*à la branche)

\*Pierre a rattrapé (son corps + ses bras + ses mains) (E + à la branche).

Dans le classement des structures projeté ici en transitives et intransitives, les constructions pronominales ne font pas l'objet d'une catégorie spéciale. Les structures pronominales intrinsèques ou autonomes sont distribuées dans les listes de structures transitives et intransitives.

Ainsi, s'absenter (Pierre s'absente de chez lui) figure dans les listes de structures intransitives, tandis que s'arroger (Pierre s'arroge ce droit) figure dans les listes de structures transitives.

La distinction qui a été faite à propos des verbes neutres entre emplois intransitifs autonomes et intrinsèques est beaucoup plus délicate à opérer, car, comme on le sait, il existe plusieurs formes de relations trans-

sitivité/pronominal, et il est souvent difficile de dire par rapport à quelle forme de relation une structure pronominale est autonome ou intrinsèque. Disons tout de suite qu'il existe tout au plus en français une soixantaine de verbes intrinsèquement pronominaux (cf. 2.5.3.). La plupart d'entre eux figurent dans les tables de constructions complétives. Les quelques 40 emplois pronominaux figurant dans nos listes de constructions intransitives sont là à titre d'exemples d'emplois autonomes (à l'exception de sept verbes intrinsèques : s'absenter, se comporter, s'ébattre, s'ébrouer, se méprendre, se parjurer, se pavaner).

Avant d'examiner plus en détail la question des emplois pronominaux intrinsèques et autonomes, on examinera les différents types de relations (on peut en voir six) entre structures pronominales et non pronominales. Ces relations ne coïncident pas nécessairement avec l'opposition transitivité/intransitivité. En effet, une structure pronominale pouvant, aussi bien que sa correspondante non pronominale, être transitive ou intransitive (i.e. avoir ou ne pas avoir un complément direct à droite du verbe), on n'aura pas seulement des relations transitif/intransitif comme dans :

- (5) Le soldat abaisse le pont-levis  
Le pont-levis s'abaisse

mais aussi des relations transitif/transitif et intransitif/intransitif, comme dans les cas où le Ppv= se pronominalise un complément datif. Ainsi :

- Pierre envoie des lettres à Marie  
Pierre s'envoie des lettres  
Pierre ment à Marie  
Pierre se ment

De plus, il est délicat d'appeler d'emblée intransitives des structures où le se, d'après les analyses jusqu'à présent proposées en grammaire générative, pronominalise un objet direct. Ainsi :

- (28) Pierre se fait réveiller par téléphone.

En fait, les seules structures pronominales qui méritent peut-être d'être appelées intransitives sont celles de l'exemple (5). Cependant, comme toutes les relations pronominal/non pronominal interviennent d'une manière ou d'une autre dans la question des pronominaux autonomes ou intrinsèques envisagée sous l'angle de la relation transitivité/intransitivité, nous les passerons en

## 2.5.1. - Six types de relations entre constructions transitives et non pronominales et non pronominales

### a) - Les constructions pronominales dites "réfléchies"

Les relations entre les structures transitives et pronominales ont traditionnellement la forme :

$$\underline{N_o} \quad V \quad \underline{N_i} \quad \leftrightarrow \quad \underline{N_i} \quad \text{se} \quad V$$

$$\underline{N_o} \quad V \quad \text{à} \quad \underline{N_i} \quad \leftrightarrow \quad \underline{N_i} \quad \text{se} \quad V$$

$$\underline{N_o} \quad V \quad \underline{N_1} \quad \text{à} \quad \underline{N_i} \quad \leftrightarrow \quad \underline{N_i} \quad \text{se} \quad V \quad \underline{N_1}$$

Il peut y avoir construction réfléchie lorsque le sujet  $\underline{N_o}$  et le complément  $\underline{N_i}$  (objet direct ou datif) de la construction non pronominale sont coréférents.

Aux structures ci-dessus correspondent les exemples :

Marie chatouille Pierre

Marie se chatouille

Marie ment à Pierre

Marie se ment

Marie envoie des lettres à Pierre

Marie s'envoie des lettres

Ces phrases pronominales sont traditionnellement dites "réfléchies" puisqu'il y a "réflexion" du procès sur l'agent : Marie est à la fois l'agent et le patient (où le destinataire) du chatouillement, du mensonge ou de l'envoi. Les phrases pronominales proviendraient d'une structure profonde représentée par

(29) ?\* Marie (chatouille + (ment + envoie des lettres) à) (elle-même + Marie).

Des phrases comme (29) ne sont pas tout-à-fait inacceptables. Elles peuvent être utilisées comme plaisanteries et produisent des effets de sens. Elles sont tout-à-fait naturelles cependant si elles sont mises sous la forme de restrictives. Ainsi :

Marie ne (chatouille que + (ment + envoie des lettres) qu'à) elle-même.

D'où l'idée d'une structure profonde commune aux structures pronominales réfléchies et aux restrictives en ne...que (E + à) lui-même.

Le problème n'est pourtant pas si simple, puisqu'il s'agit de

phrases :

Marie s'est (jetée par la fenêtre + pendue à la branche  
+ poussée à travers la foule)

"sonnent" bien comme des constructions réfléchies, les restrictives correspondantes

?\* Marie n'a (jeté par la fenêtre + pendu à la branche +  
poussée à travers la foule) qu'elle-même

sont bizarres : il semble que le corps de Marie s'est dédoublé en un corps-agent et un corps-patient, comme si Marie restait sur place sans subir sa propre chute, sa propre pendaison, ou son propre mouvement à travers la foule.

Cette difficulté n'élimine cependant pas la nécessité d'une solution transformationnelle du réfléchi. Cette solution est en effet nécessaire notamment pour obtenir les structures correspondant aux phrases en se faire :

Marie se fait chatouiller (E + par Pierre)

? Marie se fait mentir (E + par Pierre)

Marie se fait envoyer des lettres (E + par Pierre)

On remarque qu'on a :

Marie s'est fait (jeter par la fenêtre + pendre à la branche  
+ pousser à travers la foule) (E + par Pierre).

La solution transformationnelle ne coïncide donc pas avec la présence dans la structure profonde de lui-même (ou d'une source de lui-même). Elle en est même indépendante puisque, pour certains verbes, la restrictive en ne...que lui-même est acceptable alors que la construction en se faire ne l'est pas. Ainsi :

Marie avait décidé d'étonner tout le monde, mais elle n'a  
finalement étonné qu'elle-même

Marie s'étonne souvent

C'est toi que tu étonnes

?\* Marie s'est fait étonner (E + par Pierre)

Cette différence d'acceptabilité entre restrictive et se faire provient sans doute de ce que dans la construction se faire, le sujet du verbe doit pouvoir être interprété comme "actif".

Notons enfin que le fait que pour un verbe V la forme authentiquement réfléchie N<sub>i</sub> se faire V-inf (E + par N<sub>o</sub>) soit attestée n'implique nullement que la phrase N<sub>i</sub> se V puisse être qualifiée de réfléchie. Ainsi, la forme réfléchie

Pierre se fait réveiller par le patron de l'hôtel

n' implique évidemment pas que

Pierre se réveille de bonne heure

est une forme réfléchie : la phrase en se faire est compatible avec l'hypothèse d'un sommeil réel de Pierre, ce dernier ayant donné ses ordres en état de veille, alors que la phrase pronominale ne peut s'interpréter comme réfléchie que si Pierre est simultanément éveillé et endormi, autrement dit, que si l'un de ces deux termes est pris métaphoriquement. Ce sera par exemple le cas si Pierre étant réveillé, se juge endormi, et se livre de bonne heure à une activité destinée à le réveiller.

Il ressort de ces exemples que l'interprétation d'une phrase pronominale comme réfléchie ne va absolument pas de soi. Cette interprétation n'est à peu près sûre que dans le cas où le complément pronominalisé est un datif (cf. mentir, envoyer), ou bien le sujet ou le complément d'une infinitive, comme dans les phrases en se faire ou dans :

Marie se regarde faire des grimaces

Cette phrase se laisse interpréter comme réfléchie

L'étiquette "réfléchi" est ambiguë, selon qu'on la prend comme se référant à un processus transformationnel, nécessaire et précis, de placement du p.p.v. (Pierre se fait réveiller), ou comme connotant la sémantique d'une action dite "réfléchie", i.e. orientée vers son propre agent (Pierre lave lui-même). Dans ce cas, il s'agit d'une notion vague, qui n'a pour elle



que le "bon sens" des idées reçues, et qui, en admettant qu'elle ait une pertinence linguistique quelconque, couvre toute une gamme de faits distincts. Cette gamme correspond sans doute à différents modes de partage en deux instances d'un même actant. Le partage en instances "agent" et "patient" ne serait qu'un cas particulier, et, comme on va le voir, cette sémantique du partage en instances semble le point commun de tous les emplois pronominaux.

b) - Les constructions pronominales dites "réciproques"

Le sujet des constructions pronominales dites "réciproques" est obligatoirement pluriel. Comme dans le réfléchi, chaque actant du sujet pluriel joue simultanément le rôle d'"agent" et de "patient", mais au lieu d'être agent et patient chacun vis-à-vis de lui-même, ils le sont chacun vis-à-vis de l'autre, d'où la dénomination "réciproque".

Un premier groupe de constructions réciproques s'obtient à partir des mêmes structures que les réfléchies. Ainsi, on a les relations de structures

$$\begin{array}{l}
 \underline{[N_i, N_j] \quad V \quad [N_j, N_i]} \quad \leftrightarrow \quad \underline{N_i \quad \text{et} \quad N_j \quad \text{se} \quad V} \\
 \underline{[N_i, N_j] \quad V \quad \text{à} \quad [N_j, N_i]} \quad \leftrightarrow \quad \underline{N_i \quad \text{et} \quad N_j \quad \text{se} \quad V} \\
 \underline{[N_i, N_j] \quad V \quad N_1 \quad \text{à} \quad [N_j, N_i]} \quad \leftrightarrow \quad \underline{N_i \quad \text{et} \quad N_j \quad \text{se} \quad V \quad N_1,}
 \end{array}$$

auxquelles correspondent les exemples

$$\begin{array}{l}
 \underline{[Pierre, Marie] \quad \text{chatouille} \quad [Marie, Pierre]} \leftrightarrow \underline{\text{Pierre et Marie se chatouillent}} \\
 \hspace{15em} \text{(E + l'un l'autre)} \\
 \underline{[Pierre, Marie] \quad \text{ment à} \quad [Marie, Pierre]} \leftrightarrow \underline{\text{Pierre et Marie se mentent}} \\
 \hspace{15em} \text{(E + l'un à l'autre)} \\
 \underline{[Pierre, Marie] \quad \text{envoie des lettres à} \quad [Marie, Pierre]} \leftrightarrow \underline{\text{Pierre et Marie s'envoient des}} \\
 \hspace{15em} \underline{\text{lettres (E + l'un à l'autre)}}
 \end{array}$$

Le spécifieur l'un (E + à) l'autre rend obligatoire l'interprétation "réciproque", mais celle-ci est possible en l'absence de ce spécifieur.

Notons une différence d'extension entre le réciproque et le réfléchi. Alors que le réciproque est compatible avec l'aspect statique de l'emploi, comme dans

Les deux (murs + extrémités de la ficelle) se touchent,

cela ne paraît pas possible avec le réfléchi, puisqu'on n'a pas

\* La ficelle se touche (E + à cet endroit-là).

Parallèlement aux structures  $N_i$  et  $N_j$  se V Comp, il existe une autre structure pronominale à interprétation réciproque, et qui est  $N_i$  se V avec  $N_j$ . La possibilité de l'interprétation réciproque pour la structure en avec dépend du verbe, et est moins productive que pour l'autre. Sa productivité est de plus difficile à délimiter. Ainsi, si on a :

Pierre et Marie s'engueulent  
Pierre s'engueule avec Marie,

une phrase comme

(29) Pierre se chatouille avec Marie

peut paraître bizarre, bien qu'elle soit attestée dans la langue parlée. Si on admet cette langue, alors on acceptera (29), et aussi :

Pierre se (embrasse + caresse + dorlote + critique + etc..) avec Marie,

mais peut-être pas (avec interprétation réciproque)

\* Pierre se (lave + coiffe + voit + écoute + etc..) avec Marie.

c) - Les constructions pronominales en "se partie du corps" -

Soient les deux structures

$N_0$  lui V (E +  $N_1$  Loc) Dd Npc

Loc désigne une préposition locative comme dans, sur, contre,  
Dd un article défini et Npc un substantif dénotant une partie du corps.  
Npc est normalement interprété comme étant une partie du corps de l'actant dénoté par lui. Ainsi :

(30) Pierre lui lave les pieds (E +, à Marie)  
Pierre lui colle un pansement sur le bras (E +, à Marie)

où le datif à Marie peut apparaître sous forme détachée, i.e. séparé de la phrase par une pause.

La relation sémantique liant le référent de lui et celui de Npc est couramment dite inaliénable (cf. § 3.4.2.), par opposition aux phrases

Pierre lave (ses pieds + les pieds de Marie)

où pieds peut très bien dénoter par exemple des sculptures représentant des pieds et appartenant à Marie.

Parallèlement à la construction en lui, on a la construction "réfléchie"

- (31) Pierre se lave les pieds,  
Pierre se colle un pansement sur le bras

où les pieds est interprété comme se rapportant à se, c'est-à-dire Pierre. Le parallèle entre (30) et (31) suggère que se est un datif au même titre que lui, bien qu'on n'ait pas

- \* Pierre se lave les pieds, à lui-même  
\* Pierre ne se lave les pieds qu'à lui-même

La construction en "se partie du corps" est compatible avec l'interprétation réciproque quand le sujet est pluriel. Ainsi :

Pierre et Marie s'embrassent le bout du nez  
Pierre et Marie se donnent de grandes claques dans le dos.

La combinaison de "se partie du corps" avec la construction réciproque en avec semble difficile à accepter :

Pierre s'embrasse (E + ?\* le bout du nez) avec Marie

\*

\* \*

Dans les trois types de constructions pronominales envisagés jusqu'à présent, le p.p.v. se semble représenter un des actants de la construction non pronominale. Dans les deux premiers types (réfléchi et réciproque), se peut représenter un objet direct (accusatif) ou un complément à Nhum (datif). Dans les structures "se partie du corps", se représente obligatoirement un datif, non attesté dans la construction non pronominale.

Dans le quatrième type de relation qu'on va maintenant envisager, le p.p.v. se ne peut représenter que l'objet direct, mais la structure pronominale comporte une perte d'information relativement à la structure transitive.

d) - Le "réfléchi-possessif"

Nous appellerons de cette manière informelle la relation

$$(32) \quad \underline{N_0 \quad V \quad Poss^0 \quad N_1 \quad Comp \leftrightarrow N_0 \quad se \quad V \quad Comp}$$

où N<sub>1</sub> n'appartient pas à la même classe distributionnelle que N<sub>0</sub>.

Il y a perte d'information dans la forme réfléchie, puisque celle-ci ne permet pas de reconstituer le substantif N<sub>1</sub>.

Il semble nécessaire de postuler l'existence de cette relation, à cause des verbes où, la structure pronominale étant acceptable, la structure transitive N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Comp est inacceptable lorsque N<sub>1</sub> appartient à la même classe que N<sub>0</sub>. Ainsi, pour N<sub>0</sub> "humain", on peut avoir :

- (33) i Pierre (dépense + emploie) (ses forces + son énergie + son temps) à mener à bien ce travail
- ii Pierre se (dépense + emploie) à mener à bien ce travail
- iii Pierre (\*dépense + emploie) Marie à mener à bien ce travail
- iv Pierre (?dépense + emploie) (tes forces + ton énergie + ton temps) à mener à bien ce travail

Le comportement de dépenser nous semble justifié en relation (32) entre i et ii. Employer, en revanche, n'oblige pas à postuler cette relation, puisqu'on peut le traiter par la relation "réfléchie" existant entre ii et iii. Dans cette hypothèse, i serait une construction de employer indépendante du pronominal. Cette hypothèse paraît cependant artificielle, si on la juge d'après la parenté sémantique des deux phrases ii.

\*

\* \*

Dans les deux types restant de structures pronominales, le p.p.v. se de N<sub>i</sub> se V ne dénote plus (de manière évidente du moins) un actant de la construction transitive. N<sub>i</sub> est l'objet direct de la construction transitive. On a donc

$$(34) \quad \underline{N_0 V N_1 \text{ Comp}} \leftrightarrow \underline{N_1 \text{ se V Comp}}$$

N<sub>1</sub> se V Comp est la construction dite "moyenne" par Gross [1968], qui emploie ce terme pour désigner aussi la structure N<sub>1</sub> V correspondant par neutralité à N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>.

La construction N<sub>1</sub> se V Comp tend à se diviser en deux classes, distinguées par Ruwet, et que nous appellerons "obtenues par neutralité" et "à agent fantôme".

e) - Les constructions pronominales obtenues par neutralité (parallèles aux intransitives) -

Cette construction pronominale est dite neutre par Ruwet, qui englobe aussi sous cette appellation des pronominaux intrinsèques ou autonomes. Nous continuerons d'appeler neutre la relation qui, à une structure transitive N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Comp, lie la structure intransitive N<sub>1</sub> (E + se) V Comp, que cette structure soit pronominale ou non.

Reprenons l'exemple (5) :

(5) Le soldat a abaissé le pont-levis  
Le pont-levis s'est abaissé.

Mise à part la présence du p.p.v., la relation entre les deux phrases est identique à la relation de la neutralité, sous l'angle de la sémantique de "l'activité indépendante", de l'aspect et de la distribution des adverbes (cf. § 2.4.2.). La question de l'agent responsable du procès est non pertinente, comme le montrent les adverbes ; de plus, le procès décrit est généralement un événement situable dans le temps. Ainsi, on a

Le pont-levis s'est abaissé (E + de lui-même + tout seul)  
(E + à trois heures dix).

Comme dans la neutralité non pronominale pour certains verbes, l'aspect de la construction intransitive peut être statique. Ainsi

Le mât se dresse au milieu de la cour

peut s'interpréter comme statique, exactement comme

Pierre baigne dans son sang.

Enfin, la construction factitive va donner le même effet d'une structure "transitive" où, l'action exercée par l'agent sur le procès étant indirecte, il y a compatibilité entre le "contrôle extérieur" de l'agent  $N_0$  et l'"activité indépendante" de  $N_1$ . Ainsi :

Cette manoeuvre va (E + faire s') abaisser le pont-levis.

Les intransitifs pronominaux et non pronominaux correspondant par neutralité à une forme transitive ont tellement de propriétés en commun que, comme il a été remarqué, l'intuition immédiate ne peut déceler aucune différence de sens entre les phrases

Le plomb (E + se) liquéfie à 327,4 degrés centigrades.

Toutes ces similitudes entre intransitivité pronominale et non pronominale dans le cas de la neutralité laissent cependant ouverte la question des différences syntaxiques telles que :

Le poulet (E + <sup>?</sup>se) cuit depuis une demi-heure

Le ciel (<sup>?</sup>E + s') embrase depuis une demi-heure

Il faudrait rendre compte aussi de l'asymétrie qu'on observe dans :

Pierre gonfle le ballon (E + de gaz carbonique)

Le ballon (E + se) gonfle depuis dix minutes

Le ballon (\*E + se) gonfle de gaz carbonique depuis dix minutes.

Seule la structure intransitive pronominale permet de conserver le complément en de de la structure transitive.

f) - Les constructions pronominales à "agent fantôme"

Soient les phrases :

(On + les gens) mangent les cuisses de grenouilles (E + avec les doigts)

Les cuisses de grenouilles se mangent (E + avec les doigts)

Elles aussi entrent dans la relation

$N_0$  V  $N_1$  Comp  $\leftrightarrow$   $N_1$  se V Comp

mais la structure pronominale s'oppose de manière systématique à celle qui a été appelée "intransitive".

Alors que le pronominal intransitif, de par l'"activité indépendante" de  $N_1$ , n'évoque aucun agent, la construction pronominale qui nous intéresse ici implique qu'il y en a un. Nous qualifions cet agent de "fantôme" parce qu'il ne peut apparaître dans la phrase sous la forme d'un syntagme nominal.

Il est cependant attesté par les adverbess acceptés dans la construction, tels que avec les doigts, avec enthousiasme, énergiquement, etc. Ces adverbess ne peuvent se rapporter au  $N_1$  non humain de  $N_1$  se V.

Jusqu'au 17ème siècle, l'agent pouvait apparaître, comme au passif, sous la forme d'un complément facultatif par  $N_{hum}$ , mais cette possibilité a disparu du français contemporain. Ainsi :

? Ce théorème se comprend par quiconque veut s'en occuper la peine

\* Les cuisses de grenouilles se mangent (E + avec les doigts)  
par tout le monde.

Ruwet réserve l'appellation de "se moyen" à cette construction, et propose une dérivation transformationnelle du type

$N_{hum} V N_1 Comp \leftrightarrow N_1 se V Comp$ ,

alors que les pronominaux intransitifs (neutres dans sa terminologie), relevant de la redondance lexicale quant à leur relation à la construction transitive, sont introduits dans la base au même titre que les intrinsèques.

Lorsque le verbe dénote un processus concret, l'opposition de la construction "agent fantôme" à l'"intransitive" est encore plus marqué. Outre la question de l'agent, on observe alors une différence aspectuelle : alors que le pronominal intransitif dénote un évènement datable, le pronominal "agent absent" a préférentiellement un aspect générique, où l'évènement décrit se répète dans le temps :

Les cuisses de grenouilles se sont mangées (?hier midi + pendant longtemps)

On observe une ambiguïté systématique quant au caractère descriptif ou normatif de la construction pronominale, et qui suggère que l'agent "fantôme" est on, puisque les phrases On V N<sub>1</sub> Comp présentent la même ambiguïté. Ainsi :

Comment on parle le français

Comment se parle le français

On ne fait pas ce genre de choses

Ce genre de choses ne se fait pas

Mais cette explication n'est valable que pour les verbes dénotant un processus concret. C'est seulement dans ce cas que l'on observe l'aspect



non évènementiel et la possibilité d'interprétation normative. Prenant par exemple un verbe comme discuter, on peut très bien avoir

La question s'est discutée hier matin avec passion dans la salle du conseil :

l'évènement décrit est unique, daté, et les personnes qui ont discuté la question peuvent être parfaitement connues.

### 2.5.2. Interaction des six types de relations

Les six types de relations pronominal/non pronominal examinés ci-dessus forment plus des cas extrêmes que des classes distinctes de relations. Très souvent, l'attribution d'une phrase pronominale particulière à l'une de ces relations ne va pas de soi et il peut y avoir, comme le fait remarquer Stéfanini [1971], ambiguïté systématique quant à la construction non pronominale à laquelle il convient de rattacher la pronominale. Ainsi, une phrase comme

(35) Cette machine s'abîme

peut être considérée comme quatre fois ambiguë. On peut avoir :

-le réfléchi, au sens où la machine agit sur elle-même de manière autonome :

Cette machine n'abîme qu'elle-même

-le réfléchi-possessif, relié à une phrase du genre

Cette machine abîme ses éléments vitaux.

Ces deux interprétations ne sont que syntaxiquement ambiguës, le réfléchi possessif impliquant aussi un mouvement autonome de la machine.

-l'"agent fantôme", interprétation facilitée par un adverbe :

Cette machine s'abîme à la main

Dans ce cas, le mouvement autonome de la machine n'intervient pas.

-l'"intransitif", où ni le mouvement autonome de la machine, ni un agent humain exerçant un contrôle extérieur sur le procès ne sont en cause. La phrase (35), dans ce cas, s'interprète comme

Cette peinture s'abîme de plus en plus.

Si le sujet de (35) est pluriel, comme pour

Ces deux machines s'abîment,

l'interprétation réciproque vient s'ajouter aux quatre autres, sans que que ces dernières disparaissent, puisque pour la plupart des verbes transitifs, la structure  $N_i$  et  $N_j$  se V peut s'interpréter comme la conjonction des deux structures  $(N_i + N_j)$  se V.

L'autre structure réciproque,  $N_{i, hum}$  se V avec  $N_{j, hum}$  peut être aussi cinq fois ambiguë. La phrase

(36) Pierre s'esquinte avec Marie

peut vouloir dire dans la langue parlée que chacun esquinte l'autre (réciproque), que Pierre s'esquinte activement en présence ou en compagnie de Marie (réfléchi ou réfléchi-possessif, où avec  $N_{hum}$  est un complément d'"accompagnement" signifiant facultativement que Marie se livre sur sa propre personne à la même activité), ou à la rigueur (agent fantôme) qu'il convient d'esquinter Pierre quand il est avec Marie. Dans ce cas, le complément avec Marie peut signifier aussi qu'on esquintera Marie du même coup, ou que Marie est l'"instrument" délégué par le "fantôme" à la tâche d'esquinter Pierre. On a enfin l'interprétation "intransitive" où, ni Pierre ni un agent fantôme n'étant pour quelque chose dans l'esquintement de Pierre, celui-ci s'esquinte pour une cause inconnue lorsqu'il est avec Marie. Dans ce cas, Marie peut alors être interprétée comme la cause réelle du procès, comme dans

Les bouteilles de whisky filent vite avec Marie.

Seules les structures en "se partie du corps" échappent à l'ambiguïté, en ce sens que le syntagme  $D \frac{N}{d_{pc}}$  suffit à les distinguer des autres. Il y a cependant, comme il a été remarqué, ambiguïté entre



réci-proque et conjonction de réfléchis lorsque le sujet est au pluriel.

Cette présentation des constructions pronominales  $N_1$  se V Comp comme étant systématiquement quatre ou cinq fois ambiguës est un peu artificielle dans la mesure où la nature des éléments  $N_1$ , V et Comp, le contexte et l'univers du discours présupposés contribuent souvent, sinon à désambiguer univoquement, du moins à induire des interprétations préférentielles. Ainsi, l'interprétation "agent fantôme" est peu naturelle lorsque  $N_1$  est "humain". L'interprétation de (36) comme "agent fantôme" est cependant favorisée si cette phrase est (comme le remarque Ruwet) présentée sous la forme

Ce genre de type, ça s'esquinte,

c'est-à-dire en "déshumanisant" l'humain par le pronom ça.

Une autre manière de "déshumaniser" l'humain est d'induire un contexte où le sujet "humain" est un esclave, ou tout au moins une personne rendant des services à une autre personne dans le cadre d'un contrat passé avec elle, cette autre personne étant, dans la construction étudiée ici, le "fantôme". Ainsi, l'exemple tiré par Stéfanini d'un roman de Christiane Rochefort

"Tout professionnel se paie dans l'exercice de ses fonctions"

est, comme (35), quatre fois ambigu, au sens linguistique de cet adjectif, mais permet seulement l'interprétation "agent fantôme" si on fait intervenir des facteurs contextuels ou extra-linguistiques de désambiguation.

De manière générale, l'interprétation à "agent fantôme" est favorisée lorsque le sujet "humain" n'apparaît pas dans la phrase sous la forme d'un nom propre. En effet, le nom propre est singulier, alors que la notion "agent fantôme" est facilitée par un sujet pluriel induisant l'aspect générique et répétitif.

Des phrases comme

(Pierre + ce tissu) se palpe

ne peuvent pas s'interpréter comme obtenues par neutralité puisque palper est un verbe entrant dans la structure  $N_0$  V  $N_1$  et exprimant un "contact de



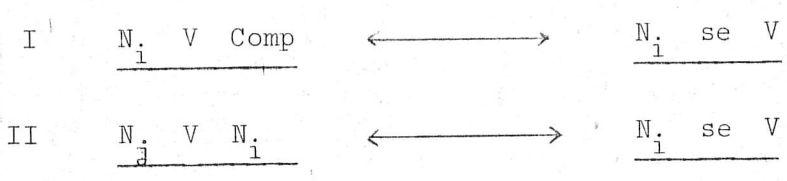
surfaces" entre  $N_0$  et  $N_1$  (cf. 2.4.2.). Elles sont obligatoirement interprétées comme réfléchies lorsque le sujet est "humain", comme "agent absent" lorsqu'il est "non humain".

Une phrase comme

Cette machine se décroasse minutieusement

ne peut être interprétée comme obtenue par neutralité du fait de la présence de l'adverbe minutieusement, mais soit comme réfléchie, soit comme "agent fantôme", les machines pouvant être considérées comme "humaines" ou "non humaines".

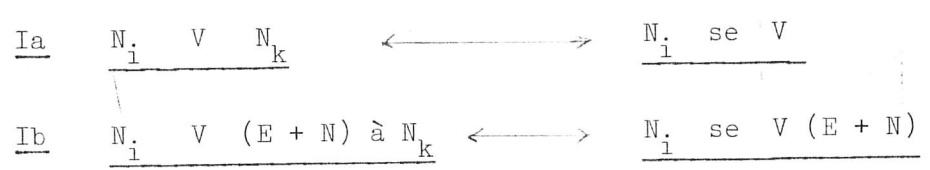
Suivant les analyses que l'on trouve ordinairement dans les grammaires( génératives comme traditionnelles, à l'exception des guillaumiennes les six types de relation pronominal/non pronominal se laissent partager en deux modes de rapports structurellement distincts:



\_ Dans I, le sujet est le même pour les phrases pronominales et non pronominales; le Ppv se doit donc être considéré comme un pronom se référant à l'un des groupes nominaux autres que le sujet (i.e. postverbaux, notés par Comp)

\_ Dans II, le sujet  $N_1$  de la phrase pronominale est le complément d'objet direct de la phrase non pronominale; le sujet  $N_j$  de cette dernière disparaît alors et devient agent "absent" ou "fantôme", avec les variations d'interprétation que cela entraîne.

La formule I recouvre deux types de rapports, selon la nature de Comp, qui sont de la forme:



Il y a, pour Ia, pronominalisation d'un complément d'objet

direct, pour Ib, d'un complément prépositionnel en à:

<u>Ia</u> <u>Marie dorlote Marie</u> <sup>1</sup>	<u>Marie se dorlote</u>
<u>Ib</u> <u>Marie (ment + donne des coups)</u> <u>à Marie</u>	<u>Marie se (ment + donne des coups)</u>

Le fait que ces deux relations soient englobées sous la même étiquette "réfléchi" provient vraisemblablement de l'identité formelle des deux types de Ppv=se. En latin, l'existence de deux pronoms se (accusatif) et sibi (datif) excluait toute confusion.

La formule Ia est elle-même scindable en deux types, selon les contraintes distributionnelles sur l'objet direct:

Réfléchi accusatif

<u>Jean tue Jean</u>	<u>Jean se tue</u>
----------------------	--------------------

Réfléchi-possessif

<u>Jean dépense (*ton + son)</u> <u>(temps + attention + etc) à</u> <u>écrire en vers</u>	<u>Jean se dépense à écrire</u> <u>en vers</u>
---	---

Dans le cas de tuer (hormis certains emplois métaphoriques), l'objet direct N<sub>k</sub> est nécessairement "humain", et ne peut par conséquent permettre une relation du type réfléchi-possessif où un substantif "non humain" est nécessaire.

Pour dépenser par contre, la phrase avec N<sub>k</sub> = N<sub>hum</sub> de

\*Jean dépense (E + le temps de) Marie à écrire en vers.

est inacceptable. Le N<sub>k</sub> pronominalisé par se dénote un "non humain" lié au sujet par une relation inaliénable.

(1) Nous n'attribuerons pas de valeur d'acceptabilité aux phrases contenant deux occurrences du même nom propre. Bien qu'elles soient rares dans la performance quotidienne, on les trouve employées dans certains contextes particuliers. Ainsi

Messmer succède à Messmer (titre de France-Soir)

Jean se tue est donc considéré comme un réfléchi direct au sens traditionnel du terme, et Jean se dépense à V inf comme un réfléchi-possessif.

La formule Ib se scinde également en deux, selon que le se correspond à un N<sub>hum</sub> introduit par Prép = à, ou bien à un possessif équivalant au complément de nom (de N) d'un N<sub>pc</sub> complément:

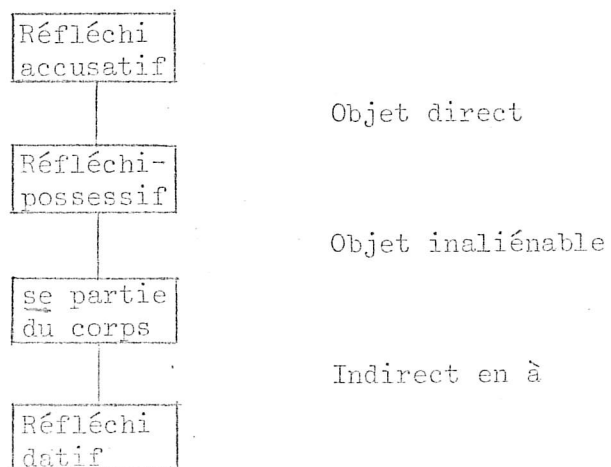
Réfléchi datif:

	<u>Marie ment à Marie</u>	<u>Marie se ment</u>
<u>Se partie du corps</u> <sup>(1)</sup> :	<u>Marie a entaillé (son doigt + le doigt de Marie)</u>	<u>Marie s'est entaillé le doigt</u>

Il est possible de regrouper les quatre types de relations pronominal/non pronominal recouverts par I en trois couples liés par un trait commun:

<u>(réfléchi accusatif, réfléchi-possessif)</u>	Pronominalisation d'un objet direct.
<u>(réfléchi-possessif, se partie du corps)</u>	Relation inaliénable sujet/objet.
<u>(se partie du corps, réfléchi datif)</u>	Pronominalisation d'un indirect en <u>à</u> .

Ces couples pourraient s'ordonner de manière à donner le graphe suivant:



(1) Pour le rapport entre appartenance d'une partie du corps, possessif et Pov dative, cf. 3.4.2.

Pour la formule I, la possibilité d'apparition est conditionnée au moins par la coréférence obligatoire, dans la même phrase, soit entre le sujet et le complément lui-même (réfléchi accusatif, réfléchi datif), soit entre sujet et complément déterminatif de ce complément (réfléchi possessif, se partie du corps).

Les emplois réciproques eux aussi relèvent de la formule I, par élargissement de la condition de coréférence à deux phrases conjointes, comme

Jean querelle Marie et Marie querelle Jean  
Jean écrit à Marie et Marie écrit à Jean

qui donnent <sup>1</sup>

<u>Jean et Marie se querellent</u>	(correspondant au réfléchi accusatif)
<u>Jean et Marie s'écrivent.</u>	(correspondant au réfléchi datif)

Correspondant au se partie du corps, on aura:

Jean serre la main de Marie et Marie serre la main de Jean  
Jean et Marie se serrent la main.

On n'a pas trouvé de compatibilité entre l'interprétation réciproque des formes en N<sub>o,pl</sub> se V et la relation réfléchi-possessif. La raison de cet échec est peut-être que les conditions à remplir sont quasi-contradictoires: en effet, on ne peut être certain qu'il s'agit d'un vrai réfléchi-possessif que quand l'objet direct est nécessairement "non humain" (i.e. impossibilité de réfléchi accusatif, comme dans le cas peu fréquent de dépenser). De plus, il doit y avoir coréférence entre le sujet et l'objet direct quant à l'inaliénabilité. Or la condition d'obtention d'un tel réciproque implique l'acceptabilité de phrases comme:

---

(1) Pour la productivité de ces structures, et leur rapports avec

Jean se querelle avec Marie, Marie se querelle avec Jean

voir § 4.1.

Pierre V (GN le N de Marie)

où les deux actants Pierre et Marie doivent être distincts, et la condition d'inaliénabilité n'est pas remplie. Les verbes susceptibles de fournir des phrases de ce type seront donc en même temps ceux pour lesquels la relation réfléchi-possessif n'est pas obligatoire. Un exemple serait:

Pierre consacre le temps de Marie à cette tâche  
Marie consacre le temps de Pierre à cette tâche

mais la phrase en se obtenue

Pierre et Marie se consacrent à cette tâche

ne semble pas supporter une interprétation réciproque; si on tente de mettre en évidence une telle interprétation au moyen d'un adverbe, comme dans

? Pierre et Marie se consacrent mutuellement à cette tâche,

il devient difficile d'attribuer à cette phrase une valeur d'acceptabilité, et encore plus de l'interpréter.

Dans le cas cependant où on l'accepterait, elle semblerait plutôt correspondre à la conjonction des phrases

Pierre consacre Marie à cette tâche  
Marie consacre Pierre à cette tâche

exactement comme dans

Pierre pousse Marie à travailler  
Marie pousse Pierre à travailler  
Pierre et Marie se poussent (E + mutuellement) à travailler.

La relation est alors la même que pour quereller et ne nécessite pas un passage par le réfléchi-possessif.

\*

\*

\*



La formule II:

$$\text{II.} \quad \underline{N_j} \quad V \quad N_i \quad \longleftrightarrow \quad \underline{N_i} \quad \text{se} \quad V$$

ne fait intervenir dans le membre non pronominal que des structures transitives.

C'est la formule qui produit les constructions moyennes (Gross, Stéfanini). Elle couvre les deux cas distingués par Ruwet, et appelés ici "neutralité" et "agent fantôme". Il y a identité de l'objet direct du transitif et du sujet du pronominal. Il est nécessaire de postuler cette relation du fait de l'existence de verbes où, comme il est exclu que le sujet du pronominal soit identique à celui du transitif, la formule I ne peut s'appliquer.

Ce point est particulièrement clair dans le cas des verbes qui n'acceptent pour la forme transitive que  $N_o = N_{\text{hum}}$ ; le pronominal est alors interprété comme "agent fantôme". Ainsi:

Ce whisky se boit sec

Le riz cantonnais se mange avec des baguettes.

Dans la relation II, le Ppv<sub>se</sub> ne pronominalise pas un actant de la structure transitive. Il n'y a donc pour le se aucune source morpho-syntaxique évidente.

Dans cette perspective des deux types distincts de relations, la question se pose de savoir pourquoi la langue présente comme syntaxiquement ambiguës des phrases qui peuvent ne pas l'être sémantiquement. Alors que (35) est sémantiquement plusieurs fois ambiguë, la phrase

(37) Cette première théorie se rattache naturellement à la seconde

n'a aucun double sens pour le lecteur qui la rencontre dans un texte scientifique par exemple. Le lecteur n'a pas à savoir si c'est le rôle de l'auteur(ou de lui, lecteur) de rattacher la première théorie à la seconde (agent fantôme); si, les théories étant considérées comme des organismes autonomes dotés d'une articulation complexe, c'est naturellement, sans l'aide de personne que s'effectue le rattachement (neutralité), la phrase dénotant dans ce cas soit le procès, soit son résultat statique; si, les théories étant dotées d'intentionnalité, la première tend à rattacher à la seconde tout ce qui la constitue (réfléchi), ou seulement une partie de ce qui la constitue (réfléchi-possessif). Ces distinctions plus ou moins subtiles ne peuvent avoir qu'un intérêt "littéraire" et/ou linguistique pour le lecteur du texte scientifique. Tout ce qu'il a à savoir, c'est que,

au bout d'une argumentation qui a précédé dans la texte la phrase en question, il est considéré par l'auteur qu'on a la vérité de paraphrases:

(E +(une partie + un aspect)de) la première théorie est rattaché(e) à la seconde.

Laissant de côté pour l'instant la pronominalisation des compléments à N, et ne nous occupant donc que des non pronominales transitives, on voit un premier point sémantique commun à toutes les relations régulièrement productives pronominal/transitivité: la structure N<sub>1</sub> se V Comp dénote un procès non accompli dont le résultat accompli peut être dénoté par N<sub>1</sub> est Vé (à condition, pour être strict, que le verbe admette le participe passé adjectival, et que l'interprétation passif sans agent soit refusée).

Les procès décrits par un pronominal et un transitif quelconque se connectant par l'une des formules I ou II étant identiques, et le participe passé représentant l'état accompli du procès du transitif, il représente aussi l'état accompli du procès du pronominal. Ainsi:

Marie se lave

Marie est lavée

Le ciel se couvre

Le ciel est couvert

Pierre et Marie se lavent

Pierre et Marie sont lavés.

l'un l'autre

Lorsque la pronominale est interprétée comme statique, les deux phrases sont quasi synonymes. Ainsi:

Un mât se dresse au milieu de la cour

Un mât est dressé au milieu de la cour.

Lorsque le verbe n'admet pas le participe passé adjectival, la correspondance entre les deux phrases est moins nette. Ainsi, dans

Marie se caresse

Marie est caressée (E + depuis dix minutes)

la phrase pronominale en depuis dix minutes n'est pas un participe passé, mais un passif à agent absent, puisqu'elle signifie, non pas que l'action

est terminée depuis dix minutes, mais qu'il y a dix minutes qu'elle est commencée. La paraphrase est moins bonne que dans les autres cas puisqu'elle signifie que c'est par un autre qu'elle-même que Marie est caressée. Il faudrait utiliser les phrases

Marie est caressée par (Marie + elle-même)

mais elles ont l'effet de sens d'un dédoublement de Marie en deux instances nettement plus prononcé que dans la pronominale. Quand le participe passé adjectival n'existe pas, il y a annulation de la différence aspectuelle accompli/non accompli entre la phrase en être et la phrase pronominale, et apparition d'une différence de "degré de dédoublement d'un humain" vis-à-vis de lui-même.

Lorsque l'emploi non pronominal n'est pas transitif, il n'y a plus de paraphrase en être possible, et la caractéristique sémantique du pronominal ne peut plus s'exprimer que métalinguistiquement, en disant par exemple que l'actant sujet (ou sa répétition sous la forme de se) est le patient du procès, quelle que soit par ailleurs, s'il est "humain", son agentivité ou tout au moins, comme le dit Stéfani, sa "responsabilité" dans ce procès.

La relation  $N_1$  se  $V \leftrightarrow N_1$  est  $V \acute{e}$  peut continuer d'exister pour les pronominaux intrinsèques ou autonomes, avec la même différence non accompli/accompli. Ainsi:

Marie s'évanouit

Marie est évanouie

Madame se meurt

Madame est morte

L'utilisation du participe passé ne peut se faire que lorsque le sujet du pronominal peut être le complément d'objet direct de la construction transitive. Cette condition couvre les deux relations relevant de la formule II, et toutes les relations relevant de la formule I, à l'exception des exemples "purs" (i.e. non interprétables comme réfléchis) de réfléchis-possessifs. En ce sens, le réfléchi-possessif est le seul cas montrant la nécessité de la relation I. Dans les autres cas, les actants sujet et complément du transitif étant coréférents, il est en principe impossible de dire lequel des deux apparaît en position sujet de la phrase pronominale. Quant à la relation II, sa nécessité est démontrée semble-t-il par les structures à "agent fantôme", et aussi par la neutralité.

On a vu que dans de nombreux exemples, il y a incertitude quant à la phrase non pronominale à laquelle il convient de rattacher la pronominale, et donc quant à la relation qui définit cette dernière. Ce point est particulièrement clair dans le cas du réfléchi et du réfléchi-possessif: une phrase comme

Marie se lave

correspond-elle à Marie lave (Marie + elle-même) ou à Marie lave son corps ?  
De même la phrase

L'adverbe ne s'insère pas entre l'adjectif et le substantif

peut s'interpréter aussi bien comme "agent fantôme" (le fantôme étant en train d'essayer différentes positions d'un adverbe dans une phrase) ou comme obtenue par neutralité (la dérivation transformationnelle d'une phrase étant conçue comme s'opérant "toute seule"). Dans ces deux exemples, l'ambiguïté syntaxique se situe entièrement dans les cadres respectifs des formules I et II.

Mais on peut montrer que dans de nombreux cas, il y a ambiguïté syntaxique d'une construction pronominale quant à son appartenance aux relations réfléchi-possessif (cas extrême de la formule I) ou neutralité (formule II).

Considérons l'exemple

(38) Le récit se déroulait.

Cette phrase semble autonome relativement à la neutralité, puisqu'on n'a pas

(39) (?\* Pierre + \* ceci) déroulait le récit,

et qu'il ne s'agit évidemment pas de deux homonymes de dérouler. Elle n'est cependant pas autonome relativement au réfléchi-possessif, puisqu'on a:

(40) Le récit déroulait ses péripéties.

Ce phénomène n'a rien de rare: une même construction  $N_1$  se V peut souvent être connectée à une construction transitive  $N_0$  V  $N_1$  par neutralité, et par réfléchi-possessif à une autre construction transitive

$N_1$  V Poss<sup>1</sup>  $N_1'$ , où  $N_1'$  désigne une partie ou une propriété inaliénable de  $N_1$ .

Les deux structures transitives pourraient, si l'on désire absolument les lier pour la commodité de la représentation, être connectées par une relation très informelle qu'on pourrait appeler "décalage"<sup>(1)</sup>, et qui serait entendue comme le lien possible entre les deux phrases suivantes:

(41) (Pierre + le vent) déploie le drapeau

(42) Le drapeau déploie ses couleurs

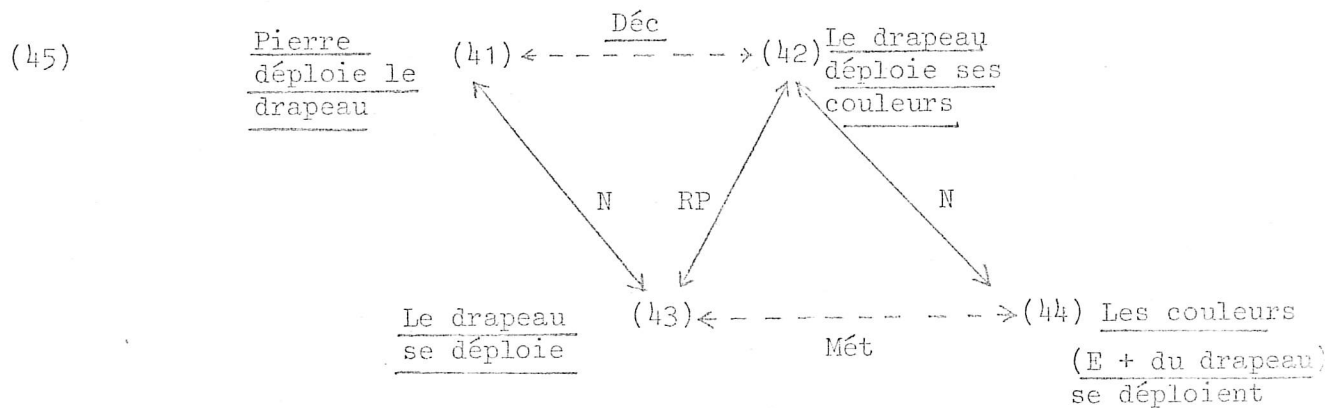
La phrase

(43) Le drapeau se déploie

peut aussi bien se connecter par neutralité à (41) que par réfléchi-possessif à (42). Considérons de plus la phrase

(44) Les couleurs (E + du drapeau) se déploient.

Cette phrase se connecte par neutralité à (42). On voit apparaître, parallèlement au lien "décalage", un lien que l'on peut appeler "métonymique" entre les phrases pronominales (43) et (44), ou, plus précisément, entre les sujets de ces phrases: l'un (43) représente le tout dont l'autre (44) représente une partie (ou une propriété) inaliénable. Les phrases (41) à (44) peuvent être représentées sur le graphe suivant:



(1) Un processus comme "décalage", qui peut faire passer d'une configuration distributionnelle à une autre en préservant la construction doit être nettement distingué des relations syntaxiques (i.e. qui introduisent un changement structurel, comme neutralité, pronominalisation, etc.), et au contraire être rapproché de certains processus stylistiques productifs comme métonymie.

Les abréviations Déc, Mét, N et RP signifient respectivement "décalage", "métonymie", "neutralité" et "réfléchi-possessif". La distinction entre traits pleins et pointillés visualise les réserves faites dans la note (1), p. 61.

On remarque que que l'introduction dans la grammaire des liaisons "décalage" et/ou "métonymie", une des relations réfléchi-possessif ou neutralité peut en être supprimée, le graphe restant connexe. La relation réfléchi-possessif ne serait indispensable que si l'on trouvait une combinaison  $V/N_1, N'_1$  telle que l'on ait:

$$\begin{array}{c}
 \begin{array}{c}
 * \\
 \hline
 N_0 \quad V \quad N_1
 \end{array} \\
 \begin{array}{c}
 N_1 \quad V \quad Poss^1 \quad N'_1 \\
 \hline
 \end{array} \\
 \begin{array}{c}
 N_1 \quad se \quad V \\
 \hline
 \end{array} \\
 \begin{array}{c}
 * \\
 \hline
 N'_1 \quad se \quad V \\
 \hline
 \end{array}
 \end{array}$$

Mais nous ne connaissons pas d'exemples de ce type, bien qu'il puisse en exister. En revanche, la relation de neutralité est indispensable pour rendre compte de

\* Pierre passe Marie à faire des bêtises  
Marie passe son temps à faire des bêtises  
\* Marie se passe à faire des bêtises  
Son temps se passe à faire des bêtises

où seule la relation de neutralité  $N_1 \quad V \quad Poss^1 \quad N'_1 \quad Comp \leftrightarrow N'_1 \quad se \quad V \quad Comp$  relie les phrases attestées, l'application de "décalage" et de "métonymie" à ces deux phrases produisant des phrases inacceptables.

Dans l'exemple de dérouler/récit, péripéties, on a par neutralité sur (40) la phrase attestée:

(46) Les péripéties (E + du récit) se déroulaient.

métaphore. L'existence de tels systèmes dans la langue est évidente, mais leurs conditions d'application ainsi que leur productivité réelle étant quasi inconnues, nous ne leur accordons pas provisoirement le statut de relation reproductible.

La connexion de (40) à (38) peut donc se faire par réfléchi-possessif, mais aussi bien, via (46), par le produit de relations "métonymie et neutralité". Reste la question de savoir pourquoi, dans les distributions dérouler/récit, périphéties et déployer/drapeau, couleurs, (39) est inacceptable alors que sa correspondante(41) ne l'est pas. C'est la question principale, mais elle ne peut trouver un début de réponse que dans l'étude de la liaison "décalage" faite systématiquement, mais cette liaison ne peut elle-même être étudiée qu'après l'étude des constructions transitives ordinaires, i.e. dont l'objet direct n'est pas un possessif se rapportant obligatoirement au sujet.

Ce qui nous intéresse ici, c'est l'ambiguïté syntaxique de beaucoup de constructions pronominales quant aux relations réfléchi-possessif et neutralité. Le fait que dans la suite ordonnée de relations

Réfléchi	Réfléchi-possessif	Neutralité	Agent fantôme
Formule I		Formule II	

il y ait pour de nombreux emplois pronominaux ambiguïté syntaxique quant à deux relations successives suggère pour les relations pronominal/non pronominal une formule unique. Cette formule ne peut être que la formule II.

On peut appeler "neutralité généralisée" cette relation unique, conservant le terme de neutralité ou de "neutralité restreinte" à la neutralité telle qu'elle a été définie, avec notamment sa caractéristique sémantique de description d'un procès sans agent, et même (dans le cas de l'adverbe lui-même) sans cause assignée.

Notons que cette solution unifiante semble poser plus de problèmes qu'elle n'en résout. Les pronominalisations datives (réfléchies, réciproques et "se partie du corps") devraient y être intégrées, ce qui va à l'encontre de tous les faits montrant la corrélation des pronominalisations en lui et se des compléments à N.

Le Ppv se ne serait plus, dans aucune des constructions où il apparaît (y compris les datives) un pronom préverbal, mais une particule préverbale qui, redoublant l'actant sujet, dénoterait un certain degré de "dédoublement" de cet actant vis-à-vis de lui-même. Ce dédoublement serait extrême, et indiqué par le sujet pluriel dans le cas des constructions réciproques, où chacun des agents ne subit l'action qu'il déclenche que par l'intermédiaire de l'autre. Le dédoublement apparaît fortement dans les

constructions pronominales correspondant à des non pronominales actives ou accusatives à objet direct purement "humain" (Pierre se (ment + querelle + interpelle + tue + etc)). Il est de degré moyen dans le cas des constructions interprétées comme réfléchies, réfléchies-possessives ou se partie du corps. Il est au bord de l'annulation dans les constructions considérées comme obtenues (dans la solution multiple) par neutralité restreinte, et celle-ci représenterait le "degré zéro" de dédoublement.

Seules les constructions à agent fantôme échappent à cette sémantique du dédoublement, puisqu'il serait absurde de dire que dans

Ce whisky se boit sec,

l'actant whisky représente simultanément du whisky, et, (par métonymie ?), le fantôme qui le boit. A moins que, se étant dans toutes les constructions "pronominales" où il apparaît, un pronom, il ne soit dans cette phrase le représentant de l'agent, dans ce cas mal qualifié de fantôme. On aurait se = on, cette équivalence étant conforme à l'ambiguïté du si italien.

Dans cette dernière hypothèse du se toujours pronom, l'agent d'une construction N<sub>1</sub> se V Comp pourrait être dénoté soit par N<sub>1</sub>, soit par se.

Dans la solution unique (que se soit ou non considéré comme un pronom), la question de l'agent comme présent (réfléchi), absent (neutre), ou fantôme, serait indépendante de la formation du pronominal. Il s'agirait d'un mécanisme interprétatif dépendant de la présence de certains compléments désambiguïtants, tels que les adverbes.

Bien que ne prédisant pas grand chose sur la sémantique des constructions pronominales, la solution unique n'est pas impossible. Elle consiste à donner à la voix pronominale en français une unité la rapprochant de la notion de voix moyenne en indo-européen. Une perspective harmonique de la solution unique a été prise chez Guillaume et les "Guillaumiens" cités par Stefanini [1971]. Ce dernier, qui définit la perspective guillaumienne comme prenant place dans une "linguistique du mot", reconnaît la solidité des arguments des transformationnistes lorsqu'ils engendrent les constructions pronominales par des dérivations distinctes. La solution multiple, essentiellement double chez Gross [1968] (distinction des formules I et II) se diversifie chez Ruwet en les six cas décrits ici en 2.5.1.

A ces six cas, nous en ajoutons un septième, puisqu'à l'intérieur des constructions dites "neutres" chez Ruwet, nous avons distingué la neutralité restreinte (régulièrement productive relativement



à l'emploi transitif) et les constructions pronominales autonomes. Tout en reconnaissant la légitimité des distinctions opérées chez Gross, puis chez Ruwet, l'article de Stéfanini semble ne pas écarter de manière définitive la perspective d'une solution unifiante. C'est dans l'esprit d'une telle perspective que nous nous situons un instant.

On a vu que la relation réfléchi-possessif pouvait éventuellement être éliminée de la grammaire par une combinaison de neutralité et de modifications distributionnelles déterminées par métonymie. On a vu aussi (cf. 2.5.1.a) que la relation de réflexivation ne pouvait pas s'identifier au placement du se devant le verbe principal d'une construction à infinitive complément d'une part, ni être corrélé aux restrictives en ne que...lui-même.

La notion classique de réflexivation s'applique à des constructions non pronominales à sujet et complément "humains", alors que le placement de se se fait pour un "non humain" dans la construction de laisser.

Ce whisky se laisse boire

où l'apparition de se devant laisser est vraisemblablement déclenchée transformationnellement. Il n'est pas exclu que, pour toute construction pronominale, le ppva se soit placé devant le verbe par transformation.

On a vu d'autre part que dès que la phrase pronominale décrit un déplacement autonome de la totalité du corps dénoté par l'actant sujet, les phrases correspondantes en lui-même (restrictives ou clivées) deviennent difficilement acceptables. De plus, s'il est vrai que les phrases non restrictives où lui-même est objet direct, comme

Pierre lave lui-même

sont toujours bizarres (mais la chose devrait être étudiée sur tous les verbes transitifs), les faits sont moins clairs pour les constructions datives. On peut avoir, en effet,

Messmer succède à Messmer

Messmer se succède (E + à lui-même)

Messmer succède à lui-même

En admettant que ces phrases ont toutes trois un effet d'"astuce" ou de "plaisanterie" (en ce sens que leur désobéissance à une règle confirmerait d'autant mieux celle-ci), il est difficile d'affirmer que l'une quelconque des trois est plus "astucieuse" que les deux autres.

On peut noter aussi que les phrases avec répétition du même nom propre et interprétation coréférente, telles que

Pierre a tué Pierre

loin d'être agrammaticales, peuvent très bien, suivant le contexte, dire mieux que la pronominale ce qu'elles ont à dire. Ainsi par exemple, dans un roman policier où la victime (connue) et l'assassin (non identifié) ont été à longueur de pages considérés comme des personnes distinctes, des deux phrases

Ainsi, selon ton hypothèse, Blanchet (a tué Blanchet  
+ s'est tué),

celle à noms propres répétés pourrait être mieux venue que la pronominale. On retrouve la sémantique du "dédoublement", ici très prononcé du fait du partage d'une même personne en deux instances juridiques.

En revanche, on aura difficilement,

Pierre a tué Pierre en voiture

au lieu de

(47) Pierre s'est tué en voiture

du moins dans l'interprétation "accident", où Pierre est interprété comme "responsable" mais pas comme "actif".

De manière générale, les phrases qui, comme (47), posent problème à la solution multiple, deviennent les exemples type de la solution unifiance, où il y a ambiguïté régulière entre interprétation "réfléchie" et neutralité. Notons que dans le cas de (47) et du verbe tuer, il n'y a pas neutralité restreinte, puisque ce qui correspond par neutralité restreinte à tuer, c'est l'intransitif mourir.

Le cas type d'ambiguïté d'une structure  $N_{\text{hum}} \text{ se } V$  entre les interprétations de  $N_{\text{hum}}$  comme "actif", "responsable" ou "non responsable" (i.e. neutralité restreinte), pourrait être représenté par

Marie se détruit

qui peut aussi bien s'entendre, à un extrême comme "réfléchie" à sujet "actif" et à l'autre comme "non responsable" correspondant sémantiquement par neutralité restreinte à une phrase transitive à sujet quelconque telle que :

L'inaction de Pierre détruit Marie

Nous ne connaissons qu'un type d'exemple de construction "réfléchie" où le se apparaît nettement comme un objet direct pronominalisé. C'est dans le cas où une intonation spéciale le souligne, comme dans

Ce n'est pas les autres que Marie détruit, elle SE détruit

Tout se passe comme si l'interprétation de cette phrase comportait une analyse syntaxique conforme à la formule I, ou même comme si son interprétation coïncidait avec cette analyse syntaxique. Le problème devient alors de savoir si le fait qu'une interprétation comporte une analyse syntaxique constitue la preuve de la vérité de celle-ci, ou si, au contraire, l'effet de sens d'une phrase pourrait provenir d'une tension entre deux dérivations incompatibles, l'une jouant pour l'autre le rôle d'interprétation. La dérivation interprétative s'il y en a une, serait la plus classique, la plus souvent enseignée, la plus proche de la "linguistique naturelle" quasi consciente que le sujet parlant peut avoir. Notons qu'une telle "linguistique naturelle" est à postuler dans la grammaire si on veut notamment rendre compte des phénomènes dits d'"astuce" ou de "déviance". Notons aussi qu'une telle spéculation sort largement du cadre très descriptif adopté dans ce chapitre (et dans les suivants). Elle suppose notamment que soient définies de nouvelles règles du jeu, puisqu'à première vue, dans cette façon d'envisager le sens et l'interprétation, toute hypothèse de solution d'un problème syntaxique et/ou lexical quelconque serait toujours bonne, du fait de la suppression des invariants que les linguistes se donnent d'habitude. Il faudrait en quelque sorte empêcher que "tous les coups soient permis".

Nous voulions surtout montrer ici la difficulté de l'étude du pronominal en français, le caractère peut-être provisoire des analyses apparemment les mieux établies, et la nécessité d'une étude exhaustive des verbes

sous l'angle de leur capacité à entrer dans les ensembles de structures et d'interprétations intervenues dans ce chapitre. Une telle étude ne peut être entreprise ici. Les propriétés à étudier comportent notamment, outre les structures pronominales elles-mêmes, les structures non pronominales correspondant à Marie (lave + ment à) Marie, Marie (lave + ment à) elle-même, Marie lave son corps, les restrictives ou clivées en lui-même, ceci en combinaison avec des spécifieurs, adverbiaux ou autres, permettant d'isoler et de préciser des notions sémantiques provisoires telles que "actif", "responsable", "non responsable". Seule cette façon de faire doit permettre d'explorer le domaine quasi inconnu des régularités apparaissant dans le domaine des constructions pronominales (ou non pronominales) intrinsèques et autonomes, ainsi que la question de l'entrecroisement et de la variété (apparemment "capricieuse" selon le mot de Ruwet) des sous-ensembles de structures qui caractérisent les verbes.

### 2.5.3. - Les constructions pronominales intrinsèques et autonomes

Les notions de structures "intrinsèques" et "autonomes" ont été définies à propos du problème de la neutralité non pronominale, et par opposition à une productivité régulière  $N_0 V N_1 \leftrightarrow N_1 V$  supposée limitée par certaines caractéristiques sémantiques du verbe. Les constructions intransitives ou transitives sont dites autonomes (relativement à la neutralité) lorsque l'une d'elle accepte une valeur distributionnelle de  $N_1$  ou un complément (non adverbial) que n'accepte pas l'autre. L'isolement des compléments adverbiaux (i.e. répondant à la question comment ?) est nécessaire pour que la distinction "productivité régulière" et "autonome" ait un sens. Sans cette distinction, quasiment toutes les structures auraient été autonomes puisque si Adv est un adverbe se rapportant au sujet de  $N_1 V Adv$ , ce même adverbe se rapporte aussi au sujet de  $N_0 V N_1 Adv$ , jamais à l'objet direct  $N_1$ . On aurait, avec Adv = de lui-même :

Marie cuit le poulet (d'elle + \*de lui)-même

Le poulet cuit (\*d'elle + de lui)-même

Ces deux emplois de cuire seraient tous deux autonomes relativement à la neutralité, ce qui est absurde.

Un emploi intransitif est dit intrinsèque si le verbe n'admet

aucun emploi transitif sémantiquement relié à l'intransitif. Cette définition suppose qu'il est possible de décider si, étant donné deux emplois  $N_0 V N_1$  et  $N_1 V$  d'un même verbe  $V$ , celui-ci se distingue ou non en deux homonymes n'ayant en commun que des caractéristiques phonétiques et morphologiques de conjugaison. Ainsi, il est raisonnable de considérer que dans Pierre vole une montre et pigeon vole il s'agit de deux homonymes voler. Mais de telles déclarations d'homonymie ne sont pas toujours faciles à justifier. De manière générale, un emploi ne peut être considéré à coup sûr comme intrinsèque que s'il n'existe aucune autre construction du verbe. A l'autre extrême, une relation entre phrases n'est vraisemblablement productive que si elle est attestée sur un grand nombre d'exemples et ne fait pas intervenir dans l'un de ses membres du matériel lexical appartenant à des classes ouvertes non attesté dans l'autre. Cette condition est généralement considérée comme indispensable lorsqu'on veut attribuer un caractère transformationnel strict à une relation entre phrases.

Entre ces deux notions extrêmes, la notion d'autonomie a été introduite à titre de tampon, le matériel lexical additionnel consistant essentiellement en substantifs.

Il a été dit que la distinction entre "intrinsèque", "autonome" et "régulièrement productif" sont plus difficiles à faire dans le cas des constructions pronominales que dans celui des constructions intransitives.

Considérons la distinction intrinsèque/autonome. Soit les phrases

- (48) i Le briquet se trouve sur la table  
 ii Pierre a trouvé le briquet sur la table .

Faut-il considérer se trouver comme intrinsèque, c'est-à-dire considérer que dans (48), la seule relation existant entre les deux phrases est une relation d'homonymie du verbe ? Cette solution peut paraître raisonnable, du fait que dans la performance quotidienne, (48i) est sémantiquement équivalente à

Le briquet est sur la table .

Cependant, on pourrait envisager aussi que les phrases (48) soient connectées par neutralité, la construction pronominale étant statique comme dans

Le mât se dresse au milieu de la cour .

Notons aussi l'interprétation possible à "agent fantôme" de (48i), et qui serait quelque chose comme

On (trouve + peut trouver) le briquet sur la table

(48i) ne serait qu'un cas intermédiaire (comme il en pullule) entre pronominal par neutralité et pronominal à "agent fantôme".

De même, dans Marie se (languit + meurt), faut-il considérer se (languir + mourir), comme des pronominaux intrinsèques alors qu'il existe les intransitifs Marie (languit + meurt). L'existence des deux constructions trouve peut-être son explication dans le problème (tout aussi inconnu, mais d'extension lexicale plus grande) de la présence obligatoire, facultative ou interdite du Ppv se dans les constructions N<sub>i</sub> (E + se) V comme : (cf. 2.5.1.2)

Le mur (E + se) fendille.

Considérons aussi les phrases :

Pierre s'est entretué avec Paul

Pierre et Paul se sont entretués

Pierre, Paul a entretué Paul, Pierre

où la phrase en avec est acceptable dans la langue parlée. Les deux constructions réciproques (et obligatoirement interprétées comme telles) semblent former un couple de pronominaux intrinsèques, puisqu'il n'existe avec entretuer aucune phrase acceptable non pronominale. Si on considère en revanche la productivité de la relation V → entre-V (pour déchirer, dévoré, nuire, etc.), on détermine les constructions pronominales réciproques des verbes entre-V comme autonomes relativement aux emplois non pronominaux de V, voire comme régulièrement productives.

Notons que, de manière générale, il ne semble pas exister en français de pronominal réciproque intrinsèque (pas plus qu'il ne semble exister de pronominal intrinsèque à "agent fantôme").

La distinction "régulièrement productif" et "autonome", elle aussi, est plus difficile à tracer dans le cas des structures pronominales. Dans les relations transitif/intransitif, le problème de l'auto-

nomie s'est posé à propos de la neutralité non pronominale (ma... sera intéressant de le poser aussi à propos des autres relations, lorsque elles seront mieux connues). Cette relation ne concernait que 400 verbes.

Dans le problème pronominal/non pronominal, ce sont pratiquement tous les verbes qui sont impliqués: tous les emplois transitifs (peu nombreux, s'il en existe, sont les emplois transitifs auxquels ne correspond pas au moins un des six emplois pronominaux distingués en 2.5.1.), les verbes à emplois intransitifs à complément à  $N_{hum}$ , enfin les intransitifs intrinsèques ou autonomes si on s'intéresse à des couples comme (E + se) (languir + mourir)

En outre, la plupart des relations pronominal/non pronominal sont concernées: comme, à l'exception de la production des structures en "se partie du corps", une même construction pronominale peut être connectée à une ou plusieurs constructions par plusieurs des six relations passées en revue (spécialement si la distribution des adverbes n'est pas admise comme critère de distinction), le rattachement d'une phrase pronominale considérée comme autonome à une phrase non pronominale est généralement incertain.

De plus, décider qu'une structure est autonome ne va pas de soi, comme le montrent les phrases:

- (49)
- i Pierre se mesure avec Marie
  - ii Pierre et Marie se mesurent
  - iii Les forces de Pierre se mesurent (à + avec) (?E + celles de) Marie
  - iv Les forces de Pierre et (E + (E + celles) de) Marie se mesurent
  - v Pierre et Marie mesurent leurs forces (E + respectives)
  - vi Pierre mesure ses forces (à + avec + ? et) (\*E + celles de) Marie
  - vii \* [Pierre, Marie] mesure [Marie, Pierre]
  - viii \* Les forces de Pierre mesurent (E + celles de) Marie
  - ix (Ceci + on) va mesurer les forces de Pierre (à + avec + et) (E + celles de) Marie
  - x \* (Ceci + on) va mesurer Pierre (à + avec + et) Marie.

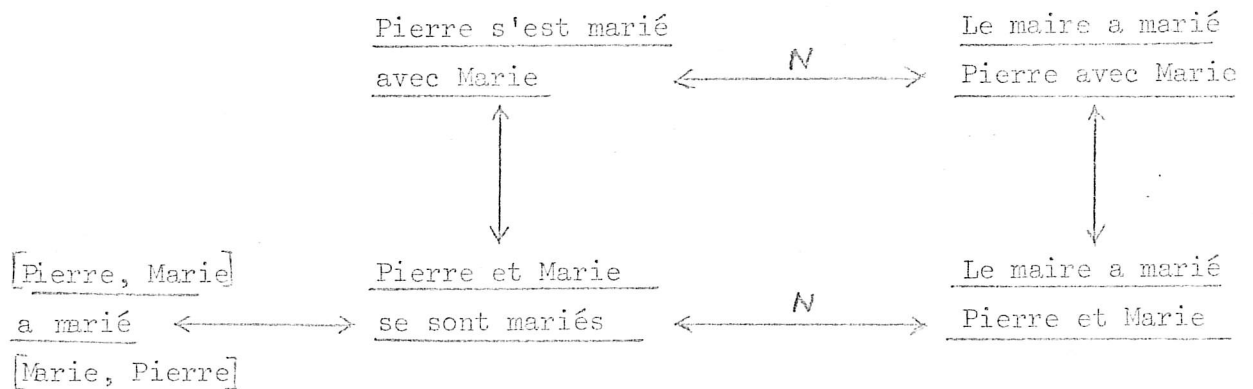
Ces phrases sont rangées pêle-mêle. Les marques d'acceptabilité ne sont données qu'à titre indicatif, et seulement pour les interprétations

réci-proques. Il y a dans ces exemples une interaction complexe et rare de "réfléchi-possessif" et "réci-proque", de neutralité (ou d'"agent-fantôme") et de métonymie.

Dans les verbes symétriques transitifs (cf. § 4.1.), il peut y avoir ambiguïté systématique entre pronominal réci-proque et pronominal par neutralité. Ainsi, dans

- (50) i Pierre a marié Marie  
 ii Pierre s'est marié (?à + avec) Marie  
 iii Pierre et Marie se sont mariés  
 iv Le maire a marié Pierre (à + avec + et) Marie.

où, pour la vertu de l'exemple, toutes les phrases sont censées acceptables sans égard à leurs différences de style, (iii) peut aussi bien être la réci-proque de (i) qu'obtenue par neutralité (généralisée) à partir de la phrase (iv) en et. Quant à la phrase (ii) en avec, elle peut se connecter à (iii), ou par neutralité à la phrase (iv) en avec. On aurait donc le graphe (où ne figurent pas les phrases en à) :



Dans (49), les relations possibles sont moins claires. Les phrases (iii) et (iv) peuvent se connecter par neutralité à leurs correspondantes en (ix), (i) et (ii) peuvent être des métonymies complexes de (iii) et (iv) respectivement, mais ne peuvent provenir par neutralité de (x) ou par formation de réci-proque de (vii) si on refuse de faire intervenir des phrases non attestées. Suivant le même principe, (iv) ne peut provenir par formation de réci-proque de (viii).

La relation de métonymie semble inévitable si on veut connecter (i) et (ii) aux phrases acceptables en Poss forces, à moins de connecter



(ii) à (v) par "réfléchi-possessif". Notons que la connection (i)  $\leftrightarrow$  (vi) par "réfléchi-possessif" se fait difficilement puisqu'on devrait avoir

vi ?\* Pierre mesure ses forces (à + avec) Marie

On notera en (v) le cas rare d'une phrase non pronominale à objet direct possessif prenant naturellement une interprétation réciproque, mais où il semble en même temps que chacun des adversaires mesure ses propres forces à celles de l'autre. Nous renonçons à situer sur les sommets d'un graphe les phrases (49). Cet exemple était seulement destiné à montrer qu'il ne faut pas se hâter de déclarer autonomes des phrases comme (49) (i) et (ii).

Montrons enfin deux exemples de productivité des emplois autonomes. Les phrases :

Pierre s'étonne de cette histoire (E + auprès de Paul)

sont autonomes, puisqu'on n'a pas (par neutralité ou dérèflexivation)

Pierre étonne Marie de cette histoire (?\*E + \*auprès de Paul)

\*Pierre n'étonne que lui-même de cette histoire (E + auprès de Paul).

Les relations

$N_o \ V \ N_{hum} \ \longleftrightarrow \ N_{hum} \ se \ V \ (E + de \ N \ (E + auprès \ de \ N_{hum}))$

sont très productives pour les verbes "psychologiques", et leur étude est largement entamée dans la table 4 des constructions complétives.

On peut voir une autre relation productive à propos d'une phrase comme :

(51) Marie se caresse contre Paul

puisque l'on a :

(52) Pierre caresse Marie (E + ?\* contre Paul).

Cette relation n'est autonome que relativement à la neutralité ou à la réflexivation, puisqu'on a le paradigme :

Marie caresse sa poitrine contre le torse de Paul

Marie se caresse la poitrine contre le torse de Paul

\*Pierre caresse la poitrine de Marie contre celle de Paul

\*Pierre lui caresse la poitrine contre celle de Paul.

La classe des verbes concernés par cette relation est mal connue, mais sans doute importante puisqu'elle fait intervenir des distinctions entre compléments instrumentaux, locatifs-instrumentaux et locatifs, ainsi que le remplacement de l'un de ces compléments par l'un des deux autres selon que le mouvement décrit par la structure (transitive ou pronominale) est le mouvement de tout un corps, ou seulement d'une partie de ce corps, et de quel actant. Ainsi, dans :

Marie se caresse avec une plume,

Marie effectue un mouvement ne faisant intervenir qu'une partie de son corps (la main tenant l'instrument qu'est une plume), alors que dans (51), il s'agit d'un mouvement de tout le corps, d'où la possibilité du complément locatif non instrumental contre Paul. Il se fait que pour caresser, la phrase transitive ne peut traduire un mouvement, en tout ou en partie, du corps dénoté par l'objet direct, mais seulement un mouvement de l'agent, d'où la bizarrerie de (52).

Le mouvement total ou partiel du corps dénoté par l'objet direct n'est pas toujours impossible, et peut même apparaître pour des verbes dont la sémantique n'implique pas en elle-même ce mouvement. Ainsi par exemple égratigner, par opposition à mettre, lancer ou poser. Parallèlement à :

Marie s'est égratignée (aux ronces + avec une épingle)

Marie s'est égratigné la main (aux ronces + avec une épingle)

on peut avoir

Pierre a égratigné (E + la main de) Marie aux ronces

Pierre lui a égratigné la main aux ronces,

ces phrases pouvant être plus faciles à accepter si l'activité de Pierre est interprétée comme involontaire.

Ici aussi, la question se pose de savoir pourquoi les verbes égratigner et caresser, par exemple, se comportent différemment.

Notons que la distinction "mouvement de tout un corps / mouvement d'une partie d'un corps" peut être essentielle pour l'étude du pronominal. On l'a déjà vue intervenir dans la dissociation des constructions dites "réfléchies" de celles en "ne que ...lui-même".

Elle peut aussi jeter une lueur sur la question de certains pronominaux intrinsèques. Plusieurs parmi ceux-ci dénotent un mouvement de tout le corps: ainsi s'enfuir, se carapater, s'envoler, s'évader, se dégrouiller. La présence d'expressions argotiques dans cette liste suggère que les pronominaux intrinsèques ne sont pas nécessairement des traces idiosyncratiques d'un état antérieur de la langue, mais peuvent former un système actuellement productif relevant d'une explication structurale.

Que cette dernière phrase ne porte pas à un optimisme hors de propos. Un processus lexicalement productif est toujours plus difficile à expliquer lorsqu'il concerne un petit nombre de verbes que lorsqu'il en concerne beaucoup. Certes, il est illégitime d'affirmer a priori d'un verbe au comportement unique, apparemment aberrant, qu'il est une idiosyncrasie lexicale, ou même qu'il est moins "important", à quelque titre que ce soit, qu'une classe d'emplois remarquable par le nombre de verbes qu'elle contient et la régularité de leur comportement syntaxique. Simplement, il y a beaucoup de chances que, dans la suite de la recherche, l'explication du comportement statistiquement exceptionnel ne vienne après la mise en évidence et l'explication des régularités lexico-syntaxiques les plus manifestes. La question de l'existence des pronominaux intrinsèques sera probablement un des derniers problèmes de lexicologie à trouver une solution, ou même un début de solution. On se contentera pour le moment d'en donner une liste ordonnée et commentée.

La liste des verbes provisoirement considérés comme pronominaux intrinsèques qui va suivre a été rangée, non par ordre alphabétique, mais par "familles sémantiques". Il ne s'agit pas d'un classement au sens strict du terme, mais plutôt d'une tentative d'organisation en fonction du sens, seul critère qui reste utilisable; en

effet, les éventuelles phrases transitives correspondant présentent toutes des degrés différents d'inacceptabilité, sans qu'aucune soit nettement grammaticale.

Le caractère intuitionnel d'un tel critère fait que l'on pourra discuter le placement d'un verbe donné dans telle ou telle sous-liste; nous sommes conscients de cette part d'arbitraire, et ne proposons ce qui suit que faute de meilleures propriétés.

1. Verbes à contenu "psychologique", à rapprocher de ceux de la table 4 des tables de complétives. La phrase transitive éventuelle serait de construction  $N_{o,nr} \quad V \quad N_{1,hum}$ .

<u>s'acharner</u>	<u>s'obstiner</u>
<u>s'affairer</u>	<u>s'opiniâtrer</u>
<u>s'amouracher</u>	<u>se repentir</u>
<u>se biler</u>	<u>se soucier</u>
<u>s'empresser</u>	<u>se souvenir</u>
<u>s'éprendre</u>	<u>se toquer</u>
<u>s'extasier</u>	<u>se méprendre</u>

2. Verbes dénotant un rapport à un corps ou à une partie de celui-ci. La relation avec d'éventuels emplois transitifs serait du type "se partie du corps" (ainsi par exemple, se magner le train)

<u>se carapater</u>	<u>s'enfuir</u>
<u>se dandiner</u>	<u>s'envoler</u>
<u>se dégrouiller</u>	<u>s'époumoner</u>
<u>se démener</u>	<u>s'évader</u>
<u>se démerder</u>	<u>se magner</u>
<u>s'ébattre</u>	<u>se pâmer</u>
<u>s'ébrouer</u>	<u>se pavaner</u>
<u>s'égosiller</u>	<u>se réfugier</u>
<u>s'élancer</u>	<u>se rengorger</u>

3. Verbes dénotant un acte de parole; ils acceptent tous  $N_1 = \text{Que P.}$

<u>s'écrier</u>	<u>se lamenter</u>
<u>s'exclaffer</u>	<u>se récrier</u>
<u>s'exclamer</u>	

4. Verbes où le V-n interne est abstrait et obligatoirement coréférent à N<sub>o</sub>

<u>s'évertuer</u>	(11 <sup>o</sup> siècle, de <u>vertu</u> )
<u>s'efforcer</u>	(11 <sup>o</sup> siècle, de <u>effort</u> )
<u>s'ingénieur</u>	(12 <sup>o</sup> siècle, de <u>génie</u> )

La relation avec d'éventuels emplois transitifs serait du type "réfléchi-possessif".

5. Les verbes qui suivent ont la propriété de permettre une productivité quasi argotique. Si trait sémantique commun il y a, ce serait une attitude "désinvolte" ou "ironique" de la part de N<sub>o</sub>.

<u>se bidonner</u>	<u>se gausser</u>
<u>se fichier</u>	<u>se moquer</u>
<u>se contrefichier</u>	<u>se marrer</u>
<u>se foutre</u>	<u>se poiler</u>
<u>se contrefoutre</u>	<u>se tirebouchonner</u>
	etc....

6. Deux verbes enfin, qui peuvent être liés au V-n interne par une paraphrase du genre N<sub>o</sub> se conduit comme un V-n.

<u>se gendarmer</u>	(1547, de <u>gendarme</u> )
<u>se prélasser</u>	(1532, de <u>prélat</u> )

Notons que leur correspondent des emplois pronominaux obtenus par neutralité de certains verbes transitifs comme rebeller, mutiner, etc.

7. Les quelques résiduels (i.e. inclassables selon leur sens dans un quelconque des ensembles ci-dessus) sont:

<u>s'absenter</u>	<u>se fier</u>
<u>se comporter Adv de manière</u>	<u>se défier</u>
<u>s'enquérir</u>	<u>se méfier</u>
<u>s'ensuire</u>	<u>se suicider</u>
<u>s'escrimer</u>	<u>se targuer</u>

Nous n'avons trouvé aucune phrase transitive correspondante (à l'exception de la "plaisanterie" On a suicidé Jean, qui, *bien* que ressentie en tant qu'exceptionnelle, peut constituer un cas de productivité régulière) qui soit même envisageable. Une étude systématique des constructions pronominales autonomes faite en fonction des cas 1 à 6 pourrait peut-être montrer que ce petit nombre de verbes irréductibles représente les seuls vrais pronominaux intrinsèques du français.

L'ensemble de ces 7 listes prétend pour le français à une très bonne approximation de l'exhaustivité. Celle-ci ne peut être faussée que par la productivité d'expressions argotiques (cf. liste 5), par le problème de l'homonymie, et bien entendu par des oublis toujours possibles, lesquels ne peuvent dépasser 5 verbes si, encore une fois, on se limite aux verbes où le caractère intrinsèque de la Ppv=se est incontestable.

On remarquera que la plupart des verbes de ces listes entrent dans des constructions complétives (et figurent comme tels dans les tables correspondantes). Comme il a été dit auparavant, seuls apparaissent dans les tables appartenant à ce volume les verbes s'absenter, se comporter Advm, s'ébattre, s'ébrouer, se méprendre, se parjurer.

Cette disproportion n'est vraisemblablement pas due à un hasard, et nous tenterons d'y revenir dans la suite de ce travail.

Nous arrêterons ici ces exemples de constructions pronominales intrinsèques et autonomes. Beaucoup de considérations esquissées dans ce chapitre anticipent sur la suite de cette étude, et pas uniquement sur le présent volume. Elles suffisent en ce qui nous concerne à montrer pour la question des relations transitivité/intransitivité, que la constitution de listes de verbes à emplois intrinsèquement intransitifs ou pronominaux n'est aisée que lorsque le verbe n'a aucun autre emploi attesté. Elles montrent aussi que la notion d'autonomie est relative à un certain état de connaissance des relations (au moins) pronominal/non pronominal. En effet, un grand nombre de constructions pronominales "autonomes" semblent liées ici à des relations productives non relevées à ce jour dans les travaux de grammaire générative.

## 2.6. Les verbes étudiés.

Reprenons, dans les termes où elle a été posée au début de ce chapitre, la question de la constitution des listes de verbes à emplois intransitifs.

### a. Les verbes intrinsèquement intransitifs.

Sur l'ensemble des verbes du français, l'application du test d'acceptabilité de la construction

$$(53) \quad \underline{\text{GN}} \quad \text{V} \quad (\text{E} + \text{*GN}) \quad (\text{E} + \text{Prép GN}),$$

c'est-à-dire sans objet direct, fournit une liste d'environ 350 verbes (i.e. moins de 10 % de l'ensemble des verbes testés (4500)). Les verbes qui n'entrent que dans cette structure seront les verbes intrinsèquement intransitifs (non compris quelques cas rares et problématiques d'homonymie vraie).

Cette liste constitue une classe morpho-syntaxique en ce qu'elle groupe des éléments de même nature morphologique (verbes) possédant en commun la propriété syntactique de ne pas accepter de complément non prépositionnel.

Du point de vue distributionnel, développons le symbole GN (groupe nominal) en

$$\underline{\text{GN}} = \text{N}_i + \text{que P}$$

où l'indice i indique la position de N dans la structure.

On obtiendra au moins deux sous-classes établies sur la possibilité d'insérer une phrase (que P) à la place d'un ou plusieurs GN de la construction (53).

La sous-classe de verbes admettant un ou plusieurs complétives dans leur distribution compte environ 150 verbes. Elle est découpée et étudiée dans les tables de constructions complétives n° 1, 2, 5, 7, 8, 14 & 15 [Gross, 1969, 1974].<sup>(1)</sup>

(1) Ces tables comptent environ 850 entrées, toutes intransitives. La différence de 700 verbes représente des structures intransitives autonomes où apparaît une complétive inacceptable dans le transitif correspondant.

L'ensemble des verbes intrinsèquement intransitifs n'admettant aucune complétive est donc d'effectif  $350 - 150 = 200$  verbes, qui se définissent par la structure

$$(54) \underline{N_o} \quad (E + se) \quad V \quad (E + Prép \quad N_1)$$

où  $N_o$  et  $N_1$  représentent des groupes nominaux non complétifs. Ces 200 verbes figurent dans les tables de constructions intransitives présentées à la fin de ce volume.

La formule (54) ne tient pas compte de la possibilité de deux compléments prépositionnels dans la même phrase. Ce phénomène existe, comme le montre

Pierre parle de ce livre à Marie,

mais il apparaît que ces structures acceptent généralement une complétive dans leur distribution; elles ne figurent donc pas dans la présente étude.

b. Les emplois intransitifs de verbes non intrinsèquement intransitifs.

Un problème d'admission dans les listes d'emplois intransitifs se pose pour les verbes ayant à la fois un ou plusieurs emplois intransitifs et un ou plusieurs emplois transitifs, ces emplois se connectant par des relations connues comme productives. Considérer ces verbes comme intransitifs amène une difficulté dans la mesure où la classe obtenue est alors définie par la possibilité pour un élément verbal d'entrer dans une structure intransitive, et non l'impossibilité d'entrer dans une structure transitive.

Cette classe syntaxique passe dès lors du statut de classe de verbes à celui de classe d'emplois verbaux. De manière générale, c'est la notion d'emploi de verbe, ou de sous-ensemble d'emplois, qui sera prise comme unité lexicale, et non le verbe en tant que défini par sa conjugaison. Ceci entraîne, pour le problème des relations transitivité/intransitivité, que dans le cas où est mis en évidence au moins un processus productif de connection de structures intransitives et transitives d'un



même verbe, la classe définie comme intransitive devient omnipotente; les intransitifs intrinsèques sont alors des cas particuliers (en nombre d'ailleurs relativement faible), des sortes d'"exceptions" en ce qu'ils ne possèdent pas d'emploi transitif.

Nous avons choisi de représenter dans les tables de constructions transitives la plupart des emplois intransitifs obtenus par une productivité apparemment régulière.

Comme on le verra au chapitre 3, une entrée de verbe dans une table rassemble sous l'angle de leur degré d'acceptabilité un certain sous-ensemble d'emplois de ce verbe, différant les uns des autres par leurs propriétés distributionnelles ou leurs propriétés structurelles.

Une table privilégiée de manière généralement motivée l'une de ces structures et distributions, l'acceptabilité des autres étant définie dans leur relation à la structure choisie comme "point de départ".

Etant donné notre parti-pris de ne pas orienter les relations productives connectant les emplois (du moins au départ de la recherche), les critères de choix de la structure "point de départ" relèvent principalement de commodités de présentation des données, commodités elles-mêmes liées, en l'absence d'impératifs contraires, au respect de certaines traditions grammairiennes, philologiques, structuralistes ou générativistes.

Nous avons obéi au principe suivant, déjà observé dans les tables de constructions complétives: l'emploi privilégié dans la représentation est (sauf exception motivée) celui qui comporte le plus grand nombre d'actants non pronominalisés et de prépositions. Ce principe porte dans ce travail le nom de "principe d'expansion maximale".

Il coïncide généralement avec la notion intuitive de "phrase noyau" (Harris [1961], Chomsky [1957]).

\*

\* \*

On a vu que toutes les formes régulières de relation transitivité/intransitivité ou pronominal étudiées dans ce chapitre entrent, à l'exception de la relation Prép = E (cf. 2.3.), dans la formule

$$(55) \underline{N_i} \quad V \quad N_j \quad \text{Comp} \quad \longleftrightarrow \quad \underline{N_k} \quad (E + se) \quad V \quad \text{Comp},$$

avec  $i \neq j$  ou  $i = j$ , et  $k = i$  ou  $k = j$ .

Si on ne tient pas compte de la présence de se, et de la question linguistique des cas où il doit ou non être considéré comme la pronominalisation d'un actant, on voit que le membre intransitif ou pronominal de (55) comporte un actant de moins que le membre transitif. En vertu du principe d'expansion maximale, les structures intransitives productivement connectées à des structures transitives sont donc représentées dans les tables de constructions transitives.

Selon l'état des travaux et des connaissances préliminaires, la représentation dans ces tables de telle relation particulière est effectivement réalisée, en voie de réalisation ou en projet.

Repassons brièvement en revue, quant à leur inscription dans les tables, les différents types de relation transitivité/intransitivité, dans l'ordre où ils ont été discutés ci-dessus.

- Les emplois absolus sont considérés comme des sous-structures, lesquelles sont représentées dans toutes les tables.

- Les constructions transitives à objet direct interne nettement attesté apparaissent parmi les autres constructions transitives, et l'emploi intransitif est noté comme sous-structure, même s'il est le plus fréquent dans la performance quotidienne.

Comme il a été remarqué (cf. 2.2.), ces deux décisions entraînent une certaine confusion, puisque c'est la même notion classificatoire qui décrit deux phénomènes linguistiques aussi opposés quant à leur éventuelle orientation que emploi absolu et objet interne.

- Les emplois transitifs et intransitifs connectés par la relation Prép = E

$$\underline{N_i} \quad V \quad \text{Prép} \quad N_j \quad \longleftrightarrow \quad \underline{N_i} \quad V \quad N_j$$

n'entrent pas dans la formule (55). Ils sont généralement "dédoublés", i.e., le même verbe figure dans une table intransitive et dans une table transitive. Une tentative de présentation sur une seule entrée est faite dans les tables intransitives 35 L et 35 ST (cf. 4.2. et 4.3.)

où, conformément au principe d'expansion maximale, c'est l'emploi transitif qui est présenté comme "dépendant" de l'emploi intransitif, puisqu'il a un élément lexical en moins (la préposition).

- Les intransitifs par neutralité sont représentés de manière très élémentaire dans les tables de transitifs. Cette représentation comprend aussi bien la productivité régulière

$$\underline{N_0 \quad V \quad N_1 \quad \text{Comp}} \quad \longleftrightarrow \quad \underline{N_1 \quad V \quad \text{Comp}}$$

que les cas d'autonomie tels que

Pierre gonfle le ballon (E + de gaz carbonique)  
Le ballon gonfle (E + \* de gaz carbonique)

où le matériel lexical additionnel figure dans la construction transitive, et où la construction intransitive est donc autonome au sens d'une suppression de matériel lexical.

- Les constructions pronominales N se V Comp ne sont pas représentées pour l'instant dans les tables, à l'exception de quelques cas considérés comme intrinsèques ou autonomes.

Les paragraphes 2.4. et 2.5. ont à notre sens suffisamment montré que les questions intimement liées de la neutralité et du pronominal doivent faire l'objet d'études très fines qui ne peuvent être entreprises avec une chance de succès qu'après les premières classifications contenues dans ce volume et les deux suivants.

\*

\*            \*

Considérons maintenant la question des emplois intransitifs ou pronominaux autonomes. On a vu que la notion d'autonomie, utile à titre heuristique, est très relative à l'état des connaissances.

Beaucoup de constructions autonomes doivent, par les progrès de la recherche, se révéler appartenir à des processus lexicaux réguliers.

De nombreux exemples ont été montrés où, malgré une complexité ou une variété des données qui peuvent paraître décourageantes, on voit se dessiner la possibilité d'une productivité, au problème près de la présence dans une des deux structures connectées de matériel lexical interdit dans l'autre.

Des constructions autonomes figurent à titre d'exemples dans les tables d'intransitifs présentées ici. Ces tables comportent 477 entrées, ce qui, en soustrayant les quelques 200 verbes intrinsèquement intransitifs ou pronominaux, donne 277 exemples d'autonomie.

Ces cas sont plus ou moins arbitrairement choisis, en fonction de notre ignorance du mécanisme productif (s'il existe) qui est censé les connecter à des emplois transitifs.

On notera que ce nombre est très inférieur à celui des autonomes apparaissant dans les tables de constructions complétives (700).

C'est que, pour celles-ci, Gross disposait d'un critère très opératoire consistant précisément en la présence ou l'absence d'une complétive ou d'une infinitive dans la construction. Ce critère permettait de limiter le nombre d'emplois autonomes à retenir, la complétive ou l'infinitive constituant justement le matériel lexical additionnel qui définit l'autonomie. Si par contre ce matériel peut consister en n'importe quel groupe nominal prépositionnel, le nombre d'emplois à considérer comme autonomes augmente dans des proportions vertigineuses.

Vouloir les faire figurer dans les tables de constructions intransitives aurait conduit à y insérer un nombre énorme de verbes, sans que cela apporte grand chose à la solution du problème de l'autonomie.

C'est pourquoi la question de l'étude exhaustive et systématique des emplois autonomes a été remise à plus tard. Ils figureront, soit dans les tables transitives si la nature des productivités régulières peut être décelée, soit dans les intransitifs en cas d'échec.

Ces adjonctions d'entrées aux tables intransitives ne se feront que s'il faut se résigner à considérer en dernier recours comme intrinsèques des emplois intransitifs de verbes partageant cependant avec leurs emplois transitifs une certaine atmosphère sémantique. De telles décisions équivalent à des déclarations d'homonymie et consistent le plus souvent à abandonner purement et simplement la recherche, sauf bien entendu en cas d'une argumentation bien étayée, telle qu'une étymologie démontrée, comme le passage de Pigeon vole à Pierre vole un œuf. Notons d'ailleurs qu'entre ces deux emplois, de voler, il ne subsiste plus aucune communauté sémantique.

En fait, l'idéal ne serait pas d'allonger les listes présentées dans ce volume, mais de les épurer de manière à ce qu'elles ne contiennent plus que les constructions intransitives et pronominales intrinsèques.

La présence d'intransitifs autonomes dans les listes actuelles provient en grande partie de ce que le caractère pragmatique et provisoire de la notion d'autonomie ne permet pas toujours, comme on l'a vu (cf. 2.5.3.), de distinguer cette notion-tampon de celles, plus extrêmes et plus opératoires, de productivité régulière et d'intransitivité intrinsèque. Comme on le voit, l'"exhaustivité" des listes totalisant 477 emplois intransitifs présentées ici est peu pertinente.

Reste que l'établissement des caractéristiques syntaxiques de ces 477 verbes et emplois verbaux nécessite d'examiner de manière aussi fine que possible leur comportement dans la langue.

En d'autres termes, cela revient à déterminer pour chaque verbe les constructions dans lesquelles il peut entrer, et les substantifs et prépositions avec les quels on peut le combiner pour produire des phrases bien formées.

La compatibilité d'un verbe avec une construction ou une distribution donnée sera considérée comme propriété syntaxique de ce verbe. L'ensemble des propriétés d'un verbe doit permettre de décrire son comportement dans la langue.

Le chapitre 2 a montré, à propos d'un problème lexico-syntaxique très complexe, quelles décisions pouvaient être raisonnablement prises quant à la constitution de listes d'emplois de verbes.

### 3 - CONSTRUCTIONS ET PROPRIETES

Les verbes étudiés ont été associés au plus grand nombre possible de phrases différentes afin de déterminer les constructions acceptées et refusées par chacun d'eux. Les éléments susceptibles de varier dans ces phrases sont:

- Les éléments lexicaux
- Les structures

Les propriétés liées à des variations d'éléments lexicaux seront considérés comme propriétés de distribution, celle liées à des variations de structure comme propriétés de structure. Les tests sont en fait une combinaison de ces deux types de propriétés, puisque toute phrase peut être considérée comme un couple (structure, distribution). Une étude plus complète sur ces problèmes est faite dans le vol.1.

#### 3.1. - Etablissement des constructions -

##### 3.1.1. - Généralités -

La structure générale admise par les verbes intransitifs est

$N_0 \quad V \quad (E + \text{Prép } N_1)$ .

Deux classes disjointes sont immédiatement découpables

(a)  $N_0 \quad V \quad (E + {}^* \text{Prép } N_1)$

i.e. impossibilité de complément prépositionnel acceptable

(b)  $N_0 \quad V \quad ({}^* E + \text{Prép } N_1)$

i.e. complément prépositionnel obligatoire.

La classe (b) existe, mais est d'effectif très réduit ( $\approx 40$ ). La classe (a) semble ne pas exister dans la mesure où l'on peut toujours trouver un complément prépositionnel acceptable.

- (1) Jean agonise (E + pour Marie + de peur + dans le manbre  
à cinq heures ...).

Le découpage en constructions à compléments obligatoires ou inacceptables paraît à ce niveau peu intéressant. Il s'ensuit qu'il nous faudra déterminer, parmi tous les types de compléments prépositionnels acceptés par un verbe, ceux qui sont pertinents ou non pour le caractériser. Deux hypothèses sont envisageables :

- I. Il existe dans la langue une typologie des compléments prépositionnels telle qu'on puisse séparer en deux classes ceux qui sont liés à la phrase d'une part, au verbe d'autre part, et ce quel que soit le verbe.
- II. Une telle typologie n'existe pas, et un type de complément lié à un verbe donné peut être complément de phrase en présence d'un autre verbe.

### 3.1.2. - Liaison d'un complément prépositionnel à un verbe -

Soit la phrase :

- (2) Jean déjeune à trois heures d'un poulet avec Marie dans  
la salle à manger.

Quatre compléments introduits respectivement par les prépositions à, de, avec, dans sont candidats pour caractériser le verbe déjeuner.

Il convient de vérifier d'abord s'il ne s'agit pas de quatre variantes d'un même type de complément. On peut utiliser à cette fin le test de la conjonction :

- (3) Jean va à Paris et en Allemagne  
(4) Jean va à Paris (E + \*et) avec Marie.

On supposera que les compléments à Paris et avec Marie sont de types différents.

- (2') Jean déjeune à trois heures (E + \*et) d'un poulet (E + \*et)  
avec Marie (E + \*et) dans la salle à manger.

Selon ce test, les quatre compléments en question sont différents. Si l'on adopte l'hypothèse I, il est possible d'affirmer qu'un type de complément est ou n'est pas lié à la structure verbale. Or ceci semble difficile ; un complément prépositionnel d'apparence aussi "libre" que à trois heures dans

- (5) Jean (mange des oeufs + dort + va chez lui + étonnera Marie) à trois heures.

apparaît comme interdit en compagnie du verbe longer dans la phrase

- (6) La route longe la rivière (E + \*à trois heures).

On aura intérêt à considérer la liaison verbe/complément prépositionnel comme un continuum dont on espère pouvoir apprécier les degrés. Ces degrés ne pourront cependant être définis que pour une entrée ou une classe d'entrées verbales. Une conséquence importante est qu'on pourra utiliser pour spécifier certains emplois verbaux des types de compléments traditionnellement considérés comme modificateurs de phrase (ex : complément de "temps" à trois heures). Une seconde conséquence est que tout complément ne pourra être qualifié de "complément de phrase" que s'il n'est lié à aucune structure verbale, et vice-versa. En réalité, les appellations complément de phrase/de verbe seront de simples étiquettes statistiques notant le caractère de la majorité des emplois, sans que les propriétés structurelles soient claires.

### 3.1.3. - Tests -

Le degré de liaison entre un verbe et un complément prépositionnel peut être apprécié au moyen de plusieurs transformations.

#### - Antéposition - (1)

Sur la phrase (2), on obtient :

- (2a) A trois heures Jean déjeune d'un poulet avec Marie dans la salle à manger.

(1) L'antéposition est couramment utilisée comme procédé stylistique et poétique ; (cf. version "poétique" de la phrase (2) :

A l'aube d'un chapon dans ses appartements  
Le comte déjeunait avec sa concubine.

L'association de phrases soumise à l'antéposition exige en conséquence que l'on se place à un niveau de langue aussi peu littéraire que possible.



- (2b) ? D'un poulet Jean déjeune à trois heures avec Marie dans la salle à manger.
- (2c) Dans la salle à manger Jean déjeune d'un poulet à trois heures avec Marie.
- (2d) Avec Marie Jean déjeune d'un poulet à trois heures dans la salle à manger.

Le complément d'un poulet (2b) semble un peu plus difficile à antéposer que les autres. Les phrases (2a), (2c) et (2d) présentent peut-être des différences d'acceptabilité entre elles, mais trop fines et vagues pour pouvoir servir de test.

Dans la phrase :

- (7) Jean manque à son devoir

l'antéposition

- (7a) ? A son devoir Jean manque

conduit à un niveau d'acceptabilité comparable à (2b).

- Pronominalisation -

L'opération Ppv fournit des informations plus précises :

- (2) Jean déjeune à trois heures d'un poulet avec Marie dans la salle à manger.
- (2e) Jean en déjeune à trois heures avec Marie dans la salle à manger.
- (2f) Jean y déjeune à trois heures d'un poulet avec Marie
- (7b) Jean y manque.

Cette propriété peut aider à catégoriser certains compléments (locatifs par exemple), et éventuellement à établir des différences entre eux. Il est cependant difficile de considérer que la possibilité de Ppv témoigne d'un ratta-

tachement plus fort au verbe puisque certains compléments obligatoires (donc liés étroitement au verbe) sont introduits par des Prép qui ne sont jamais source de Ppv (cf. opter pour, compter avec) et que d'autre part on trouve dans les idiomes construits avec des Prép qui peuvent habituellement être source de Ppv des cas où cette Ppv est impossible (cf. Paul travaille du chapeau).

D'autres propriétés syntaxiques peuvent aussi être considérées. Ainsi, le complément avec N dans

(8) Le rouge alterne avec le noir sur la roulette.  
est lié au verbe puisqu'obligatoire :

(8a) \*Le rouge alterne sur la roulette.

Mais on obtient une construction acceptable si on conjoint sujet et complément en position préverbale

(8b) Le rouge et le noir alternent sur la roulette.

On retiendra le complément avec N quand il fournira des couples de phrases de ce type, même s'il n'est pas obligatoire.

(9) Jean pactise avec Marie

(9a) Jean et Marie pactisent (1).

En résumé, on considérera comme lié à un verbe donné tout complément prépositionnel qui, dans une des constructions acceptées par ce verbe, sera soit :

- obligatoire
- difficilement antéposable
- pronominalisable
- relié à une autre construction du même verbe où il apparaît dans une autre position.

---

(1) Pour plus de précision sur ces faits, voir le commentaire de la table 35 S et Borillo (Langue Française n° 11).

On pourrait également concevoir comme propriété de liaison à un verbe le fait qu'il est incompatible avec un type de complément prépositionnel. Mais il faudrait pour cela postuler que tous les types de compléments sont compatibles dans une même structure, ce qui est loin d'être évident :

- (10) Paul distribue les gâteaux aux enfants
- (11) Paul distribue les gâteaux dans plusieurs boîtes.
- (12) ? \*Paul distribue les gâteaux aux enfants dans plusieurs boîtes.

En ce qui concerne le classement des verbes intransitifs, nous avons retenu les types de compléments suivants :

- à N
- de N
- avec N (dans les conditions précitées)
- (dans + sur + contre + ...) N pronominalisables en y

Ces derniers font l'objet d'un examen plus approfondi au § 3.2.

### 3.2. - Le système Loc -

Les verbes que nous cherchons à classer entrent tous dans les structures

N<sub>o</sub> V (E + Prép N<sub>1</sub>)

dont le développement fournit deux classes immédiates :

- (1) N<sub>o</sub> V
- (2) N<sub>o</sub> V Prép N<sub>1</sub> .

A l'intérieur de la classe (2) le découpage se fera selon les prépositions admises à la place de Prép.

n'implique pas qu'il y sera à tout instant défini comme après qu'il est tombé, ni qu'il n'y a jamais été avant d'y tomber. La connaissance que l'on a de ces données aspectuelles est toute intuitive et ne semble pas pouvoir être utilisée avec des variations systématique de temps.

Cette situation nous oblige à nous en tenir actuellement à des phrases-tests marquées arbitrairement avant et après. A l'aide de ces phrases nous situerons tout complément Loc N par rapport à la notion de changement de lieu; nous ne retiendrons que les compléments qui impliquent un changement de lieu, en ce qu'ils définissent le procès du verbe.

Il nous faut en effet nous servir de ce système pour dégager des structures qui permettent de différencier nos verbes. Tout complément sans changement de lieu sera considéré comme "complément de phrase". Ainsi :

Jean gigote sur le tapis

donnera

avant : Jean est sur le tapis

après : Jean est sur le tapis

Si nous admettions pour le verbe gigoter l'existence d'une construction

N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub>

nous devrions également tenir compte de tous les compléments Loc N qui peuvent s'ajouter à une construction :

Jean gigote sur le tapis dans sa chambre au premier étage à Paris etc.

ce qui fournirait une productivité de constructions locatives, et ferait entrer pratiquement tous les verbes <sup>(1)</sup> dans la structure

N<sub>0</sub> V  $\Omega$  Loc N

Pour les verbes intransitifs, les actants sont au nombre habituel de deux. Il n'y aura donc de rapport locatif qu'entre le N<sub>0</sub> et le N<sub>1</sub>.

La combinatoire des verbes transitifs, avec trois actants au moins, sera bien plus complexe.

(1) Certains verbes à caractère "abstrait" admettront difficilement un complément Loc N, mais il semble qu'on puisse toujours trouver une phrase quasi-acceptable. Ainsi savoir dans :

Paul sait le Français à Paris et l'Anglais à Londres.

Si la relation est de même signe pour  $I$  et  $I'$ , Notons que  $O$  ne s'est pas déplacé par rapport à l'entièreté de  $L$  (cas (1), (4)).

Si les signes sont différents, il y aura changement de lieu. On peut définir avec cette propriété un ensemble de  $V$  qui implique une variation de relation spatiale entre deux actants pour deux instants distincts.

On testera les Valeurs au moyen de phrases de la forme :

$N_0$  est Prép  $N_1$  (Prép = Loc)

Ces phrases, au nombre de deux, correspondront aux instants  $I$  et  $I'$  précités. Ces instants sont eux-même repérables sur l'axe des temps comme étant avant et après le temps du verbe à tester. On tentera dans la mesure du possible de reprendre la même Prép locative que dans la construction examinée. Nous pouvons utiliser ces phrases de deux manières au moins:

- Mesurer leur valeur de vérité par rapport aux implications de la phrase de référence.

- Les juxtaposer à la phrase de référence dans une relative, et tester alors la compatibilité par l'acceptabilité de la phrase complexe obtenue.

Soit pour la phrase :

Jean tombe du toit

les deux propriétés :

avant: Jean (est + \*n'est pas) sur le toit

après: Jean (\*est + n'est pas) sur le toit

ou la relativation :

Jean tombe du toit où il (était + \*n'était pas)

Jean tombe du toit où il (\*sera + ? ne sera pas).

Avec ces deux dernière phrases se pose le problème complexe des interprétations liées aux temps. Le fait que Jean tombe sur le sol



L'impossibilité de conjonction semble indiquer que ces locatifs seraient de nature différente. En effet certains locatifs ont un statut quasi-obligatoire :

Jean (débouche + opère) (?\*E + dans la pièce)

Certains autres paraissent extrêmement libres :

Paul se goberge de foie gras (E + à Périgueux).

Nous avons déterminé l'existence de deux emplois au moins de locatifs ; ils sont liés à un système de propriétés qui semblent vérifier cette hypothèse.

#### Le système des propriétés Loc N

A la différence du système  $N_{pc}$ , c'est un ensemble de propriétés sémantiques, axées sur des valeurs de vérité de phrases associées à la construction à examiner. Donnons un exemple simple : la phrase

Jean tombe du toit

implique :

VRAI	<u>Jean était sur le toit</u>
FAUX	<u>Jean n'était pas sur le toit</u>

La relation d'un objet O à un lieu L en un instant I est strictement binaire : l'objet O se trouve ou ne se trouve pas dans le lieu L. On peut la marquer au moyen de signes "+" et "-":

+	<u>O est dans le lieu L</u>
-	<u>O n'est pas dans le lieu L.</u>

Si nous prenons deux instants I et I', nous aurons quatre combinaisons de valeurs :

<u>I</u>	<u>I'</u>	
+	+	(1)
+	-	(2)
-	+	(3)
-	-	(4)

Jean correspond avec MarieJean compte sur MarieJean tombe du toitJean tombe sur le solJean gigote sur le canapéJean marche dans sa chambreJean pêche contre la moraleJean éclate en sanglots

etc.

Sur l'ensemble des prépositions incluses dans les constructions recensées, on peut découper entre deux classes, selon que ces prépositions introduisent un complément répondant ou non à la question en (E + Prép) où ?

Q :	* <u>Où correspond Jean ?</u>	R :	<u>avec Marie</u>
	* <u>Où compte Jean ?</u>		<u>sur Marie</u>
	<u>D'où tombe Jean ?</u>		<u>du toit</u>
	<u>Où tombe Jean ?</u>		<u>sur le sol</u>
	<u>Où gigote Jean ?</u>		<u>sur le canapé</u>
	<u>Où marche Jean ?</u>		<u>dans sa chambre</u>
	* <u>Où pêche Jean ?</u>		<u>contre la morale</u>
	* <u>Où éclate Jean ?</u>		<u>en sanglots</u>

etc.

Les compléments répondant aux questions en où seront appelés locatifs, et les prépositions qui les introduisent prépositions locatives (Loc).

Ce type de complément locatif semble cependant posséder une grande autonomie, et pouvoir s'ajouter à un nombre important de structures :

Paul pêche contre la morale à PoitiersPaul compte sur Marie dans son bureau.

On peut aussi trouver dans la même phrase deux compléments non conjoints :

\*

Jean tombe sur le tapis (E + et) dans le salon

Jean gigote sur le canapé (E + \*et) dans sa chambre.

Le cas des locatifs doubles :

Jean tombe du toit sur le sol

Jean mange de Paris à Marseille

sera traité de la même façon, avec deux paires de phrases tests.

Ce système ne prétend pas posséder une quelconque valeur d'explication. Il n'est qu'un outil de classement fournissant des jugements reproductibles dans la majorité des cas, et permettant par là même de séparer les locatifs syntaxiquement liés au verbe de ceux liés à la phrase ce qui était le seul but recherché.

### 3.3. - Classement des verbes -

#### 3.3.1. - Généralités -

Nous adoptons pour le classement le principe de Gross [1974] qui consiste à représenter en priorité l'expansion maximale d'une construction verbale. Pour la répartition dans les tables, nous considérerons donc l'emploi du verbe avec ses compléments. Les "compléments de phrase" <sup>(1)</sup> n'entrent pas en ligne de compte en principe. Les sous-structures d'un emploi ne sont représentées qu'ensuite en colonnes.

Il serait possible a priori de trouver pour chaque verbe un complément qui le caractérise d'une façon ou d'une autre (Harris). Nous n'avons cependant retenu ici que ceux qui permettraient une caractérisation en classes.

Le plus souvent en effet, tel complément  $C_1$  qui semble propriété pertinente pour un verbe  $V_1$  donné apparaît comme impossible à juger pour un trop grand nombre d'autres verbes, soit parce qu'il semble trop particulier à  $V_1$ , (et dans ce cas son adoption comme propriété serait très lourde du point de vue d'une représentation générale), soit parce qu'il est acceptable par un trop grand nombre de verbes pour lesquels il n'est pas significatif au même titre que pour  $V_1$ .

Comme illustration du premier cas (propriété trop particulière à un verbe), citons le cas de se solder :

L'affaire s'est soldée par un échec.

(1) Cette notion reste néanmoins difficile à préciser cf. 3.4.



Il s'agit d'un cas rarement observé de complément obligatoire en par. Le verbe se solder est répertorié dans la table 35 R. La présence obligatoire de la préposition par n'est donc pas considérée comme propriété à tester sur d'autres verbes mais comme propriété "intégrée" au verbe lui-même. Plusieurs entrées de la table 35 R sont dans la même situation.

L'autre cas (propriété trop générale) est celui des "compléments de phrase". Considérons les locatifs sans changement de lieu (-CH.L dans le § 3.2.) : dans un grand nombre de cas ils sont acceptables :

Paul voyage en France

Paul agonise dans sa chambre

Paul boxe au Palais des Sports.

Leur généralité fait qu'ils ne peuvent servir à différencier efficacement la majorité des verbes, et ils ne seront en conséquence pas représentés ici.

Ils possèdent pourtant pour une petite classe de verbes un trait particulier : la possibilité d'apparaître comme sujet d'une phrase parallèle non-locative (cf. commentaire de la table 34 L<sub>0</sub>) :

(1) Les fautes pullulent dans cette dictée

(2) Cette dictée pullule de fautes.

Dans ce cas précis, le complément sans changement de lieu n'est plus considéré comme un complément de phrase sans intérêt pour la caractérisation du verbe, mais comme un élément syntaxique qui seul permet de relier les phrases de type (1) et celles de type (2).

### 3.3.2. - Choix des définitions -

Un classement purement structurel à partir de la forme générale

N<sub>0</sub> V (E + Prép N<sub>1</sub>)

ne fournit que deux structures générales :

(1) N<sub>0</sub> V

(2) N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub>

La classe (1) comprend les verbes sans complément d'objet, ce sera donc de notre point de vue une classe résiduelle. Ceci n'exclut pas l'apparition de certaines régularités qui permettent de distinguer des sous-classes. Nous avons donné à cette classe le code 31. On y trouvera des verbes comme croustiller et bêtifier :

La pâte croustille

Paul bêtifie.

Ceux de ces verbes qui n'acceptent que des sujets N<sub>0</sub>, hum ont été classés à part (table 31 H). C'est le cas de bêtifier. Un test distributionnel vient donc s'ajouter au test structural pour définir cette sous-classe. Enfin une petite table a été réservée aux impersonnels comme pleuvoir (table 31 I).

La classe (2), utilisée telle qu'elle est définie ci-dessus, couvrirait un grand nombre de types d'emplois différents, que des propriétés peuvent séparer. Il nous a paru utile de constituer plusieurs tables à partir de cette structure, en considérant de façon précise les variations de Prép et les observations qui en découlent.

Un premier classement a consisté, de la même façon que Gross, à séparer des autres les Prép à et de.

Cette approche est apparue peu satisfaisante :

. La structure

N<sub>0</sub> V à N<sub>1</sub>

correspond pour une part importante à des verbes qui acceptent par ailleurs une complétive. Ceux-ci figurent dans la table 7 des tables de complétives. Seuls quelques-uns (mentir par exemple) doivent apparaître ici (table 33).

. La structure

N<sub>0</sub> V de N<sub>1</sub>

couvre des verbes pour lesquels des tests préalables ont révélé des emplois assez différents pour mériter un traitement séparé.

Un grand nombre d'entre eux entrent dans une structure locative parallèle fortement paraphrastique

N<sub>1</sub> V Loc N<sub>0</sub>

C'est le cas de grouiller, par exemple, dans

- (1) Les abeilles grouillent dans le jardin
- (2) Le jardin grouille d'abeilles.

Les verbes de ce type ont été groupés dans la table 34 I<sub>0</sub> (locatif en position sujet, i.e. en position N<sub>0</sub>), où les deux structures sont rangées sur la même ligne. Dans le cas de cette table, la définition n'est pas constituée par une structure, mais par deux structures liées.

Les autres verbes à complément en de, qui ne semblent pas former une classe homogène, sont reversés dans la table 35 R (N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub>).

Reste à examiner ce que couvre cette dernière classe. Un examen préalable a permis de définir quelques grandes sous-classes qu'il a paru utile de séparer.

La préposition avec (éventuellement d'avec) permet, là encore, de rapprocher deux structures liées. Il s'agit des verbes dits "symétriques" (Borillo), qui entrent à la fois dans les structures

N<sub>0</sub> V (E + de) avec N<sub>1</sub>

N<sub>0</sub> et N<sub>1</sub> V

L'appartenance à ces deux structures définit la table des verbes symétriques (35 S), dans laquelle on trouvera par exemple pactiser et divorcer :

Paul pactise avec Marie

Paul et Marie pactisent

Paul divorce d'avec Marie

Paul et Marie divorcent.

Les compléments locatifs, dans la mesure où ils ont pu être définis avec suffisamment de précision (cf. discussion en 3.2.) ont fait l'objet d'une étude séparée et apparaissent dans la table 35 L. La structure définitionnelle de cette table sera donc

$$\underline{N_0 \quad V \quad \text{Loc} \quad N_1}$$

où Loc peut représenter différentes Prép locatives qui sont précisées dans la table. On peut citer comme exemple cingler, tourner et sourdre :

Le trois-mâts cinglait vers les Antilles

Paul tourne dans la rue Saint-Martin

L'eau sourd du plafond

On a distingué une sous-classe de locatifs, celle des verbes "statifs" (notée 35 ST). Elle comprend des verbes à complément locatif (les Prép représentées sont les mêmes qu'en 35 L), mais pour lesquels les propriétés n'indiquent aucun déplacement du sujet. Ce sont par exemple déboucher, obliquer, dans l'emploi suivant :

Cette rue débouche sur la Place de l'Etoile

Le chemin obliquait vers l'ouest

par opposition à l'emploi non-statif :

Paul débouche dans la rue de Rivoli

Marie obliqua vers la droite.

Pour ce qui est des tables locatives (35 L) et statives (35 ST), les critères de choix des propriétés définitionnelles ne sont plus seulement structuraux ou distributionnels, mais en partie sémantiques. Le caractère suffisamment clair des concepts employés et des tests (reproductibilité satisfaisante) nous a semblé autoriser leur utilisation. S'il en avait été autrement, certains phénomènes, malgré leur importance, auraient été totalement négligés.

Les verbes de la classe N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub> qui n'ont pas été distribués dans les classes précédemment décrites seront classés dans une table résiduelle (35 R), qui ne sera jamais prioritaire, et dans laquelle les prépositions seront précisées pour chaque verbe.

Par exemple, le verbe comparaître devant :

Paul comparait devant les juges.

Il va de soi que cette description des définitions reste trop sommaire pour rendre compte des difficultés qui peuvent se présenter lors du classement des profils verbaux. Une étude plus détaillée, table par table, permettra de s'en faire une idée.

### 3.4. - Dépendance de propriétés -

A l'intérieur de chaque table, les propriétés sont organisées de la façon suivante :

à un premier niveau, elles sont groupées en modules : sujet, verbe, préposition, complément, et enfin phrases associées et distributions particulières. Le module sujet (N<sub>0</sub>) est placé à gauche du module verbe (V), les autres, à droite.

Le module V, outre la liste des verbes examinés, contient des propriétés de la sous-structure N<sub>0</sub> V.

<u>N<sub>0</sub></u>	<u>V</u>	<u>Prép</u>	<u>N<sub>1</sub></u>	Phrases associées	Distributions particulières
	V 1				
	V 2				
	...				

A l'intérieur d'un module, les propriétés peuvent être groupées dans des sous-modules. Le module Prép, par exemple, est de ce type :

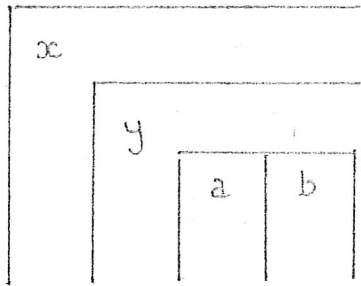
<u>Prép</u>		
<u>Prép Loc</u>	<u>Prép Sym</u>	<u>Autres Prép</u>

- les propriétés elles-mêmes peuvent être :

. indépendantes les unes des autres, comme les propriétés Prép Sym :

<u>Prép Sym</u>			
a	d'	à	c
v			o
e	a		n
c	v		t
	e		r
	c		e

. dépendantes les unes des autres, c'est-à-dire que la représentation d'une propriété est mise en relation avec la représentation d'une autre propriété. La relation peut être de plusieurs types, mais est généralement représentée par une propriété "dominant" une ou plusieurs autres :



La propriété (x) domine (y), laquelle domine les sous-propriétés (a) et (b). La représentation de (a) et (b) sera "conditionnée" par celle de (y), elle même "conditionnée" par (x).

Par "conditionné" nous entendons que la sous-colonne doit être lue par rapport à la colonne dominante dont elle dépend structurellement et/ou distributionnellement.

### 3.5. - Index des propriétés -

Les propriétés décrites plus haut ont été combinées afin de fournir des phrases tests. A chacune de ces phrases correspond une propriété intitulant une colonne de la matrice. La disposition de ces colonnes dans les tables est :

<u>N<sub>0</sub></u> distribution du <u>N<sub>0</sub></u>	<u>V</u> sous structure <u>N<sub>0</sub> V</u>	<u>Prép</u> distribution des <u>Prép</u>	<u>N<sub>1</sub></u> distri- bution du <u>N<sub>1</sub></u>	phrases asso- ciées à la structure <u>N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub></u>	distributions parti- culières
---	---	--	--	---	-------------------------------------

ce qui fournit six modules rangés de gauche à droite et groupant chacun plusieurs colonnes. Les détails particuliers aux modules N et V ont été examinés dans le volume 1. Il reste le module Prép, le module phrases associées, et le module distributions particulières.

#### 3.5.1. - Module Prép -

Il peut se scinder en trois parties :

##### 1. - Prépositions symétriques (Prép S)

- Prép S = à
- Prép S = contre
- Prép S = avec
- Prép S = d'avec

2. - Prépositions locatives (Prép Loc), découpables en trois parties.

SOURCE/DESTINATION

Source/Destination

Trajet

de Trajet

de combien

SOURCE

Prép = de

Autres Prép

ppv

DESTINATION

Prép = de

Prép = dans

Prép = sur

Prép = contre

Prép = à

Prép = vers

ppv

3. - Prépositions résiduelles

Prép = en

Autres Prép (correspond aux Prép écrites dans la table 35 R)

3.5.2. - Le sous-module N<sub>pc</sub> -

Il se compose de deux groupes de colonnes, selon la position du N<sub>pc</sub> (sujet ou complément).

SUJET

N<sub>o</sub> = N<sub>pc</sub>

N<sub>o,pc</sub> lui V

N<sub>o</sub> V de N<sub>pc</sub><sup>o</sup>

N<sub>o</sub> V de N<sub>pc</sub><sup>o</sup> Prép N<sub>1</sub>

COMPLEMENT

$$\underline{N_1 = N_{pc}}$$

$$\underline{N_0 \text{ lui V Prép } N_{1,pc}}$$

$$\underline{N_0 \text{ V } N_1 \text{ Loc } N_{1,pc}}$$

$$\underline{N_1 = N_{pc}^0}$$

$$\underline{N_0 \text{ V Prép } N_{pc}^0}$$

3.5.3. - Le cinquième module est celui des phrases en rapport avec la structure  $N_0 \text{ V Prép } N_1$  toute entière.

$$\underline{N_0 \text{ est V-ant Prép } N_1}$$

$$\underline{\text{Extrap } N_0}$$

$$\underline{\text{Extrap } N_0 \text{ Prép } N_1}$$

$$\underline{\text{V-n entre}}$$

$$\underline{N_0 \text{ est en V-n Prép } N_1}$$

$$\underline{N_0 = N_{-hum}}$$

$$\underline{\text{SCP/Hum pur}}$$

Un sixième module "distributions particulières" comporte trois emplois dits "métaphoriques" qui notent la possibilité d'accepter une phrase hors de l'emploi défini par la description du verbe :

$$1 \underline{\text{Idée V Loc esprit}}$$

$$2 \underline{\text{Hum V Loc } N_q}$$

$$3 \underline{\text{Extrap P}}$$

Ces propriétés seront explicitées et commentées dans l'étude des tables où elles apparaissent. La table récapitulative ci-après donne les dépendances des diverses propriétés, ainsi que des renvois aux commentaires de tables où la propriété apparaît.





PROPRIETES

NO

No = N hum
No = N pc
No = N -hum
No = chemin
No = N nr
No = V Comp
No = Vn
No = N pl obl

V

No V
No est Vant
No est Vé
Nopc . lui V
No V de Nopc

PREP

PREP	source/ destination	source/destination
		trajet
		E trajet
		de combien
	source	de
		autres préps
		ppv
LOC	destination	E
		dans
		sur
		contre
		à
		vers
		ppv
PREP	symétriques	avec
SYM		d'avec
		à
		contre
AUTRES PREP	résiduelles	en
		prép notée

commentaire 35 L  
35 ST

commentaire 35 S

commentaire 34 Lo  
commentaire 35 R

PROPRIETES

N<sub>1</sub>

N1 = N hum	
Npc	N1pc
	No lui V prép N1pc
	No V N1 prép N1pc
	Nopc
	No V prép Nopc
N1 = N -hum	
N1 = le fait que P	
ppv	
N1 = Vn	
N1 = N pl obl	

PHRASES  
ASSOCIEES

Directionnel
Scp / hum pur
No V de Nopc prép N1
Extrap No
Extrap No prép N1
Vn entre
No est en Vn prép N1
No est Vant prép N1

commentaire 31 H

commentaire 31 H

commentaire 35 S

commentaire 35 R

DISTRIBUTIONS  
PARTICULIERES

1	Idée V Loc Esprit
2	Hum V Loc Nq
3	Extrap P
No = N -hum	

commentaires 35 L, 35 SF

commentaire 31 H

4. COMMENTAIRES DES TABLES4.1. - TABLE 35 S -

Cette table regroupe, nous l'avons noté, les verbes acceptant un double emploi :

(a) N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub> avec Prép = (avec + d'avec)

(b) N<sub>0</sub> et N<sub>1</sub> V avec Afx nombre V = pluriel

Cependant nous n'avons retenu dans cette classe que la sous-classe de ceux qui ont l'interprétation symétrique.

Considérons les exemples :

- (1) Paul flirte avec Marie
- (2) Paul et Marie flirtent
- (3) Paul déjeune avec Marie
- (4) Paul et Marie déjeunent

Une interprétation de (2) est que Paul et Marie flirtent ensemble, alors que pour obtenir l'interprétation analogue de (4) il faudrait préciser :

Paul et Marie déjeunent  $\left\{ \begin{array}{l} \text{l'un avec l'autre} \\ \text{ensemble} \end{array} \right.$

Ce genre de test est assez délicat à manipuler <sup>(1)</sup>, mais l'intuition est dans ce cas d'une reproductibilité suffisante pour opérer une sélection correcte des verbes symétriques. On trouvera donc dans cette table les verbes pour lesquels la phrase à sujets conjoints (du type (2)) admet une interprétation qui implique une "réciprocité". Pour quelques uns des verbes cette interprétation est même la seule (cohabiter par exemple).

Seule la structure prépositionnelle (de type (1)) est représentée dans la table, la structure à sujets conjoints étant aisément déductible.

Propriétés N<sub>0</sub>

La plupart des verbes symétriques acceptent un sujet /humain/.

(1) Cf. Borillo, op. cit.

si l'on prend /humain/ dans son acception stricte : possibilité de prendre en  $N_0$ , réponse à la question qui . La question de distinguer /actif/ et /non-actif/ reste donc à examiner.

Le trait /non-actif/ semble neutraliser la distinction /+ humain/ :

Paul contraste avec Marie

est ressenti comme /non-humain/ au même titre que :

Les rideaux rouges contrastent avec le tapis vert.

Les verbes à  $N_{o,nr}$  sont assez peu nombreux. Ils permettent de faire quelques remarques sur les contraintes qui existent entre  $N_1$  et  $N_2$ . Ces deux  $N$  doivent être pris dans la même classe sémantique ; on a :

Paul alterne avec Marie

Le beau temps alterne avec les pluies torrentielles

mais

\* Paul alterne avec les pluies torrentielles

présente de grosses difficultés d'interprétation (il faudrait supposer par exemple que Paul est le nom donné à un cyclone).

Dans quelques cas clairs à sujets /non restreint/ une enquête systématique a permis de significatifs dédoublements de profils. Prenons le cas de rimer ; on a :

- (1) Turlututu rime avec chapeau pointu
- (2) Université rime avec contestation
- (3) César rime avec conquête militaire.

Il est manifeste que le cas (1) est différent des deux autres ; l'interprétation de  $N_0$  et  $N_1$  sera toujours /non-humain/ dans cette acception de rimer, même s'il s'agit de prénoms comme dans :

- (4) Albert rime avec tralalalère
- (5) Albert rime avec Robert.

Les cas (2) et (3) témoignent par contre d'un autre emploi :

$N_{nr}$  rime avec  $N_{nr}$  ; Dans le premier emploi seule l'homophonie finale limitait le choix des substantifs, mais ceux-ci étaient toujours compris comme /non-humain/. Dans le deuxième cas, seule une certaine cohérence sémantique entre en jeu, et les actants sont /non-restreint/. La solution d'un dédoublement de profils est appuyée par le fait que

(6) César rime avec hussard

est une phrase ambiguë. Il est à noter que la cohérence sémantique dont nous avons parlé est comprise dans un sens assez large et que (5), par exemple, est probablement également ambiguë. Nous avons donc créé deux entrées pour rimer, le codage du sujet se présentant comme suit :

$N_{-hum}$	$N_{nr}$		
+	-	<u>rimer 1</u>	((1), (4), (5), (6))
+	+	<u>rimer 2</u>	((2), (3), (5?), (6)).

Les sous-structures

$N_o V$  : L'étude de cette sous-structure est délicate en ce sens que :

- on peut toujours imaginer que la profession (ou même l'habitude) de  $N_o = Paul$  est d'exercer telle ou telle activité. La phrase  $N_o V$  devient alors acceptable dans bien des cas. Dans la mesure du possible, cette éventualité a été éliminée.

- Dans le cas des symétriques, "l'action" étant faite (de façon définitionnelle) par les deux actants simultanément, le codage avec un seul des actants paraît maladroit. Il faut cependant préciser deux points :

- a) dans la sémantique de quelques verbes, la notion de dualité est suffisamment forte pour que la présence du second actant soit rendue facultative, C'est le cas de divorcer, flirter, etc. (1).

(1) Ce cas n'est pas général, puisque

? \* Paul cohabite

semble difficilement acceptable malgré la forte idée de dualité que contient le verbe.

b) plusieurs verbes possédant un emploi symétrique, donc représentés ici, ont également un emploi non-symétrique, de sens sensiblement identique. Les emplois non-symétriques seront examinés à propos de la description de  $N_1$ . Disons simplement ici qu'ils peuvent accepter des sous-structures  $N_0 V$  que nous avons représentées pour ne pas laisser échapper l'information. C'est le cas de s'amuser, lutter par exemple, pour lesquels

Paul s'amuse

Paul lutte

semblent plus des sous-structures d'un emploi non-symétrique comme

Paul s'amuse avec des cubes

Paul lutte avec certaines difficultés

que d'emplois symétriques du type

Paul s'amuse avec Marie

Paul lutte avec Goliath.

Il faudrait examiner d'autre part la liaison de  $N_0 V$  sous-structure de  $N_0 V$  Prép  $N_1$  en rapport avec la possibilité admise par définition d'une structure symétrique  $N_0$  et  $N_1 V$ .

$N_0$  est V-ant

Cette propriété est fortement dépendante, en principe au moins, de l'acceptabilité de  $N_0 V$  : les exemples nets sont cependant ici très rares :

Ce curseur coulisse

Ce curseur est coulissant

La forme prépositionnelle  $N_0$  est V-ant Prép  $N_1$  semble plus souvent acceptable :

\* ? Cette pièce est communicante

Cette pièce est communicante avec celle-là.

N<sub>0</sub> est V-é

qui marque la possibilité d'un emploi "accompli", ne fournit ici qu'un exemple net, celui de divorcer.

Représentation de N<sub>1</sub>

N<sub>1</sub> = N<sub>hum</sub>

Etant donné la nature symétrique de la table, il y a une forte corrélation entre N<sub>1,hum</sub> et N<sub>0,hum</sub>. La grande majorité des verbes net (ou peut mettre) en cause deux humains.

N<sub>1</sub> = N<sub>-hum</sub>

Le problème est ici plus délicat. Il pose en effet la question des emplois non-symétriques évoquée à propos de la sous-structure N<sub>0</sub> V. On y trouvera des emplois tels que

Paul s'amuse avec des cubes

alors que la structure symétrique à sujets conjoints est inacceptable :

\*Paul et des cubes s'amusent.

Autrement dit, la matrice donne les différents emplois des verbes dits "symétriques" mais l'emploi spécifiquement symétrique existera seulement lorsque N<sub>0</sub> et N<sub>1</sub> seront choisis dans la même classe sémantique (1).

Le fait que P

Le cas particulier de N<sub>1</sub> = le fait que Phrase marque la possibilité de phrases le plus souvent à résonance métaphorique, du moins quand N<sub>0</sub> = N<sub>hum</sub> :

Paul (lutte + cohabite) avec le fait que Marie le désigne.

(1) On considérera que Paul s'amuse avec Marie est ambiguë : symétrique si on considère Marie comme participant activement à l'action, non symétrique si on la considère comme ferme-objet.

## Représentation des Prép

Nous avons dit que avec et d'avec étaient définitionnellement possibles ; en fait, il n'existe dans la matrice que deux cas de verbes en d'avec : divorcer et diverger.

Ces deux verbes acceptent également Prép = de, et refusent Prép = avec ; la propriété d'avec n'était donc pas indispensable, mais nous l'avons conservée pour plus de clarté.

Nous avons d'autre part noté la possibilité pour certains verbes d'accepter d'autres Prép en alternance avec avec. Ce sont :

Prép = à, pour un verbe comme se mesurer

Paul se mesure (à + avec) Marie

Prép = dans, retenue pour le cas de coulisser, dont l'interprétation locative conserve la symétrie :

Cette pièce mécanique coulisser (avec + dans) celle-là.

Prép = contre affecte un plus grand nombre de verbes ; il s'agit de la classe sémantiquement homogène des verbes indiquant une forme de compétition entre humains :

Paul (bataille + boxe + lutte ...) (avec + contre) Marie (1)

Il est à noter que Prép = contre sert ici à désambigüer ces verbes, qui ont toujours une interprétation non-symétrique que la phrase associée à sujets conjoints ne suffit pas à éliminer :

Paul et Marie luttent (l'un contre l'autre + aux côtés l'un de l'autre)

### Ppv

Cette propriété indique la possibilité de formation de particule préverbale à partir des compléments en de (Ppv = en) et en à (Ppv = y). Les Prép = (avec + contre) ne sont pas sources de Ppv.

(1) Remarquons que rivaliser et se mesurer ne semblent pas accepter Prép = contre, bien que nous ayons entendu

"Je ne me mesurerais pas contre lui !"



$N_1 = V-n$

A priori, deux propriétés étaient possibles pour une phrase comme

Paul voisine avec Marie.

On peut considérer soit que Paul ( $N_0$ ) est le voisin de Marie, soit que Marie ( $N_1$ ) est la voisine de Paul, soit les deux. Les deux propriétés étant équivalentes de par la nature symétrique des verbes concernés, nous avons adopté par convention de ne marquer qu'une fois le phénomène dans la propriété  $N_1$  est un V-n. Ceci explique que la colonne  $N_0$  est un V-n, qui serait redondante, soit constante "-".

Trois verbes seulement sont concernés : fraterniser, rivaliser, voisiner. Dans ces trois cas, il s'agit d'un V-n avec  $n = E$ .

V-n entre

$N_0$  est en V-n Prép  $N_1$

Ces deux propriétés témoignent d'un emploi paraphrastique possible des nominalisations de V. Ainsi, à propos de la phrase

Paul communique avec Marie

on peut parler de

la communication entre Paul et Marie

ou dire que

Paul est en communication avec Marie.

Il s'agit généralement de V-n avec  $-n = Sfx$ , mais quelques V-n avec  $-n = E$  permettent des phrases correctes (bagarre, bataille, flirt, etc.).

Scp/ hum pur

Comme dans la table 31 H, cette propriété indique la possibilité

de complément de type "sur ce point" (ou "à propos de", "dans ce domaine"), lorsque  $N_o$  est humain. Il s'agit d'une sorte de locatif scénique "intellectuel", indiquant le domaine abstrait où se fait l'échange entre les deux actants. La classe touchée est là encore assez homogène sémantiquement, malgré les difficultés de juger d'une telle propriété. Citons batailler, s'entendre, rivaliser dans les phrases

Jean (bataille + s'entend + rivalise) avec Marie sur ce point.

[Extrap] ( $N_o$  V Prép  $N_1$ )

La propriété est très répandue, et les "-" eux-mêmes ne sont pas sûrs. La sous-structure [Extrap]( $N_o$  V) (sans complément prépositionnel) n'a pas été codée car elle est systématiquement ambiguë. Pour tous les verbes en général, en effet, l'emploi d'un  $N_{o, plur}$  améliore les conditions de test. Pour les symétriques, l'emploi du pluriel renverrait à une phrase  $N_{o, plur}$  V (i.e. cette phrase serait acceptable par définition, puisque équivalent à celle à sujets conjoints).

Prenons

(1) Cette route converge avec celle-ci

Pour tester [Extrap]( $N_o$  V) on choisira :

(2) Il converge beaucoup de routes ici

plutôt que

(3) \*Il converge une route ici.

Or (2) correspond à des phrases à sujets conjoints comme

Beaucoup de routes convergent ici

Cette route et celle-ci convergent ici

qui sont acceptables par définition, sinon le verbe ne serait pas dans la table 35 B ; on se trouve donc devant un cas d'ambiguïté définitionnelle, et on a préféré de ce fait écarter la propriété.

Pour terminer, nous dirons un mot des constructions en se.

Considérons

- (1) Paul s'engueule avec Marie
- (2) Paul et Marie s'engueulent
- (3) Paul se brouille avec Marie
- (4) Paul et Marie se brouillent.

A strictement parler, ces emplois correspondent à la définition de la table 35 S. Ils posent cependant le problème des rapports avec les emplois transitifs de ces mêmes verbes. Les phrases (1) et (2) peuvent être rapprochées de

- (5) { Paul engueule Marie  
Marie engueule Paul.

C'est à dire que l'emploi symétrique établit une réciprocité entre les actants  $N_0$  et  $N_1$ . Pour les phrases (3) et (4), la situation est différente : les phrases transitives à considérer seraient :

- (6) Ceci brouille { Paul avec Marie  
Paul et Marie

La symétrie serait entre  $N_1$  et  $N_2$ .

Nous rendrons compte de ces faits dans l'étude des verbes transitifs. Bornons-nous à signaler que ces types de relations, qui restent à étudier de près, semblent extrêmement productifs. Dans cette table 35 S, nous n'avons retenu que quelques rares emplois, d'abord à titre d'exemples, ensuite parce que leurs liens avec des emplois transitifs semblait plus difficile à percevoir :

- ?\* Paul bagarre Marie
- ?\* Ceci a accointé Paul et Marie.

Un dernier problème est celui qui concerne le rapport des deux constructions :

$N_0$  V (E +  $N_1$ ) avec  $N_2$

Considérons les phrases :

- (a) Paul (rompt son union + renoue des relations) avec Marie  
Paul et Marie (rompent leur union + renouent des relations)
- (b) Paul (rompt + renoue) avec Marie  
Paul et Marie (rompent + renouent)

Les constructions (b) peuvent être décrites comme des sous-structures de (a), obtenues par omission du  $N_1$ . Une première difficulté de ce traitement tient au fait que dans certaines phrases de type (a) contenant certains  $N_1$  particuliers ( $N_1 = \text{union} + \text{relation} + \text{correspondance} + \text{etc.}$ ) la symétrie est créée uniquement par ce substantif, indépendamment du verbe (et même de la construction). Ainsi on a :

Les relations  $\left\{ \begin{array}{l} \text{de Paul (avec + et) Marie} \\ + \text{entre Paul et Marie} \end{array} \right\}$  sont bonnes (1)

La présence de tels substantifs en position  $N_1$  fait entrer dans les structures de type (a) de nombreux verbes non-symétriques comme établir ou entretenir :

Paul (établit + entretient) une correspondance assidue avec Marie  
Paul et Marie (établissent + entretiennent) une correspondance  
assidue.

Considérer les structures (a) comme des structures symétriques reviendrait donc à traiter établir et entretenir comme des verbes symétriques. Ne pas le faire reviendrait par contre à retirer à renouer son étiquette "symétrique", ce qui constitue une perte d'information, en particulier pour la sous-structure (b) dont le caractère symétrique ne peut être attribué à la présence de  $N_1$ , puisque celui-ci est omis. Etant donné les difficultés de description que présentent les constructions symétriques transitives, nous avons gardé, dans la table 35 S, un profil pour les sous-structures des verbes de type renouer et rompre. La classe et le comportement des " $N_1$  symétriques" devront être étudiés plus avant dans la description des verbes transitifs.

(1) Certaines contraintes sur les déterminants des  $N_1$  dans les phrases de type (a) pourraient s'expliquer en prenant

Paul a rompu l'union de Paul avec Marie

comme base de

Paul a rompu (<sup>?</sup>la + son) union avec Marie

Paul et Marie ont rompu (<sup>?</sup>\*la + leur) union.

On peut remarquer enfin que les structures de type (a) sont acceptées par des verbes comme conspirer et comploter, qui ont aussi la construction intransitive :

Paul conspire la mort du tyran avec Marie

Paul et Marie conspirent la mort du tyran

Paul conspire avec Marie

Paul et Marie conspirent.

L'apparence de caractère symétrique dans ces phrases peut difficilement être attribuée au  $N_1$  = la mort du tyran. On n'a pas en effet :

\* La mort du tyran (de Paul (avec + et) Marie)

\* La mort du tyran entre Paul et Marie.

Cependant, le caractère symétrique du verbe est fort douteux, si on l'envisage du point de vue de la "dualité" ; considérons :

Paul flirte avec Marie et Jeanne.

L'interprétation est que Paul flirte avec Marie d'une part, et avec Jeanne d'autre part, et non pas (ou de façon fort lointaine), que Marie flirte avec Jeanne. Si l'on regarde maintenant

Paul comploté avec Marie et Jeanne,

on voit que la notion de dualité a disparu, l'interprétation étant que Paul, Marie et Jeanne complotent tous ensemble, donc que Marie comploté avec Jeanne.

Nous dirons dans ce cas qu'il ne s'agit pas d'un emploi symétrique, exactement comme pour acheter dans

Paul achète un bateau avec Marie et Jeanne.(1)

---

(1) Les considérations sur la sémantique du duel font, elles aussi, largement appel aux observations de Borillo (op.cit.)

4.2. - TABLE 35 L -4.2.1. - Présentation -

Cette table comprend principalement des verbes susceptibles d'entrer dans la structure

(1) N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub>

où Loc représente une Prép (telle que dans, sur, contre) induisant l'interprétation de N<sub>1</sub> comme "lieu", et où l'actant N<sub>0</sub> représente un corps mis par le verbe en relation avec le lieu. Pour la plupart des verbes apparaissant en 35 L, l'actant N<sub>0</sub> est en "déplacement", et ce déplacement se définit par rapport au lieu N<sub>1</sub>. Les critères sémantiques de la notion de "déplacement" (ou changement de lieu) ont été définis au § 3.2.

Rappelons que le recours à des critères sémantiques est rendu nécessaire du fait que les critères syntaxiques (question où et question Prép quoi posées sur N<sub>1</sub> toutes deux possibles) retiendraient notamment quantité de "compléments circonstanciels de lieu". Cette expression traditionnelle dans la désignation des compléments de lieu (ou locatifs), est à prendre ici dans une acception plus restreinte, comme signifiant à la lettre "l'indication des circonstances où se déroule le procès décrit par le verbe et ses actants". Nous appellerons scéniques les compléments de ce type, puisqu'ils décrivent la "scène", le "décor" où se déroule l'action. Un complément scénique peut apparaître dans à peu près n'importe quelle structure. Or nous sommes intéressés à la description des compléments qui, du point de vue sémantique, représentent des actants spécifiques au verbe, qui jouent vis-à-vis de celui-ci et de ses actants un rôle autre que "décoratif", tel que destination ou source.

Deux petites sous-classes figurent en 35 L, qui n'obéissent pas à la définition "N<sub>0</sub> en déplacement". La première est constituée de verbes synonymes comme :

Pierre (fouille + farfouille + fouina + fourrage + trifouille)  
dans le tiroir.

L'actant Pierre n'est pas en déplacement relativement au tiroir ;

mais, comme le complément dans le tiroir n'est pas scénique, et que ces verbes entrent dans la structure (1), ils ont été admis en 35 L.

La deuxième sous-classe comprend les verbes loucher et osciller, qui mettent en jeu un mouvement angulaire de  $N_o$  (1), non un déplacement : il est curieux de dire d'une bille qui va et vient sur une surface qu'elle oscille entre deux positions. Ces deux verbes ne sont évidemment pas les seuls exemples connus d'emplois intransitifs décrivant un mouvement angulaire mais il apparaît que la plupart des verbes répondant à cette définition sont neutres, c'est-à-dire qu'ils possèdent aussi un emploi transitif où cet actant apparaît en position objet direct, et ne figurent donc pas en 35 L. Ainsi,

Pierre tourna le volant vers la gauche  
Le volant tourna vers la gauche.

Notons que l'emploi de tourner qui figure en 35 L ne couvre pas cet exemple, mais l'emploi purement intransitif

La voiture tourna dans la rue Racine

qui décrit un déplacement, et n'a pas d'emploi transitif correspondant où le complément dans la rue Racine soit une destination :

\*Paul a tourné la voiture dans la rue Racine

La table 35 L comporte dans la présente édition 55 verbes. Ce nombre pourrait facilement être triplé : il suffirait d'y adjoindre les 131 qui apparaissent à la table 2 (Gross, op. cit.), et qui sont tous du type " $N_o$  en déplacement". La table 2 est définie par les structures :

$$\underline{N_o} \quad V \quad (E + (E + \text{Loc}) N_1) \quad (E + V^o \text{ Comp})$$

où  $V^o$  Comp est une infinitive répondant à la question où, sauf au cas où le verbe se construit avec un objet direct obligatoire. Soient les exemples :

Pierre monte(l'escalier + dans sa chambre) chercher un livre :

la question Où Pierre monte-t-il ?

(1) Dans le cas de loucher, il s'agit de l'emploi :

Paul louche (sur + vers) le sâteau

où le mouvement angulaire serait celui des yeux de Paul.

peut recevoir une des trois réponses

(dans sa chambre + chercher un livre + dans sa chambre chercher un livre).

Mais aux compléments  $N_1$  et  $V^o$  Comp de

Pierre escalade la paroi prévenir ses copains

ne peut correspondre aucune des questions

\*Où Pierre escalade-t'il (E + la paroi) (E + prévenir ses copains)?

Certains verbes de la table 35 L peuvent aussi se construire avec une infinitive. Ainsi,

Pierre zigzagua vers le bar se commander un autre whisky.

Cette table ne peut donc être lue indépendamment de la table 2. Son intérêt vient moins de la liste des verbes qu'elle contient que de l'organisation des propriétés permettant de caractériser le complément Loc  $N_1$ , organisation telle qu'elle permettrait d'accueillir tous les verbes de la table 2, ou d'être reportée sur celle-ci.

#### 4.2.2. - Le complément Loc $N_1$ -

Les propriétés caractérisant le complément Loc  $N_1$  vont dans la table de la colonne Source/Destination à la deuxième colonne Ppv. Elles sont partagées en trois groupes correspondant à 3 types de compléments locatifs, que nous appellerons Double, Source et Destination.

##### 4.2.2.1. - Destination -

Ce type de locatifs (ainsi que ceux de la classe fouiller) est représenté dans le groupe de propriétés allant de Prép = E à Ppv. Les propriétés correspondent aux prépositions pouvant apparaître en position Loc. Les prépositions codées sont dans, sur, contre, à, et vers. Le Ppv est x. Les substantifs  $N_1$  sont supposés appropriés à la préposition choisie. Soit par exemple le verbe valser.



Des neuf séquences

La chemise valsa (dans<sub>1</sub> + sur<sub>2</sub> + contre<sub>3</sub>) (le trou<sub>1</sub> + le sol<sub>2</sub>  
+ la paroi<sub>3</sub>)

seules les trois où Loc et N<sub>1</sub> se correspondent indice à indice sont acceptables pour une interprétation naturelle.

- Prép = à

La préposition à a été représentée de façon très restrictive : des expressions où le déterminant est très contraint comme à Paris, ou bien

à (la + \*cette) (ville + campagne + poubelle)

n'ont pas été prise en considération, afin de mieux mettre en évidence des cas comme

Le canot accoste à (la + cette) rive

Pierre se rattrape à (la + cette) branche.

Ces contraintes sur les déterminants dans les expressions non retenues semblent corrélées au fait que ces expressions ne répondent pas à la question à quoi. Ainsi, alors qu'on a

A quoi Pierre (se rattrape + pend)-t-il ?

on a, pour tomber par exemple,

(sur + dans + \*à) quoi tombe-t-il ?

bien qu'on ait aussi

Pierre tombe (sur la table + dans la benne + à l'eau).

- Prép = vers

La préposition vers représente, plutôt qu'une destination, une classe de locatifs qu'on appellera "directionnels". Elle est très fréquente

en 35 L. On peut voir qu'elle est surtout interdite (à part la classe fouiller) dans le cas de verbes qui semblent sémantiquement consacrés à la description du moment instantané où l'actant  $N_0$  entre en contact avec la destination  $N_1$ . Ces verbes "instantanés" admettent mal un spécifiqueur comme pendant cinq minutes. Ainsi on n'aura pas plus

\* Le canot (aborda + accosta) la rive pendant cinq minutes

qu'on n'aura:

\* Le canot (aborda + accosta) vers la rive.

Prép = vers peut apparaître en l'absence d'un locatif de destination. Ainsi, les phrases

La goélette cinglait (dans + sur + ? \* contre + vers) la lagune ;

le complément en dans ne peut recevoir d'autre interprétation que scénique, celui en sur ne peut être que scénique ou directionnel (comme dans marcher sur l'ennemi) et celui en contre est quasi inacceptable. Le verbe cingler est donc marqué "+" uniquement dans la propriété Prép = vers, et "-" dans la propriété "destination" (l'emploi directionnel de sur n'est pas représenté dans les tables).

Lorsque le critère d'appartenance d'un verbe à la table 35 L<sub>1</sub> repose uniquement sur la propriété vers  $N_1$  (ou sur la propriété trajet, voir ci-dessous), il se fait assez flou. Il est souvent difficile de décider, devant les structures

$N_0$  V (E + vers  $N_1$ )

si la phrase  $N_0$  V est une sous-structure de "même sens", qui incorpore une idée de "direction", même si celle-ci n'est pas matérialisée par un complément vers  $N_1$ , comme dans

L'avion piqua

ou si, au contraire, ce complément est un modifieur venant ajouter une connotation directionnelle à un verbe qui l'accepte sans la posséder "naturellement".

Ainsi, à en juger d'après le degré d'acceptabilité des exemples :

Talleyrand (boita + ? \* trembla) vers la fenêtre

boiter accepterait une interprétation directionnelle tandis que trembler ne l'accepterait pas, cette interprétation n'étant nécessaire pour aucun des deux verbes.

Le problème du choix entre les solutions "obtention d'une sous-structure par omission d'un complément" et "modifieur accepté par le verbe" est très général et peu décidable dans l'état actuel des connaissances. Il se pose pour à peu près tous les compléments de verbes. L'exemple du directionnel vers  $N_1$  l'illustre de manière particulièrement nette. Certains verbes (tels que boiter) qui n'admettent comme locatif qu'un directionnel (ou qu'un locatif de type trajet) apparaissent à la table 31 H (sujet uniquement/humain/), où une propriété "directionnel" est examinée.

- Prép = E

Cette propriété (i.e. préposition = zéro, donc transitivité directe) nous amène à justifier la présence en 35 L (comme en 2 d'ailleurs) de constructions transitives. Une sous-classe de 35 L et 2 (aborder, accoster, battre, farfouiller, fouiller, fouirager, percuter, perquisitionner, trifouiller en 35 L) se caractérise par le fait que la suppression de Prép amène un emploi acceptable et sémantiquement très voisin de l'emploi intransitif.

Il est problématique de spécifier l'éventuelle différence de sens qui distinguerait les deux phrases

Le canot accosta (E + à) la rive.

La colonne Prép = E permet donc de représenter des emplois transitifs, et éventuellement des verbes à construction exclusivement transitive, mais où la relation sémantique entre  $N_0$  et  $N_1$  semble la même que pour les emplois locatifs figurant en 35 L. Ainsi trouve-t-on dans cette table les verbes rejoindre et rencontrer, dont  $N_1$  est la destination de  $N_0$  sans qu'un complément prépositionnel de destination soit possible.

Il y a donc, pour la question intransitivité/transitivité, 3 types de verbes en 35 L, qu'illustrent les phrases sémantiquement apparentées suivantes, (où un bloc de granit est supposé dévaler une pente) :

Le bloc de granit (rencontra + percuta + bata) (E + contre)  
un obstacle.

2 de ces 6 séquences sont inacceptables, puisque rencontrer et percuter se construisent respectivement que transitivement et intransitivement, alors que percuter admet les deux constructions. D'autres verbes exclusivement transitifs, comme heurter pourraient à ce moment figurer en 35 L.

#### 4.2.2.2. - Source -

Les propriétés Prép = de, Autres Prép et Ppv représentent les locatifs "source".

##### - Prép = de

La préposition est le plus souvent de, et le complément de N<sub>1</sub> répond à la question d'où. Ainsi,

Q : D'où Pierre s'est-il absenté ? R : de chez lui.

##### - Autres Prép

Cette propriété signale les cas où Prép ≠ de (i.e. dans, sur, à) apparaît devant un N<sub>1</sub> représentant la source de l'actant N<sub>0</sub> (c'est-à-dire le lieu où il se trouvait avant et où il ne se trouve plus après le procès décrit par le verbe). Les rares exemples positifs en 35 L (comme ricocher et rebondir) sont d'interprétation difficile, mais le phénomène est courant avec les verbes transitifs. Ainsi, les phrases sémantiquement apparentées:

Ce document a été (retiré + soustrait + pris) (de + dans) ce dossier.

Les verbes retirer et prendre se construisent de préférence avec de et dans respectivement, et soustraire admet les deux Prép.

##### - Ppv

représente la Ppv=en pour Prép = de, et Ppv = y pour Autres Prép. Il semble que, pour les verbes figurant présentement en 35 L, la propriété Ppv pourrait être "poussée" de manière à coïncider avec la réunion des propriétés Prép = de et Autres Prép. Cette prédictibilité est à vérifier dans la table 2.

#### 4.2.2.3. - Source/Destination -

Ce groupe va de la colonne Source/Destination à la colonne De combien.

- Source/Destination

Cette propriété décrit un locatif scindé en deux sous-compléments, dont le premier représente une source et le second une destination, comme dans :

Pierre a couru de là à là.

Ce locatif "double" est d'étude difficile, car il semble en exister plusieurs types. L'examen des sous-structures (c'est-à-dire des possibilités d'apparition isolée de la source ou de la destination) permet de déterminer certaines des distinctions nécessaires.

Il y a a priori 7 cas possibles, découlant de la combinatoire des trois propriétés Source/Destination, Source seule et Destination seule ; à Source correspondra la Préposition, et à Destination l'une au moins des Prépositions (dans, sur, contre, à). Examinons brièvement ces 7 cas, en commençant par ceux (les plus clairs) où Source/Dest est "-".

a) - S/D, + S, + D.

Les deux compléments simples sont chacun possibles séparément, mais interdits ensemble ; c'est le cas du verbe partir (2) :

Pierre est parti (\*de chez lui dans la nature + de chez lui + dans la nature)

En 35 L, un exemple de ce type est sourdre.

b) - S/D, + S, - D.

Seule la source est attestée :

Pierre découche (\*de chez lui chez Marie + de chez lui + \*chez Marie)

La troisième phrase, si on voulait l'accepter, ne pourrait s'interpréter qu'en donnant à chez Marie un statut de source.

c) - S/D, - S, + D.

Seule la destination est attestée :

Pierre a buté (\*de la porte contre un obstacle + \*de la porte + contre un obstacle)

Voyons maintenant les cas correspondants où Source/Dest est ou semble possible.

d) + S/D, + S, + D.

Les trois phrases sont attestées :

L'eau coule (du mur sur le sol + du mur + sur le sol)

Le vase est tombé (de l'armoire sur la table + de l'armoire + sur la table).

La première des phrases en tomber n'est cependant vraiment acceptable que si une légère pause est introduite entre les deux parties du complément. Mais si on admet une pause, la première phrase de (a) (cas de partir) cesse d'être franchement inacceptable. La différence entre (a) et (d) n'est donc pas nette. On voit apparaître ici une première difficulté de la description de Source/Dest.

e) + S/D, + S, - D.

Seule la source peut apparaître isolément ; la destination n'est possible qu'en sa présence. Il semble ne pas exister de verbe (transitif ou intransitif) dont les emplois obéissent à une telle description.

f) + S/D, - S, + D.

Seule la destination peut apparaître isolément. La source n'est possible qu'en sa présence ; c'est le cas inverse du précédent. Ainsi,

Pierre est allé (de Paris à Marseille + \*de Paris à Marseille)

C'est le cas le plus fréquent.

g) + S/D, - S, - D.

Ni la source, ni la destination ne peuvent apparaître isolément. Ce serait le cas d'un verbe comme zinzaguer :

Pierre a zinzagué (de sa table au bar + \*de sa table + \*au bar)

Mais une deuxième difficulté apparaît : la première phrase de l'exemple (g) semble sémantiquement équivalente à

Pierre a zigzagué de sa table jusqu'au bar

et si on remplace à par jusqu'à dans la troisième phrase de (g), celle-ci devient acceptable :

Pierre a zigzagué jusqu'au bar.

Cependant, on peut se demander si ce complément jusqu'au bar est bien une destination, au sens défini au § 3.2. ; de même, de sa table est-il vraiment un complément source ? Il existe une autre interprétation au moins, où Pierre effectue en se déplaçant un certain trajet, dont la distance allant de la table au bar forme un sous-trajet (strict ou non-strict) sur lequel le déplacement s'est effectué de manière zigzagante. Dans cette interprétation, il est possible d'accompagner un grand nombre de verbes de compléments de là à là. La distinction entre les deux types de locatifs doubles n'est donc pas évidente. Le premier type, qui nous intéresse principalement en 35 L, se définit par la présence, dans la même phrase acceptable, de l'origine et de la destination du corps en déplacement.

Dans le second type, il semble plutôt que le locatif double dénote une distance définie par ses deux extrémités, et dont le parcours orienté s'effectue de la manière dénotée par le verbe (en boitant ou en zigzagant, par exemple).

On essaiera d'éviter la confusion entre les deux types de locatifs doubles en ne marquant la propriété Source/Dest positive que lorsque Dest est attestée comme complément isolé, et en prenant garde que ce soit bien cette Dest qui figure dans le locatif double.

Cette propriété Source/Dest présente donc surtout l'intérêt de séparer les cas (c) et (f) (i.e. buter et aller), et éventuellement les cas (a) et (d) (i.e. partir et couler).

#### - Trajet, E-Trajet

Le deuxième type de locatifs doubles, à extension plus vaste, est représenté par les propriétés Trajet et E-Trajet. Elles répondent à une tentative de séparation d'une sous-classe de locatifs scéniques. Notre attention

a été attirée sur eux du fait de l'existence de verbes du type "en déplacement", où ils apparaissent sous la forme d'objets directs. Soient les exemples :

- (2) Pierre descend (l'escalier + la pente + le chemin + au long de la paroi + sur le chemin)
- (3) Pierre escalade la paroi
- (4) Pierre enfile le couloir
- (5) L'eau coule (sur + le long de) la pente.

Certains de ces verbes n'admettent qu'un objet direct (escalader, enfiler) ; d'autres, tout en admettant un locatif Dest (e.g. au rez de chaussée pour descendre), admettent aussi un complément prépositionnel de nature sémantiquement très voisine de celle de l'objet direct (au long de la paroi, sur le chemin). On remarquera le caractère apparenté des substantifs qui figurent dans le complément (prépositionnel ou non) qui nous intéresse ici : escalier, pente, paroi, couloir, chemin désignent tous le lieu scénique sur ou dans lequel s'effectue le déplacement de l'actant N<sub>o</sub>. C'est ce type de complément qui est appelé ici "trajet".

La propriété Trajet correspond au locatif prépositionnel (5) ; E-Trajet (i.e. Prép = E) correspond au locatif non-prépositionnel ou objet direct. (3) et (4).

Lorsqu'un complément "trajet" est attesté, le verbe accepte aussi un locatif double du type de là à là. Ces deux types de compléments semblent donc corrélés ; ils peuvent apparaître dans la même phrase.

On remarquera que les verbes admettant Trajet acceptent aussi le directionnel vers N<sub>1</sub>.

- De combien ?

Il s'agit d'un complément répondant à la question de combien, et consistant en une indication numérique suivie d'une unité de mesure, sans spécification aucune de la chose mesurée. Ainsi :

Q : De combien le niveau a-t-il baissé ? R : de 2 mètres.



Ce type de complément peut apparaître précédé de de ou à, ce qui caractérise sémantiquement Prép = de dans cet emploi, c'est que le complément donne la mesure d'une différence entre deux valeurs numériques, par opposition au complément en à combien, qui dénote une valeur particulière sur une échelle de mesures. Que l'on compare les phrases :

Le prix a monté de 2 francs  
Le prix se monte à 26 francs.

Dans le cas des locatifs, le complément de combien semble mesurer la distance entre les deux extrémités du trajet de là à là. C'est pourquoi cette propriété, dans les tables de locatifs, figure dans le groupe Source/Destination. Cette interprétation est liée au fait que les deux types de compléments sont en distribution complémentaire :

Pierre a reculé (de l'armoire à la porte + de deux mètres  
+ ? \* de deux mètres de l'armoire à la porte).

#### 4.2.2.4. - Définition de $N_1$ -

Les propriétés considérées jusqu'à présent sont celles qui permettent de caractériser les compléments Loc  $N_1$ . On notera que 4 propriétés distributionnelles faisant habituellement partie du module de tout complément ne figurent pas dans le module  $N_1$  de Loc  $N_1$ . Ce sont les propriétés  $N_{1,hum}$ ,  $N_{1,-hum}$ ,  $N_{1,pl}$ ,  $N_{1,pl obl}$ , supposées constantes par définition.

$$- \underline{N_1} = \underline{N_{-hum}}$$

Cette propriété est constante "+" : tous les lieux sont considérés comme pouvant être représentés par un  $N_{-hum}$ .

$$- \underline{N_1} = \underline{N_{pl obl}}$$

Cette propriété (pluriel obligatoire) est constante "-" : il apparaît en effet que dans ses relations avec le verbe et les autres éléments, le "lieu" est essentiellement au singulier. Ceci reste vrai s'il apparaît, au lieu de la position Loc  $N_1$ , en position non-prépositionnelle, que ce soit en objet direct (cf. emploi Prép = de à Trajet), ou en position sujet (cf. table 3.1.1, structure  $N_1 V$  de  $N_1$ ).

$$- N_1 = N_{pc}$$

Cette propriété (partie du corps d'une personne) est supposée constante "+" elle aussi : nous postulons que tout lieu peut être représenté par un  $N_{pc}$ . Cette convention peut paraître bizarre, puisqu'on est tenté de juger inacceptable une phrase comme :

(6) Le navire naviguait vers la jambe de Pierre.

Mais il est facile de la rendre parfaitement acceptable, sinon naturelle :

(7) Le navire des Lilliputiens naviguait vers la jambe de Gulliver

(si Gulliver est, par exemple, couché dans la mer, et que des parties de son corps émergent).

Nous avons systématiquement utilisé, à fins de régularisation, l'univers du discours de Gulliver (ou de Jonas : Jonas habite l'estomac de la baleine). Cet univers mythique, fréquent dans notre culture et sans doute dans beaucoup d'autres, permet de rendre normales toutes les phrases dont l'inacceptabilité ou la bizarrerie sont dues aux différences de taille existant dans notre univers quotidien entre les objets concrets dénotés par les actants.

Cette convention est justifiée : on peut difficilement exiger d'une grammaire qu'elle range par ordre de taille les objets dénotés par les substantifs /concrets/. Elle est de plus particulièrement utile dans l'étude de nombreux problèmes lexico-syntaxiques, et en particulier dans le cas des structures syntaxiques appartenant au système  $N_{pc}$ . En effet, l'acceptabilité ou l'étrangeté de la phrase

(8) ?Le navire lui naviguait vers la jambe

est plus intéressante si on la contraste avec la référence (7) qui, étant acceptable, rend pertinent le problème posé par la structure de (8)

( $N_{pc}$  lui<sub>i</sub> V vers  $N_{pc}^i$ ), que si on la contraste à la référence (6). Dans ce dernier cas, l'inacceptabilité de (8) découlerait banalement de celle de (6). Dans l'autre cas, une régularité apparaît, qui est la difficulté de percevoir comme acceptables des phrases appartenant à la structure de (8).

-  $\underline{N_1} = N_{\text{hum}}$

La propriété de pertinence  $\underline{N_{1,pc}}$  étant considérée constante "+", la propriété  $\underline{N_1} = N_{\text{hum}}$  est par convention constante "-". Tous les emplois codés en 35 L se réfèrent à un processus "concret"; il est entendu que les deux phrases

Le ballon a rebondi sur (Marie + le corps de Marie)

sont sémantiquement équivalentes, à une différence près, très régulière, due à ce que dans la première le nom propre ajoute à la dénotation du corps une connotation de la personne de Marie, et de ce que celle-ci a pu éventuellement ressentir quand le ballon a rebondi sur elle.

Avant d'examiner en détail les structures locatives appartenant au système  $\underline{N_{pc}}$ , passons brièvement en revue les autres propriétés.

#### 4.2.3. - Autres propriétés -

-  $\underline{N_o} = N_{\text{hum}}$

Toutes les marques "+" se réfèrent à un sujet spécifiquement humain. Cette colonne étant constante "+" dans la table 2, il sera intéressant d'examiner en 35 L les verbes qui, tout en ayant un sujet /humain/, n'admettent pas l'infinitive complément. Ainsi par exemple :

Pierre trébucha (E + contre la chaise) (E + \*décrocher le téléphone).

Il est à noter que dans cet exemple contre la chaise obéit difficilement à la notion de "destination" définie au § 3.2. De plus le sujet humain d'un verbe comme trébucher est difficilement interprétable comme "actif", contrairement à tous les emplois à infinitive complément.

-(Autres)  $\underline{N_{o,-hum}}$

Pour tous les autres verbes marqués "+" le sujet /non-humain/ dénote un "corps" concret en déplacement. Cette propriété (ainsi que la propriété de pertinence  $\underline{N_{o,pc}}$ ), permet de repérer les verbes à sujet uniquement /humain/, tels que s'absentier, découcher, trébucher ou parquisitionner.

Propriétés  $N_o = N_{nr}$ ,  $N_o = V \text{ Comp}$ ,  $N_1 = \text{Le fait que P et emplois métaphoriques.}$

Les propriétés  $N_o = N_{nr}$  et  $N_o = V \text{ Comp}$  sont constantes "-". En effet, les phrases acceptables prenant en position sujet une phrase ou une infinitive sont nettement métaphoriques pour tous les verbes 35 L. Elles sont représentées par les propriétés Idée V Loc Esprit et Extrap que P. La première correspond à la structure

(9) L'idée (que P + de  $V^{1c}$  Comp) V dans son esprit

et correspond à des phrases comme

(10) L'idée (qu'on se fichait de lui + de s'en aller) filtrait dans (son esprit + sa cervelle + etc.)

La deuxième correspond à la structure

(11) Il V dans son esprit que P

qui est le résultat de l'extraposition de la phrase sujet de (9) (ou de la phrase complément du substantif tête de syntagme nominal sujet (ici idée)). Dans le cas de filtrer, on obtient, à partir de (10) :

(L'idée + il) filtrait dans sa cervelle (qu'on se fichait de lui + de s'en aller)

Les verbes admettant les deux constructions (9) et (11) sont en principe répertoriés à la table 5 des constructions complétives (c'est le cas pour filtrer) ; les propriétés étudiées ici renvoient donc à cette table.

La propriété  $N_1 = \text{le fait que P}$  est constante "-". Les phrases acceptables qui y correspondent sont (comme dans le cas des phrases sujet) considérées comme métaphoriques et représentées par la structure  $N_{hna} V \text{ Loc } N_q$ , où  $N_q$  désigne un substantif /abstrait/. Cette métaphore est non seulement productive dans les constructions locatives, mais inscrite dans la performance linguistique quotidienne pour de nombreux verbes :

Pierre bute sur une difficulté

Pierre verse dans l'occultisme.

-  $N_0 = N$  Pl obl

Cette propriété (sujet obligatoirement pluriel) se trouve être constante "-". Il n'y a a priori aucune raison à cette constance. Cette propriété est rare pour les verbes à déplacement du sujet (table 2), mais elle existe, comme le montre l'exemple de converger.

-  $N_1 = V-n$

Cette propriété délimite une petite sous-classe de verbes V dérivés d'un substantif V-n tel que la phrase  $N_1$  est un V-n soit vraie, quel que soit  $N_1$ , relativement au procès décrit par V. Considérons les trois phrases :

Le LEM a aluni (E + sur la lune + dans la mer de la Tranquillité)

Les deux premières (structures  $N_0$  V et  $N_0$  V Loc V-n) sont synonymes, la deuxième produisant un effet de bizarrerie due à sa redondance. Cet effet s'élimine si  $N_1 \neq V-n$ , comme dans la troisième phrase. Dans ce dernier cas  $N_1$  est nécessairement interprété comme dénotant une spécification de V-n. Les locatifs correspondant à V-n sont de types variés. Il s'agit d'une destination pour alunir, d'une source pour découcher (E + de sa couche) ou dérailer (E + de ses rails), d'un trajet pour parcourir un parcours.

Les marques ne tiennent pas compte de la difficulté qu'il y a, pour certains verbes, à trouver une phrase naturelle où on ait  $N_1 \neq V-n$  (ainsi dérailer).

- [Extrap] ( $N_0$  V) et [Extrap] ( $N_0$  V Prép  $N_1$ )

Ces propriétés correspondent au résultat de l'extrapolation du substantif sujet, soit aux structures :

Il V  $N_0$  (E + Loc  $N_1$ )

Les verbes acceptant ces propriétés sont nombreux, en 35 L comme pour les autres constructions intransitives. On obtient souvent une phrase plus naturelle en mettant  $N_0$  au pluriel avec article indéfini et en ajoutant des adverbiaux induisant un aspect "itératif". Ainsi, partant de la phrase (aspectuellement "ponctuelle")

Le livre a valsé dans la poubelle

et de son extraposée inacceptable

\*Il a valsé le livre dans la poubelle

on obtient une phrase parfaitement acceptable en respectant les conditions d'amélioration ci-dessus :

Il a valsé beaucoup de livres dans les poubelles ces temps-ci.

On aura des phrases d'acceptabilité intermédiaires en supprimant l'une ou l'autre de ces conditions.

-  $N_o$  est V-ant

Cette propriété est négative pour quasi toute la table. Le seul exemple à peu près acceptable de cette structure est celui d'osciller :

Le (pendule + dispositif + système) est oscillant

4.2.4. - Le système "parties du corps" -

Voyons enfin les propriétés rattachées au système  $N_{pc}$

-  $N_{o,pc}$  lui V

Cette propriété correspond à la structure

$N_{pc}^i$  lui<sub>i</sub> V

De manière générale, peu de verbes entrent dans cette structure. Il y en a trois en 35 L, qui apparaissent dans les phrases le coeur lui bat, la tête lui chavire, le sang lui coule.

-  $N_o$  V de  $\Pi_{pc}^o$

La propriété

(12)  $N_o$  V de  $N_{pc}^o$

représente des phrases comme

L'avion piqua du nez.

Cette structure est fréquente dans les intransitifs, mais rare en 35 L. De plus, lorsqu'elle est attestée, elle est incompatible avec la présence du complément Loc N<sub>1</sub>. Ainsi, on a :

(13) La robe déteint (des manches + sur le fauteuil + \*des manches sur le fauteuil).

Le complément de N<sub>pc</sub><sup>0</sup> semble être le correspondant dans les constructions intransitives du complément "locatif partie du corps" des constructions transitives. Ce locatif apparaît dans la structure

(14) N<sub>o</sub> V N<sub>1,hum</sub> Loc N<sub>pc</sub><sup>1</sup>

avec Loc ≠ de et où V est tel qu'on peut avoir aussi :

(15) N<sub>o</sub> V ( N<sub>pc</sub><sup>1</sup> de N<sub>1,hum</sub> )

Ainsi, pour caresser, on a, correspondant à (15), la phrase

Pierre caresse le dos de Marie

et, correspondant à (14), la phrase

Pierre caresse Marie dans le dos.

De même, pour les intransitifs, lorsqu'un verbe entre dans (12), il entre aussi dans

(16) ( N<sub>pc</sub><sup>1</sup> de N<sub>o</sub> ) V

Ainsi, correspondant à (13), on a :

Les manches de la robe déteignent (E + sur le fauteuil).

Remarquons que s'il est légitime d'appeler locatif le complément  
 Loc  $N^1_{pc}$  de (14), puisqu'il répond à la question où, il l'est moins de  
 considérer comme tel le complément  $N^0_{pc}$  de (12), puisque l'acceptabilité  
 de la question d'où, tout en variant légèrement suivant le verbe, est  
 généralement incertaine (celle de la question de quoi étant nulle). Ainsi,  
 partant de la phrase

Pierre boite de la jambe gauche

on a :

Q : ( ? \*d'où + \*de quoi) Pierre boite-t-il ?

R : De la jambe gauche.

La question d'où est plus acceptable dans des cas comme :

Q : D'où Pierre saigne-t-il ?

R : Du nez.

où la partie du corps questionnée constitue bien une "source" (source, ici  
 de l'écoulement du sang).

Concernant l'alternance des Prép, les faits ne sont pas aussi  
 clairs que la brève description ci-dessus pourrait en donner l'impression,  
 puisque Loc  $N^1_{pc}$  avec Loc = à peut apparaître dans des constructions intran-  
 sitives :

(le navire flambe (à + de) l'avant)

Il reste que la construction transitive en de  $N^1_{pc}$  semble n'être  
 jamais acceptable. Que l'on compare les deux phrases :

Pierre a détérioré sa voiture (à + ? \*de) l'avant

aux quatre phrases acceptables

Cette voiture (se détériore + est détériorée) (à + de) l'avant.

-  $N^0_{o}$  V  $N^1_{1}$  Loc  $N^1_{pc}$

La structure (14) figure en 35 L, puisque cette table comprend  
 des emplois transitifs (i.e. marqués "+" soit en Prép = à, soit en Prép-Trajet).



On notera que tous les verbes marqués "+" en Prép sont également "+" en Loc N<sub>pc</sub>. C'est que ces verbes peuvent être définis sémantiquement comme représentant des "contacts de surfaces".

La classe des verbes répondant à cette sémantique se définit par deux propriétés syntaxiques, dont la première est précisément ce type de complément locatif ; l'autre est la bizarrerie du participe passé :

? (le quai est accosté + le tiroir est fouillé) depuis 10 minutes.

Il faudra distinguer à l'intérieur de cette classe les verbes qui, comme accoster, décrivent une "entrée en contact" des actants, de ceux où le contact est permanent ou répété, comme caresser ou fouiller. Cette distinction pourrait peut-être se faire à l'aide d'un spécifieur aspectuel comme pendant cinq minutes. Mais ces problèmes relèvent principalement de l'étude des verbes transitifs et ne seront pas développés ici.

De même, tous les verbes notés "+" en E-Trajet ont été, à l'exception de rebrousser, notés "+" aussi en Loc N<sub>pc</sub>. Les phrases obtenues sont cependant moins naturelles que dans le cas de Prép = E :

? Les Lilliputiens ont parcouru Gulliver sur toute la poitrine.

- N<sub>o</sub> V Prép N<sub>pc</sub><sup>o</sup>

Cette propriété correspond à des phrases comme

(17) Le navire chavira sur le flanc.

La propriété de pertinence N<sub>1</sub> = N<sub>pc</sub><sup>o</sup> (structure N<sub>o</sub> V Loc Poss<sup>o</sup> N<sub>pc</sub>) est destinée à l'étude de cas où l'on a :

Pierre farfouille dans son nez

mais où on n'a pas

\* Pierre farfouille dans le nez.

Ce type de locatif se distingue point par point du locatif partie du corps tel qu'il a été défini ci-dessus :

Il est compatible avec le locatif "normal". On a en effet :

Le navire chavira sur le flanc sur le banc de sable

à contraster avec la troisième phrase (13).

Il ne peut apparaître en position non-prépositionnelle (sujet pour les intransitifs, objet direct pour les transitifs). Ainsi alors qu'on a (16) correspondant à (12), et (15) à (14), on n'a pas, correspondant à (17), la phrase

\*Le flanc du navire chavira.

Il semble spécifique des verbes de "déplacement". Il existe dans les constructions transitives, la structure correspondante étant

$$\underline{N_o \ V \ N_1 \ Loc \ N_{pc}^1}$$

Ainsi :

Pierre renversa Marie sur le dos (E + sur le canapé)

\*Pierre renversa le dos de Marie (E + sur le canapé).

Au contraire, les verbes transitifs décrivant un déplacement de N<sub>1</sub> qui entrent dans la structure (15), comme mettre

Pierre met la main de Marie sur la table

n'acceptent pas le Loc N<sub>pc</sub> correspondant (structure (14))

\*Pierre met Marie à la main sur la table

Il ne répond pas à la question où ?, ni aux questions Prép quoi ou comment :

Q : (\* Comment + \*où + \*sur quoi) le navire a-t-il chaviré ?

R : Sur le flanc.

Enfin, il semble que ce type de locatif se construise exclusivement avec la préposition sur.

-  $\underline{N_o \text{ lui } V \text{ Prép } N_{1,pc}}$

Cette propriété représente la structure

(18)  $\underline{N_o \text{ lui}_i \text{ V Prép } N_{pc}^i}$

correspondant à la structure

(19)  $\underline{N_o \text{ V Poss}^1 \text{ } N_{pc}}$

Par exemple :

L'huile lui gicla dans la figure

L'huile gicla dans sa figure.

Cette propriété comprend aussi les constructions transitives  
 (Prép = E marquée "+") :

Son épée lui battait (E + contre) les mollets.

Elle ne représente que les constructions correspondant à des  $N_1$   
 "source" ou "destination". En effet, les verbes à locatif "trajet" entrent  
 toujours dans la structure (18) lorsqu'il existe un  $N_{pc}$  tel que la phrase  
 de structure (19) soit acceptable. Ainsi, si l'on a :

Les Lilliputiens (arparentent + circulent sur) le torse de Gulliver.

on a aussi

Les Lilliputiens lui (arparentent + circulent sur) le torse.

Il importe de remarquer que les compléments locatifs sont appa-  
 remment les seuls compléments prépositionnels à entrer dans les constructions  
 "lui partie du corps", aussi bien pour les constructions intransitives que  
 transitives (structure  $\underline{N_o \text{ lui}_i \text{ V } N_1 \text{ Loc } N_{2,pc}^i}$ ).

On peut le vérifier ici sur les tables des emplois intransitifs.  
 En 35 R, (structure  $\underline{N_o \text{ V Prép } N_1}$ ), les seuls verbes acceptant un "lui partie  
 du corps" (structure (18)) sont crâier sur, fondre sur, noirce sur et  
réagir sur, qui peuvent s'interpréter tous les quatre comme ayant un complément

locatif d'un type spécial ne répondant pas aux définitions. Les contre-exemples seraient ceux de jongler et jouer, encore que les seules phrases que nous soyons arrivés à construire avec un "lui partie du corps" soient douteuses :

? Pierre lui (jingle + joue) avec les seins.

Cette liaison entre les locatifs et la construction "lui partie du corps" donnerait à cette construction un rôle de critère syntaxique pour une étude plus poussée des locatifs. On a vu en 3.2. que le seul critère syntaxique d'utilisation générale dans la distinction des différents types de locatifs (Source, Destination, Trajet, Scénique) était le test de la conjonction.

L'utilisation de la construction "lui partie du corps" comme test permettrait de préciser ces distinctions. Voici un exemple de distinction Destination/scénique :

Le Lilliputien a craché dans son mouchoir sur le bras de Gulliver.  
 ? \* Le Lilliputien lui a craché dans son mouchoir sur le bras  
Le Lilliputien lui a craché sur le bras

Il apparaît dans cet exemple (construit à cet effet) que la structure en "lui partie du corps" est nettement plus acceptable si le bras de Gulliver constitue la Destination du crachat, et non la Scène.

La structure "lui partie du corps" permettrait aussi d'opérer des distinctions à l'intérieur des locatifs scéniques. On a vu que tous les locatifs du type Trajet (sous-ensemble des scéniques) admettent cette construction. L'exemple suivant constitue un autre cas de complément scénique, non systématiquement étudié dans ce travail. Ainsi, on a :

Le Lilliputien lui (sautille + ? \* respire) sur le bras

Le complément sur le bras jouerait relativement au N<sub>o</sub> (le Lilliputien) un rôle actantiel plus déterminant dans le cas de sautiller que le rôle de scénique pur qu'il joue pour respirer.

Ce rôle (sorte de support d'un mouvement sur place) trouve peut-être son équivalent dans les locatifs des emplois statiques de la classe d (cf. 4.3., table 35 ST) ; ainsi :

Le sparadrap lui adhère au coude.

4.3. - TABLE 35 ST -

Cette table décrit des emplois de verbes entrant dans la même structure que celle qui caractérise la table 35 L, à savoir :

$$\underline{N_0} \quad V \quad (E + \text{Loc}) \quad N_1$$

mais qui diffèrent des 35 L par l'aspect : la table 35 ST rassemble des emplois "statiques" ; il n'y a pas déplacement du corps dénoté par  $\underline{N_0}$ . Ces verbes ou emplois verbaux ne décrivent pas un procès, mais une situation stable, où l'actant  $\underline{N_0}$  est situé, éventuellement par une préposition, relativement à un lieu  $\underline{N_1}$ . Ainsi, dans l'exemple

Le rondin flotte sur l'eau,

il n'y a aucune indication d'un quelconque déplacement du rondin ; simplement, il est à la surface de l'eau, sur l'eau.

La création d'une table spécifique 35 ST a été rendue nécessaire par l'existence de verbes entrant dans des structures locatives, et à interprétation uniquement "statique" ; ainsi les verbes être, gésir, habiter et résider dans les phrases :

- (1) Pierre (est + gît) sur le sol
- (2) Pierre (habite + réside) dans une villa.

Le complément Prép  $N_1$  est bien un locatif (question où , Pbv-y), mais les critères de choix de locatifs définis en 3.2. (paraphrases avant/après) ne sont pas applicables ici. Ces compléments, ne dénotant pas un déplacement, n'auraient pas dû en toute rigueur être retenus. Il se trouve cependant que certains d'entre eux sont obligatoires,

- (1') Pierre (est + gît) (\*E + sur le sol)
- (2') Pierre (habite + réside) (\*E + dans une villa)

et doivent en conséquence être décrits.

L'examen d'un grand nombre d'emplois locatifs ( pris en particulier dans les tables 35 L et 2) nous a amenés à prendre en considération des différences aspectuelles entre paires d'emplois locatifs d'un même verbe :

(3 a) Pierre plonge dans l'eau

(3 b) Les pilotis plongent dans l'eau

(4 a) Pierre descend à la cave

(4 b) L'escalier descend à la cave.

Les phrases (3b) et (4b) semblent présenter les mêmes caractéristiques aspectuelles que (1) et (2), i.e. absence de déplacement dans une structure à complément locatif ; le complément peut être omis dans la plupart des cas, mais il arrive que l'interprétation "statique" le rende quasi obligatoire :

Le car débouche (E + sur la place)

Le chemin débouche (? \*E + sur la place).

On pourrait identifier de façon suffisamment reproductible les emplois "statiques" en s'aidant de la simple intuition ; des critères aspectuels plus formels ont cependant été utilisés :

? Le rondin flotte sur l'eau en cinq minutes.

L'adjonction du complément en cinq minutes rend en général les emplois statiques peu naturels <sup>(1)</sup>. Cependant, ce complément n'est pas toujours acceptable dans les emplois 35 L et 2. C'est le cas notamment quand le verbe est aspectuellement "ponctuel". Que l'on compare les phrases

Pierre est descendu de l'arbre en cinq minutes

? Pierre a buté contre le caillou en cinq minutes (table 35 L)

? Pierre a pénétré dans la chambre en cinq minutes (table 2)

Pour compliquer encore les choses, ces deux dernières phrases ne sont pas à proprement parler inacceptables, puisqu'on peut donner à en cinq minutes le sens de au bout de cinq minutes. Ces possibilités d'interprétations multiples sont de règle dans l'étude des "spécificateurs" aspectuels en français et, dans le cas de la distinction stationne/déplacement, c'est l'intuition sémantique qui s'avère finalement la plus opératoire à ce niveau de recherches.

(1) Sauf dans le cas du "présent de narration", où cette phrase serait alors interprétée comme :

Le rondin mit cinq minutes à flotter sur l'eau

L'organisation des propriétés est la même en 35 ST, à quelques petites différences près. Or, le système des propriétés caractérisant les compléments Loc N<sub>1</sub> (i.e. Source/Destination, Trajet, Source, Destination), et l'attribution de ces compléments aux verbes se fondait en 35 L sur la forme prise par le "déplacement" de N<sub>0</sub> relativement à N<sub>1</sub>. Comment cette attribution se fait-elle lorsque le critère fait défaut, de par la définition même du 35 ST ?

On peut faire à ce niveau plusieurs observations :

- l'identification des emplois statiques va être intuitive, par différence d'avec les emplois dénotant un mouvement.

- les propriétés envisagées pour une caractérisation plus formelle (adverbiaux du type en cinq minutes) ne semblent pas fournir d'inacceptabilités tranchées, mais au mieux des difficultés d'interprétation ou des bizarreries.

- l'existence de verbes ne possédant que des interprétations statiques, mais à complément locatif obligatoire (habiter, résider) est un contre-exemple à l'assertion selon laquelle les compléments locatifs non-déplacement (i.e. scéniques) caractérisent peu les verbes et ne sont donc pas retenus (cf. § 3.2.).

- En conséquence, ces verbes doivent être considérés comme exceptionnels et former une classe en eux-mêmes ; la table correspondant à cette classe (35 ST) comprendra également un certain nombre d'emplois statiques obtenus par différenciation aspectuelle d'avec les emplois 35 L ou 2 correspondants.

- Cette décision ne doit cependant pas faire croire que la notion d'emploi statiques, intuitivement stable, soit syntaxiquement définissable ni étudiable dans l'état actuel de nos connaissances. Le commentaire qui va suivre tente de rendre compte du comportement sémantique des verbes à emplois statiques, avec toutes les ambiguïtés que ce qualificatif comporte.

On peut voir plusieurs classes d'emplois en 35 ST :

1. une première classe est constituée de verbes qui possèdent un emploi non-statique (figurant en 35 L ou en 2) parallèle à l'emploi statique.



Elle se divise en deux sous-classes (non mutuelle, exclusive) correspondant aux exemples suivants :

- (5) Cette roche émerge (de l'eau + à la surface + à l'air libre) depuis toujours
- (6) Ce chemin descend (du sommet + dans la vallée + à la rivière) depuis toujours.

Les compléments en de de (5) et (6) sont représentés dans la propriété Prép = de (i.e. "source"), dans la vallée figure en Prép = dans et en Trajet (suivant l'interprétation "Destination" ou "Trajet" que l'on veut donner à (6)).

Les compléments en à, s'ils étaient représentés dans la table, le seraient en Prép = à (i.e. "Destination") pour à l'air libre et à la rivière, et de façon plus discutable en Autres Prép (i.e. "Source") pour à la surface.

Bien que (5) et (6) ne dénotent aucun déplacement de la roche ou du chemin, bien qu'il n'y ait ni "avant" ni "après" de l'émergence ou de la descente, les compléments Loc N<sub>1</sub> peuvent être représentés par comparaison avec les emplois non-statiques correspondants :

- (7) (Pierre + le sous-marin) émergea (de l'eau + à la surface + à l'air libre)
- (8) (Pierre + l'avalanche) descendit (du sommet + dans la vallée).

Les sous-classes d'émerger et de descendre se distinguent par la sémantique du sujet non-humain. Dans les cas (5) et (7), les êtres dénotés par N<sub>0</sub> ont la même forme ; ce sont des corps solides qui, statiques ou en déplacement, occupent relativement aux lieux N<sub>1</sub> un espace de même volume. Il n'en est pas de même dans les exemples (6) et (8) : alors que les sujets de (8) dénotent des corps en déplacement, le sujet de (6) dénote le trajet effectué ou effectuable par un corps. Ce cas est représenté par la propriété N<sub>0</sub> = chemin. La classe des emplois prenant ce type de sujet sera appelée a, celle des verbes ayant un emploi de type (5) sera appelée c, la lettre b étant réservée à une sous-classe intermédiaire qui sera décrite plus loin.

Le critère définissant la propriété N<sub>0</sub> = chemin est distributionnel, donc sémantique. Il note la possibilité d'apparition du mot chemin en position N<sub>0</sub>, à condition que la phrase obtenue puisse comporter l'interprétation à l'en

déplacement potentiel à effectuer ou en cours. Ainsi, bien que la phrase

(9) Le nouveau chemin empiète sur le champ d'Ernest

soit parfaitement acceptable, le verbe empiéter est marqué "-" en  $N_O = \text{chemin}$ , parce que le mot chemin y joue un rôle, non de chemin, mais de surface. En effet, l'emploi de empiéter illustré par (9) est le même que

La mer empiète sur le parking.

Inversement, nombreux sont les substantifs pouvant remplacer le rôle de chemin. Il ne s'agit pas seulement de synonymes évidents comme route, sentier, avenue, mais de tout substantif dénotant un corps ou une surface allongée, comme fil, bande, ruban, poteau, bâton, jambe, etc.

Les emplois en  $N_O = \text{chemin}$  (type a) permettent de représenter les locatifs doubles ou de type "trajet". En 35 ST, tous les emplois marqués "+" pour l'une des propriétés Source/Destination, Trajet ou p.Trajet sont "+" aussi en  $N_O = \text{chemin}$ .

Le fait que ces emplois conservent la notion sémantique d'un déplacement potentiel, et ne sont donc pas purement statiques, apparaît si l'on considère les phrases

Le sentier (descend du + monte au) sommet.

Si les emplois étaient purement statiques, ces deux phrases seraient parfaitement synonymes, et prononcées dans les mêmes contextes situationnels, ce qui ne semble pas être le cas, bien que les éléments déterminants du contexte (tels que les positions géographiques du locuteur, de l'auditeur, d'utilisateurs éventuels du sentier) soient difficiles à préciser.

2. La sous-classe c (illustrée par les exemples (5) et (9), où  $N_O$  dénote un corps ou une surface, comporte aussi la notion sémantique d'un déplacement potentiel. Mais il s'agit alors du déplacement qu'effectuerait le corps dénoté par  $N_O$  et figuré au repos. Les sujets des emplois c sont représentés par la propriété Autres  $N_{O,-hum}$  (i.e. sujets non-humains autres que "chemin" ou "partie du corps").

(1) Cette propriété est notée simplement  $N_{O,-hum}$  dans la table.

Ici aussi, le verbe donne l'orientation d'un déplacement potentiel.  
Ainsi, parallèlement à (5), on peut avoir la phrase

Cette roche-ci émerge plus que celle-là,

La phrase (5) est à peu près synonyme de

Cette roche sort de l'eau

mais non de

Cette roche entre dans l'eau.

Cette dernière phrase s'emploiera plutôt si, par exemple, la majeure partie du corps constitué par la roche se trouve sur la rive.

La classe c a une large intersection avec la classe a : beaucoup de verbes sont notés "+" simultanément en N<sub>0</sub> = chemin et en Autres N<sub>0</sub>, -hum'. Le verbe pénétrer, par exemple, appartient à cette intersection, puisqu'on a les deux emplois

L'armoire pénètre dans le mur

Le chemin pénètre dans le bois.

On se fera une idée de la distinction entre les emplois a et c en utilisant certains adverbes tels que brusquement. Cet adverbe est compatible avec l'interprétation statique des emplois a, mais modifie dans le sens non-statique les emplois c. Ainsi dans :

Le chemin débouche brusquement sur la place

Le rocher émerge brusquement de l'eau,

l'adverbe brusquement préserve l'interprétation a de déboucher, puisqu'il exprime le point de vue de quelqu'un en déplacement sur le chemin, celui-ci restant évidemment immobile. En revanche l'interprétation dominante de la phrase en émerger est celle d'un mouvement du rocher (ou du niveau de l'eau). Notons que cette phrase, si elle ne peut plus recevoir l'interprétation c, peut recevoir l'interprétation a, à condition de se représenter des scaphandriers en train de parcourir la roche.

De même dans :

Le chemin grimpe pendant dix minutes  
La roche émerge pendant dix minutes,

la première phrase signifie qu'une certaine portion du chemin va grimper "pendant dix minutes", c'est-à-dire sur une longueur intuitivement estimée à partir de la vitesse du mobile en déplacement sur ce chemin (piéton, cycliste, automobile). De nouveau cette interprétation est possible avec émerger si on a recours aux scaphandriers, mais l'interprétation la plus naturelle est le statique c décrivant un état durant les dix minutes qui séparent une baisse et une hausse du niveau de l'eau.

3. Une troisième classe de statiques (classe d) est constituée de verbes dont l'emploi locatif est uniquement statique. Par exemple :

Le baluchon (demeure dans + est dans + se trouve dans + séjourne dans + flotte sur + surnage sur + ...) l'eau.

On trouve dans cette classe tous les emplois à N<sub>o,hum</sub> comme

Pierre (habite + demeure + réside + séjourne + se tient + vit) dans cette maison.

La classe d (statiques purs) ne se distingue pas avec netteté de c, la seule considération des marques en 35 ST ne permet d'ailleurs pas d'opérer la distinction. Appartiennent à d en principe les verbes qui n'ont aucun emploi de type "déplacement" correspondant, c'est-à-dire qui ne figurent ni à la table 2, ni à la table 35 L. Mais comparons les verbes monter, émerger, affleurer et surnager. Monter et émerger apparaissent en 2 et 35 ST, affleurer et surnager uniquement en 35 ST. Ceci fait de émerger un verbe de la classe c, et de affleurer et surnager des verbes de d ; monter est en a ; avec N<sub>o</sub> = chemin marqué "+", et Autres N<sub>o,-hum</sub> marqué "-".

Ces distinctions se justifient à la rigueur si on compare l'acceptabilité des phrases où ces verbes apparaissent avec une infinitive. Mais il est clair que si, dans

Pierre (remonta + ? émergea + ?\* affleura + \* surnagea) à la surface respirer un coup

la phrase en émerger est légèrement plus acceptable que celle en affleurer,

elle n'est pas pour autant parfaitement acceptable. Il y aurait donc entre les emplois a, c et d une sorte de continuum, et affleurer peut être attiré aussi bien du côté de émerger (c) que de surager (d).

Ce continuum apparaîtra mieux si nous définissons les emplois de type b, à insérer entre a et c. Ces deux classes ont été définies par les sujets  $N_o = \text{chemin}$  et  $\text{Autres } N_{o, \text{hum}}$ . Il a été remarqué aussi que n'importe quel substantif dénotant un corps allongé est susceptible de tenir les rôles de "chemin" et de  $\text{Autres } N_{o, \text{-hum}}$ . Ainsi, considérons dans le texte suivant la phrase construite sur descendre :

(10) Gulliver était étendu sur la chaîne de collines. Son bras gauche longeait la route de crête et son bras droit descendait dans la vallée.

Si on élimine l'interprétation correspondant à l'emploi de la table 2 (la phrase décrirait un mouvement du bras droit de Gulliver vers la vallée), faut-il considérer que cette phrase est ambiguë, en ce qu'elle serait interprétable soit dans le sens des emplois a, soit dans celui des emplois c, selon que le bras de Gulliver est entendu comme un chemin ou comme un corps ?

Le texte (10) reste parfaitement cohérent si l'on n'envisage aucun Lilliputien parcourant le corps de Gulliver (il sera, par exemple, prononcé par un observateur extérieur). L'interprétation a est dans ce cas éliminée. Est également exclue l'interprétation c que le verbe descendre ne semble d'ailleurs pas comporter couramment. C'est aux emplois comme (10) qu'a été réservée la lettre b. Leur distinction des emplois a apparaîtra mieux si on met sous la forme suivante la phrase en descendre de (10)

(11) Son bras descend dans la vallée depuis dix minutes.

Dans l'interprétation b, cette phrase signifierait que le bras de Gulliver s'est déplacé il y a dix minutes au moins de telle sorte que depuis ce moment son extrémité (sa main par exemple) se trouve au fond de la vallée. La présence du verbe descendre (et l'inacceptabilité de la phrase obtenue en lui substituant monter) s'expliqueront par une règle disant à peu près :

(12) Lorsqu'un corps allongé (un bras, un stalactite) est

rattaché par une de ses extrémités à un corps "principal" (le corps de Gulliver ou le plafond de la grotte), il est entendu, par un observateur extérieur, comme orienté en allant du corps "principal" à l'extrémité libre (de l'épaule à la main, du plafond à la pointe), et non l'inverse.

Pour faire apparaître l'interprétation a de (11), on peut imaginer que des Lilliputiens marchent depuis quelque temps sur le bras de Gulliver comme sur un chemin, de l'épaule vers la main, et que l'un d'eux prononce la phrase (11), exactement comme au cours d'une promenade, on peut prononcer l'une des deux phrases équivalentes

(13) Ça fait dix minutes que (nous + le chemin) descend (ons + E).

Les phrases (13) laissent supposer qu'il y a eu, avant le moment situé il y a dix minutes, une période où le chemin (et par conséquent, nous) ne descendait pas. Pour prendre (11) dans l'interprétation a, il faut donc supposer au bras de Gulliver une disposition différente de celle qu'il a dans (10), et dans l'interprétation b de (11) : alors que dans le sens b, c'est tout le bras qui descend dans la vallée, le sens a suppose qu'une partie de ce bras (épaule-coude par exemple) était horizontale (ou montait), et que c'est seulement l'avant-bras qui descend. Cela fait donc dix minutes que les Lilliputiens ont atteint le coude et marchent sur l'avant-bras.

Remarquons que la règle (12) est annulée dans l'interprétation a : elle est dominée par le point-de-vue du corps en "déplacement" sur le chemin. C'est ainsi que si les Lilliputiens viennent de la vallée et empruntent le bras de Gulliver en commençant par la main, ils prononceront, plutôt que la phrase (11), une phrase comme (14)

(14) Son bras (monte + grimpe + etc.) vers la crête depuis dix minutes

Cette phrase ne pourra être prononcée qu'en cas d'une autre disposition du bras : l'avant-bras à plat au fond de la vallée (ou remontant la pente opposée), et les Lilliputiens à hauteur du biceps, en route vers l'épaule.

Les considérations qui précèdent ne prétendent pas résoudre les problèmes des emplois de verbes statiques. D'abord, parce qu'elles ne concernent qu'une petite partie de ces emplois (ceux qui correspondent à des cour-

tructions intransitives locatives), ensuite parce que, rédigées d'après la table 35 ST telle qu'elle est présentée ici, elles tendent à la remettre en question.

L'interprétation b, qui a été insérée entre a et c, est fondée sur la catégorie des substantifs qui, placés en position sujet, dénotent des "corps (ou des surfaces) allongés", catégorie intermédiaire des "chemins" (a) et des "corps (ou surfaces) non allongés" (c). Cette classe de sujets n'était pas prévue lors de la constitution de la table, et peut remettre en cause l'attribution aux verbes des propriétés N<sub>o</sub> = chemin, N<sub>o,pc</sub> et N<sub>o,-hum</sub> telle qu'elle y est faite présentement.

Cependant, le statut à donner à l'emploi b n'est pas clair. Il est possible de développer une argumentation tendant à montrer que b ne se distingue pas de a. En effet, il n'y a pas à notre connaissance de fait syntaxique ou lexical qui permette d'opérer la distinction. Celle-ci a été faite en considérant l'impossibilité d'utiliser tel ou tel verbe dans tel contexte (par exemple, impossibilité de monter en (11) pour l'interprétation b), et aussi les modifications de la forme du référent de N<sub>o</sub> que l'on obtient en changeant la position et/ou l'intention du locuteur (position de celui-ci dans ou dehors du paysage décrit). Mais, dès qu'un verbe admet un emploi a, il admet aussi un emploi b. Il semble qu'un verbe intransitif de "mouvement" (tables 2 ou 35 L) est susceptible de prendre un emploi a à condition notamment que la "sémantique constante" du verbe ne soit pas "trop" centrée sur l'expression des mouvements relatifs des différentes parties du corps qui est en déplacement. Ainsi on a, avec les mêmes nuances d'acceptabilité pour les deux types de sujets :

(Le chemin (a) + le fil électrique (b)) (descend + serpente + court + ? galope + \* trotte + \* marche + \* sprinte) le long de la paroi.

Nous n'avons pas d'explication en ce qui concerne les comportements différents de courir et marcher dans ces phrases.

D'autre part, les distinctions sémantiques opérées à propos des exemples (10) et (14) sont particulièrement nettes (si on songe aux différentes positions du bras de Gulliver impliquées par les interprétations a et b attribuées à ces exemples). Mais la netteté de ces distinctions ne constitue pas une preuve de leur statut linguistique. On pourrait défendre

la position qui dirait que ces distinctions relèvent plutôt de la logique du monde et des choses (telles que la syntaxe et le lexique les découpent certes), laquelle logique serait à considérer comme extra-linguistique, ou, à tout prendre, comme constituant une zone frontière située à l'extrême limite du domaine couvert par la linguistique.

Enfin, d'autres critères, aspectuels ou autres, devraient être pris en considération. Ainsi, un petit nombre de verbes ayant un emploi c dénotent une sorte de "passage d'un milieu à un autre, ou d'un territoire à un territoire voisin". Ainsi, empiéter sur, mordre sur, émerger de, dépasser de, pénétrer dans, entrer dans, sortir de, sont de ce type.

Les conditions d'emploi de l'un de ces verbes dans la description d'un référent statique donné ne sont pas éloignées de la condition (12). On a vu en effet que le choix du verbe dans

Le rocher (entre dans + sort de) l'eau

peut dépendre du milieu (dans l'eau ou hors de l'eau) où se trouve une importante partie du corps constitué par le rocher. La pertinence de la notion de quantité du corps située en deça ou au delà de la frontière des deux milieux se vérifie si on observe que tous les verbes marqués "+" en de combien en 35 ST sont susceptibles d'avoir un emploi c. On notera que la mesure de la distance entre la frontière et l'extrémité du corps la plus éloignée de celle-ci se fait toujours du côté "milieu ou territoire destination" (i.e. au delà), jamais du côté "milieu ou territoire source" (i.e. en deça), et ceci quelle que soit la nature (source ou destination) du complément locatif. Ainsi :

La muraille (émerge de l'eau + empiète sur mon territoire)  
de quelques mètres.

Ces considérations amènent à suggérer que la distinction corps allongé / corps non allongé est moins pertinente qu'il n'y semblait, et ne serait qu'un effet de propriétés sémantiques plus constantes du verbe, telles que "passage d'une frontière". Mais nous arrêterons ici cette discussion, qui montre comment le commentaire approfondi de certaines propriétés d'une table tend à remettre en question sa première organisation, et fait apparaître plus de questions qu'il n'en résout.



4.4. - TABLE 34 L<sub>O</sub> -

Cette table est définie par les deux constructions :

(C) N<sub>i</sub> V Loc N<sub>j</sub>

(P) N<sub>j</sub> V de N<sub>i</sub>

Pour un même verbe, les phrases construites sur ces deux structures sont en relation de paraphrase (1).

La première structure est prise comme référence, nous l'appellerons canonique (notée (C)) ; la seconde, structure associée à (C) est appelée permutée (notée (P)) (2).

On remarque deux points :

a) la structure (C) contient un complément prépositionnel de type locatif (question où, Ppv y). Selon les tests décrits en 4.5., ce complément peut être qualifié de "non-changement de lieu". On le caractérisera par l'étiquette sémantique "scénique" (3) :

(C) Les abeilles pullulent dans le jardin.

Certains verbes de cette table sont cependant susceptibles d'accepter un complément locatif avec changement de lieu (+CH.L), caractérisé par "non-scénique" :

- (1) On entend par relation de paraphrase entre deux phrases contenant les mêmes actants un rapport tel que l'on observe :
- soit une identité de sens et/ou de distribution ; la relation peut alors être transformationnelle.
  - soit une différence systématique de sens et/ou de distribution pour tous les couples de phrases ; cette différence sera alors considérée comme propriété caractéristique du rapport entre phrases concernées.
- (2) Ces appellations n'impliquent de notre part aucune hypothèse transformationnelle du type (C) → (P). Les faits décrits ci-dessous semblent au contraire l'écartier.
- (3) Durant le procès décrit par le verbe, le corps dénoté par N<sub>i</sub> ne quitte pas (ni n'apparaît pas dans) le lieu dénoté par N<sub>j</sub>. Celui-ci constitue la scène où se déroule l'action.

(C) L'eau (dégoutte + dégouline +  
suinte) sur le toit

(C) L'eau (dégoutte + dégouline + suinte)  
du toit

interprétation  
non-scénique

Le critère de choix est d'adjoindre un second locatif "directionnel".

(C) (1) L'eau (dégoutte + dégouline + suinte) sur le toit  
(E + \* sur le sol)

(C) (2) L'eau (dégoutte + dégouline + suinte) du toit (E +  
sur le sol).

Or la phrase permutée (P) correspondante

(P) Le toit (dégoutte + dégouline + suinte) d'eau (E + \* sur le sol)

présente le même degré d'inacceptabilité que (1). Nous considérerons donc tous les locatifs apparaissant dans des phrases canoniques comme scéniques. Les compléments non-scéniques de ces mêmes verbes, quand ils existent, seront représentés dans la table 35 L.

b) la double construction

N<sub>i</sub> V Loc N<sub>j</sub> / N<sub>j</sub> V de N<sub>i</sub>

n'est pas une propriété de tous les locatifs scéniques :

(C) L'eau coule sur le mur (P) \* le mur coule d'eau  
(C) Des voitures circulent sur la place (P) \* La place circule de voitures

La table spécifique 34 L<sub>o</sub> a donc été construite pour décrire et préciser cette propriété. Son intitulé signifie "locatif en position "o", i.e. position sujet".

L'ordre de représentation dans la table est le suivant :

(C) (N<sub>i</sub>)<sub>o</sub> V Loc (N<sub>j</sub>)<sub>1</sub> (P) (N<sub>j</sub>)<sub>o</sub> V de (N<sub>i</sub>)<sub>1</sub>

Les indices "0,1" notent la position syntaxique des actants. Le croisement des substantifs n'a pas été marqué puisqu'il est définitionnel de cette classe de verbes.

Les faits qui ont attiré l'attention sur ces verbes ont été décrits au vol. 1. On y a également vu que l'identité de distribution souhaitée pour ces deux constructions n'était pas totale. On va donc examiner ici les propriétés qui décrivent les distributions, i.e. les correspondances sujet canonique/complément permuté ( $N_0$  (C) /  $N_1$  (P)), et complément canonique/sujet permuté ( $N_1$  (C) /  $N_0$  (P)).

-  $N_0$  (C) /  $N_1$  (P)

La propriété  $N_{0, \text{hum}}$  (C) est constante négative. Cependant certains verbes acceptent un sujet qui paraît "humain" :

(C) Les guêpes (grouillent + abondent + pullulent) dans le jardin

Mais ce sujet semble être difficilement /humain/ (Prénom, question qui)

(C) \*Jean, Paul, Marie et Robert (grouillent + abondent + pullulent) dans cette salle.

(C) \*Qui (abondent + grouillent + pullulent) dans cette salle ?

De plus, l'interprétation est généralement /non-active/ :

(C) ?? Les bookmakers pullulent volontairement au paddock.

La propriété  $N_{0, \text{hum}}$  (C) est codée en /humain actif/, et en conséquence constante négative.

La propriété correspondante  $N_{1, \text{hum}}$  (P) contient des "+" pour les mêmes verbes, simplement parce que la distinction /actif/v5/non-actif/ ne joue pas en position complément :

(P) Le paddock pullule de bookmakers

Nous retrouvons cependant les mêmes difficultés

(P) Cette salle grouille de (monde + \*Jean, Paul, Eve et Luc)

(P) \* ? De qui grouille cette salle ?

Remarquons que les deux positions acceptent un substantif collectif :

(C) Une foule bigarrée pullule sur la place

(P) La place pullule d'une foule bigarrée.

Un problème particulier se pose au sujet de verbes signifiant l'émission d'un bruit par un N<sub>hum</sub> (e.g. cri animal)

(C) Des souris couinent dans le grenier

(P) \* Le grenier couine de souris.

Le substantif N<sub>hum</sub> accepté en N<sub>0</sub> (C) est refusé en N<sub>1</sub> (P). Or nous avons également

(C) \* Des cris aigus couinent dans le grenier

(P) Le grenier couine de cris aigus.

Le substantif non-hum marquant le bruit émis est accepté en N<sub>1</sub> (P) et refusé en N<sub>0</sub> (C). Tout se passe comme si on avait en N<sub>0</sub> (C) l'émetteur du bruit et en N<sub>1</sub> (P) le bruit émis. Certains verbes, différents du V générique "cri animal", semblent avoir un comportement similaire :

(C) (E + ? le bruit de) les canons gronde(nt) dans toute la plaine

(P) Toute la plaine gronde de (\*E + le bruit de) les canons.

(C) (E + ? le bruit de) ses chaussures ferrées résonnai(en)t  
sur le sol

(P) Le sol résonnait de (\*E + le bruit de) ses chaussures ferrées.

(C) (E + ? le bruit de) ces motos vrombissai(en)t sur la piste

(P) La piste vrombissait de (\*E + le bruit de) ces motos.

De la même façon, les propriétés N<sub>0</sub> (C) = V-n et N<sub>1</sub> (P) = V-n ont

leurs marques liées ; cependant, la position les contraint également :

- (C) \*Des couinements aigus couinaient dans le grenier  
 (P) ?Le grenier couinait de couinements aigus.

Le substantif dérivé du verbe semble donc subir les mêmes contraintes que les autres substantifs de bruit. La nature de ces contraintes est peu claire, et il conviendrait, avant que de formuler toute hypothèse, de chercher quels sont les verbes qui les partagent de manière régulière.

On note cependant une exception dans la sous-classe des "bruits". Il s'agit du verbe résonner, pour lequel le substantif bruit est accepté dans les deux positions :

- (C) Des bruits divers résonnaient dans la rue  
 (P) La rue résonnait de bruits divers.

L'examen des propriétés  $N_0$  (C) = Pl obl et  $N_1$  (P) = Pl obl amène également quelques remarques :

- (C) (Un + des) diamant(s) brillai(en)t + étincelai(en)t sur sa robe.  
 (P) Sa robe brillait + étincelait de (\*un + des) diamant(s).

Pour certains verbes, la position  $N_1$  (P) semble obligatoirement pluriel. Cependant, si nous prenons

- (C) Un éclat particulier étincelle dans ce diamant  
 (P) Ce diamant étincelle d'un éclat particulier

cette contrainte disparaît ; ce phénomène, croisant tous les problèmes de sous-structures, sera commenté et étudié dans le commentaire des propriétés  $N_0$  V et associées.

-  $N_1$  (C) /  $N_0$  (P)

On remarque également des disparités de distribution :

(C) La joie éclate sur (\*E + le visage de) Jean

(P) (E + le visage de) Jean éclate de joie.

En général, on a assez rarement un substantif  $N_{\text{hum}}$  en position locative. Pour vérifier le caractère /non-humain/ d'un actant, on peut alors le remplacer par un substantif partie-du-corps ( $N_{\text{pc}}$ ).

(C) (a) Un arbre s'est abattu sur Jean

(C) (b) Un malheur s'est abattu sur Jean

(C) (c) Un arbre s'est abattu sur (E + le bras de) Jean

(C) (d) Un malheur s'est abattu sur (E + \*le bras de) Jean.

Dans (b), on considère Jean comme  $N_{\text{hum}}$ , dans (a), comme métonymie de son propre corps ou d'une partie de celui-ci. Pour le cas qui nous occupe, on ne pourrait obtenir un  $N_{1,\text{hum}}$  qu'à l'aide de la Prép locative chez. Cependant, cette Prép employée dans une construction (C) n'autorise pas toujours le passage à une construction (P) :

(C) Les pique-assiettes grouillent chez Marie

(P) \*Marie grouille de pique-assiettes.

Si on emploie Prép = chez au sens de "sur le corps de", le passage devient possible :

(C) Les parasites grouillent chez Marie

(P) Marie grouille de parasites.

### Les sous-structures

$N_o$  V (C) /  $N_o$  V (P)

$N_o$  V (C) est constante "+"; ceci est prévisible, si l'on considère que les compléments locatifs scéniques, plus compléments de "phrase" que de "verbe", sont rarement obligatoires.

Il existe cependant quelques exceptions indubitables, du genre :

(C) Jean habite (\*E + dans cette maison).

L'acceptabilité de  $N_O V (C)$  semble pourtant limitée aux emplois

"non-métaphoriques" :

(C) Les étoiles brillent (E + dans le ciel)

(C) L'intelligence brille (\*E + dans ses yeux).

Deux verbes de cette table ne possèdent que l'emploi "métaphorique",

(C) La santé (explose + éclate) (\*E + sur le visage de Jean)

et n'acceptent effectivement pas  $N_O V (C)$ .

- Pour  $N_O V (P)$ , la propriété est variable. On trouve des inacceptabilités très nettes :

(P) Le magasin (abonde + grouille + pullule + etc.) (\*E + de marchandises).

(P) Le visage de Paul (éclate + explose) (\*E + d'intelligence).

et des sous-structures acceptables :

(P) Son visage bourgeoise

(P) Ses yeux brillent

(P) Le jardin fleurit.

Un problème existe cependant dans la mesure où il n'est pas toujours facile de décider si la phrase testée correspond à un canonique ou à un permuté. Prenons le cas du verbe scintiller dans les deux paires de phrases :

(C) (1) (Une lueur étrange + mille feux) scintille(nt) dans cette étoile

(P) (2) Cette étoile scintille de (une lueur étrange + mille feux)

(C) (3) (Une + des) étoile(s) scintille(nt) dans le ciel

(P) (4) Le ciel scintille de (\*une + des) étoile(s).

Dans les deux cas, il y a rapport locatif entre  $N_0$  et  $N_1$  (lueur, feux/étoile pour (1) et (2), et étoile/ciel pour (3) et (4)).

Or, pour (3) et (4), une contrainte de nombre N Pl obl joue sur  $N_1$  (P) alors qu'elle ne joue pas pour (1) et (2).

La même phrase acceptable

Cette étoile scintille

peut être considérée comme sous-structure de (2) ou de (3), i.e.  $N_0$  V (P) pour (2) et  $N_0$  V (C) pour (3).

On a plusieurs solutions : soit affecter les deux sous-structures d'un signe "+", soit considérer que l'une d'entre elles seulement correspond à la phrase testée. Dans ce cas, on ne peut absolument pas savoir de quelle phrase il s'agit, puisqu'il faudrait pour cela ajouter un complément qui désambigüerait (i.e. Loc  $N_1$  ou de  $N_1$ ), et on n'aurait plus affaire à une sous-structure.

On ne peut donc vérifier de façon certaine que quand  $N_0$  V n'est pas ambiguë :

(5) Les mouches pullulent

(6) \*Le jardin pullule.

La phrase (5) peut être sous-structure de :

(C) (7) Les mouches pullulent dans le jardin

(P) (8) Les mouches pullulent de bactéries.

La phrase (6), par suite de la contrainte N Pl obl imposée sur le sujet dans la structure (C), ne peut être liée qu'à une structure (P)

(P) (6') Le jardin pullule (\*E + de mouches)

Nous nous servirons de cet exemple pour dire que (5) est sous-structure de (7) et non de (8).

Ce genre de difficulté se rencontre quasi-constamment dans l'appréciation de l'acceptabilité des sous-structures. En fait, tout jugement



de grammaticalité (i.e. toute marque "+" ou "-") accolé à une sous-structure n'est valable que si celle-ci est non-ambiguë. Et elle ne le sera que marquée distributionnellement ou en nombre comme appartenant à une seule construction, ce qui est une situation relativement rare. Les sous-structures et leurs structures associées sont donc généralement fort difficiles à apprécier et leur acceptabilité, assez fluctuante.

-  $N_0$  est V-ant (C) /  $N_0$  est V-ant (P)

Ces propriétés présentent les mêmes difficultés que  $N_0$  V ; il existe cependant des exemples nets :

(C) La santé de Paul est éclatante

(P) Le ciel est rougeoyant

La présence de ces propriétés dans la table s'explique par l'impression que nous avons que la sous-structure des constructions présent n'était pas prédictible par  $N_0$  V. Les faits ne sont cependant pas clairs, et nous ne voyons pas de contre exemple évident à une règle de redondance qui exprimerait :

"+" ( $N_0$  est V-ant)  $\Leftrightarrow$  "+" ( $N_0$  est V-ant Prép  $N_1$ ) et "+" ( $N_0$  V)

Si cette règle se révélait valable, les propriétés  $N_0$  est V-ant (C) et (P) pourraient être supprimées.

-  $N_0$  est V-ant Prép  $N_1$  (C) /  $N_0$  est V-ant de  $N_1$  (P)

On ne rencontre ici aucun problème d'ambiguïté, la propriété portant sur la structure entière ; on relève un nombre appréciable de "+"

(C) Les fautes sont abondantes dans ce texte

(P) Son imperméable est dégoulinant d'eau.

- [Extrap] ( $N_0$ ) avec complément pour (C)

Cette propriété est constante positive

(C) Il fleurit beaucoup de roses dans ce jardin

Une remarque s'impose au sujet de l'absence de la propriété

[Extrap] ( $N_0$ ) sans complément : on améliore en général considérablement les conditions d'évaluation de cette propriété en ajoutant un complément locatif scénique

Beaucoup de gens chôment

[Extrap] → Il chôme beaucoup de gens (E + dans ce pays)

Or le complément de la structure (C) étant également un locatif scénique, on n'aura pas de test réel [Extrap] sans complément, puisqu'en ajoutant un complément de ce type on retombe sur la structure entière. De plus, cette propriété est liée à  $N_0 V$ , et on retrouve les mêmes problèmes d'ambiguïté que pour cette sous-structure.

- [Extrap] ( $N_0$ ) avec complément pour (P)

La représentation se révèle constante négative :

Beaucoup d'étoffes (chatoient + brillent) de couleurs vives

[Extrap] → \*Il (chatoie + brille) de couleurs vives beaucoup d'étoffes

Ce résultat ne semblait pas prévisible.

Les propriétés  $N_{bc}$

-  $N_0$  lui V Prép  $N_{1, bc}$

Cette propriété est amplement partagée :

(C) Des boutons bourgeonnent sur le nez de Jean

(C) Des boutons lui bourgeonnent sur le nez

(C) Le sang lui dégouline sur le front.

On trouve la même construction avec des emplois "métaphoriques" :

(C) Les idées lui fourmillent dans la tête.

-  $N_{O,pc}$  lui V de  $N_1$

- (P) Le front de Jean dégouline d'eau
- (P) Le front lui dégouline d'eau
- (P) Le ventre de Jean gargouille de bruits incongrus
- (P) Le ventre lui gargouille de bruits incongrus .

Notons que la sous-structure  $N_O$  lui V est toujours acceptable :

Le front lui dégouline  
Le ventre lui gargouille .

-  $N_O$  V de  $N_{pc}^O$

Jean gargouille de l'intestin (E + \* de bruits incongrus)

Cette phrase peut être :

a) la phrase associée  $N_O$  V de  $N_{pc}^O$  de

(P) L'intestin de Jean gargouille (E + de bruits incongrus)

qui est une structure (P). Dans ce cas, l'incompatibilité des compléments de l'intestin et de bruits incongrus reste à expliquer.

b) la phrase permutée correspondant à

(C) L'intestin gargouille chez Jean.

Ce problème d'ambiguïté reste entier, et important en ce qu'il affecte une grande partie des verbes figurant en  $3^4 L_O$ . Nous n'avons pas choisi de solution, dans l'hypothèse que les paires

L'intestin de Jean gargouille et Jean gargouille de l'intestin  
L'intestin gargouille chez Jean et Jean gargouille de l'intestin

ont quelque chose en commun, et qu'il nous sera possible ultérieurement de relier les phénomènes de déplacement d'actants observés dans le système  $N_{pc}^O$  et les relations de déplacement entre structures (C) et (P). En effet, ces deux phénomènes ont en commun un rapport sémantique entre deux actants

substantivaux (partie du corps pour  $N_{bc}$ , locatif scénique pour  $(O)$ );

Ce rapport semble dans une certaine mesure être indépendant du verbe, et amener dans les deux cas l'éventualité d'un passage à une construction inverse en de N ; l'acceptabilité de cette construction serait alors fonction du choix du verbe.

### Distribution particulières

#### - Idee V Loc esprit

(C) Les idées géniales regorgent dans son esprit

(P) Son esprit regorge d'idées géniales

Cette propriété, déjà largement représentée, pourrait être poussée vers une plus grande acceptabilité :

(C) ? Un flot d'idées ruisselait dans son esprit

(P) ? Son esprit ruisselait d'un flot d'idées.

#### - [Extrap] pour (C) et (P)

(C) Il résonne dans son âme que Marie est venue.

Le test est valable uniquement pour (C). En effet, les conditions de test demanderaient qu'on ait comme phrase de départ :

(P) (que P)<sub>O</sub> V de N<sub>1</sub>

qui est exclue par définition.

Cette table 34 L<sub>O</sub> établit les rapports entre deux constructions associées à une même entrée verbale. Il s'ensuit une complexité de lecture plus grande que dans les autres tables. Nous ne prétendons pas avoir défini de manière exhaustive les relations entre les deux constructions étudiées, mais simplement souligné leur importance et leur complexité. Une étude plus fine, portant notamment sur les déterminants, et incluant l'examen de variantes de structures analogues pour les verbes transitifs (1) est indispensable pour

(1) cf. par exemple la paire Jour de ma vie que je pourrais vivre  
d'un côté et le côté d'après.

rendre compte des rapports entre constructions locatives et constructions inverses en de N.

Remarquons simplement que ces rapports semblent avoir une généralité qui les place au rang de phénomènes syntaxiques productifs (cas de bruits, cris d'animaux, lumières, etc.), et qui renforce encore leur importance dans le lexique.

## 4.5. - TABLE 33 -

Les verbes qui figurent dans cette table entrent dans la structure

$$\underline{N_0 \text{ V à } N_1}$$

avec Fréqzà ≠ Loc (i.e. impossibilité de question où).

Environ 175 verbes ou emplois verbaux du français acceptent cette construction, mais pour 6 seulement d'entre eux, N<sub>0</sub> et N<sub>1</sub> ne peuvent être remplacés par Que P ou V Inf. Il s'agit des verbes attenter, mentir, obtempérer, obéir, procéder et vaguer dont le classement nécessite l'existence de la table 33.

Cette répartition numérique inhabituelle fait de cette table une liste résiduelle par rapport aux constructions N<sub>0</sub> V à N<sub>1</sub> admettant des complétives, qui se séparent en

$$\underline{N_0 \text{ V à } V^0 \text{ Inf}}$$

$$\underline{\text{Que P V à } N_1}$$

$$\underline{N_0 \text{ V à ce que P}}$$

classées respectivement dans les tables 1, 5 et 7 de Gross (op. cit.).

Nous avons retenu quelques emplois de verbes apparaissant dans les tables 5 et 7, qui ont semblé présenter une différence sémantique nette selon qu'on a la construction avec complétive ou celle avec substantif.

Il en est ainsi pour les verbes aller, appartenir et ressembler dans les paires de phrases

(1) Manger des gâteaux (va + appartient + ressemble) à Marie

(2) (Cette robe<sub>1</sub> + cette voiture<sub>2</sub> + Paul<sub>3</sub>) (va<sub>1</sub> + appartient<sub>2</sub> + ressemble<sub>3</sub>) à Marie.

Les phrases (1) sont ressenties comme extensions métaphoriques des phrases (2) ; il n'est pas aisé d'étayer cette intuition par des différences syntaxiques. Peut-être pour le verbe ressembler au moins, pourrait-on utiliser le V-n :

(Paul + cette histoire) ressemble fort à Marie

La forte ressemblance de (Paul + \*cette histoire) à Marie est étonnante.

- Un autre type est représenté par des extensions de complément Loc N :

(Paul + ce projet) se heurte à des difficultés

qui semble différent de

Paul se heurte à la table.

— Nous avons intégré à titre d'exemple l'emploi "temporel" du verbe remonter :

Cette histoire remonte à l'année 1905

pour lequel la question est Prép quand.

- Le verbe manquer est ici tel que N<sub>1</sub> = (devoir + obligations + etc) et semble coréférent obligatoirement à N<sub>0</sub> :

Paul manque (à son devoir + \*au devoir de Marie)

La table 33, regroupant quelques verbes exceptionnels à divers titres, a été établie principalement par souci de représentation exhaustive des emplois.

Il semble donc que les régularités associées à la construction N<sub>0</sub> V à N<sub>1</sub> soient plutôt à chercher dans les emplois admettant des complétives, pour lesquels il existe des modes de productivité (cf. Cross, Méthodes en Syntaxe, 4.3.).

4.6. - TABLE 35 R -

Cette table comporte des constructions difficilement classables à deux titres :

- Constructions différentes de celles précédemment définies (symétriques,  $\underline{N}_O$ , locatifs),
- Constructions n'admettant pas de complétives.

C'est donc une table doublement résiduelle, et peu susceptible a priori d'une grande homogénéité. La nécessité de rendre compte de ces constructions est cependant manifeste dans la mesure où une grande partie d'entre elles sont les seules acceptables pour les verbes étudiés. Le commentaire se fera d'abord sur  $\underline{N}_O$ , puis on étudiera le comportement de ces verbes groupés par prépositions acceptées.

Propriétés  $\underline{N}_O$  -

-  $\underline{N}_O = \underline{N}_{hum}$  : Très majoritairement "+". Deux verbes refusent nettement:

(\*Jean + cette affaire) se solde par un échec

(\*Jean + ma conversation) roule sur l'élection de Paul.

Ce grand nombre de "+" semble tenir à ce que beaucoup de verbes semblent traduire une activité "humaine" :

Jean (badine + blague + déjeune + ergote + pêche etc.)

-  $\underline{N}_O = \underline{N}_{-hum}$  : Un tiers environ acceptent un sujet /non-humain/ :

Ce projet achoppe sur une grave difficulté

Cette route empiète sur le terrain de Paul

Le rocher vole en éclats

-  $\underline{N}_O = \underline{N}_{nr}$  et V Comp: Propriétés très peu partagées. Deux types :

- les "logiques" (verbes établissant une relation arbitraire entre  $\underline{N}_O$  et  $\underline{N}_1$ ):



(Jean + la table + l'intelligence + Que P) (va + marche)  
avec (Marie + la chaise + la bonté + Que P)

- des verbes traduisant un processus ou son aboutissement;

(Jean + le projet + Que P) (évolue vers + se solde par) un échec.

-  $\underline{N_0} = V-n$  et  $\underline{N_0} = N$  Pl obl : Ces propriétés sont constantes

"-". La représentation du substantif sujet se révèle assez peu intéressante, du fait peut être du caractère "figé" de beaucoup des constructions en cause.

- Les différents types de construction.

Les prépositions employées sont :

Prép = (à + avec + contre + dans + de + devant + en + par +  
 pour + sur + vers).

1 -  $\underline{N_0} V \text{ à } N_1$

Les constructions avec Prép = à sont toutes rassemblées dans la table 33, qui est résiduelle par rapport aux constructions complétives. (cf.4.5.). On n'en trouvera donc pas d'exemple ici, contrairement aux constructions avec Prép = de dont les formes résiduelles (par rapport au  $3^4 \underline{N_0}$ ) figurent ici (cf.n°4).

2 -  $\underline{N_0} V \text{ avec } N_1$

- Trois "semi-symétriques" :

Jean (va + habite + marche) (\*E + avec Marie)

Jean et Marie (vont + habitent + marchent) (\*E + ensemble)

qui refusent tous trois la sous-structure  $\underline{N_0} V$ . Ils ne figurent pas en 35 E à cause de la présence obligatoire de l'adverbe ensemble. Notons cependant que la contrainte réellement imposée par ces verbes semble être de nécessiter un élément post-verbal au moins, qui peut être de nature très différente.

Jean et Marie vont (2E + ensemble) sur ce point.

Jean et Marie marchent (2E + dans cette maison)

Jean et Marie habitent (2E + dans cette maison)

- Un instrumental :

Jean jongle avec (des billes + des chiffres)

- Une petite classe sémantique de huit verbes qui marquent l'attitude du N<sub>o,hum</sub> vis-à-vis de N<sub>1</sub> :

<u>Jean</u>	<u>y va Advm</u> + <u>attige</u> + <u>badine</u> + <u>en bave</u> + <u>ergote</u> + <u>finasse</u> + <u>plaisante</u> + <u>compte</u> + <u>ruse</u>	<u>avec Advm = (fort + doucement + etc.)</u>  <u>avec (Marie + le règlement)</u>
-------------	---	--

3 - N<sub>o</sub> V contre N<sub>1</sub>

Quelques verbes marquant une réaction affective de N<sub>o</sub> :

<u>Jean</u>	<u>s'emporte</u> + <u>invective</u> + <u>peste</u>	<u>contre (le règlement + Marie)</u>
-------------	--	--------------------------------------

4 - N<sub>o</sub> V de N<sub>1</sub>

Une classe sémantique traitant d'absorption de nourriture :

<u>Jean</u>	<u>déjeune</u> + <u>dîne</u> + <u>s'empiffre</u> + <u>se goinfre</u> + <u>gouletteonne</u> + <u>grignolle</u> + <u>soigne</u>	<u>d'une éponge choucroute</u>
-------------	---	--------------------------------

ainsi qu'à quelques comportements particuliers :

Jean (déjà vu + se réjouit de) le roi de la fête

Jean écope (E + de) deux ans de prison

Jean sonne du cor.

5 - N<sub>o</sub> V en N<sub>1</sub>

En général le complément est marqué Pl obl :

Le rocher (éclate + explose + vole) en (éclats + \*un éclat)

Jean se confond en (excuses + \*une excuse).

Cependant dégénérer se comporte autrement :

Toute l'affaire dégénéra en une farce sinistre.

6 - N<sub>o</sub> V dans N<sub>1</sub>

Jean déçoit dans l'estime de Marie

Jean s'ingère dans des affaires louches.

Ce sont également des locatifs "abstrait", difficilement caractérisables :

?\* Jean y déçoit souvent

Jean s'y ingère volontiers.

7 - N<sub>o</sub> V devant N<sub>1</sub>

Jean (capitule + fuit + s'incline) devant la force.

Cette construction particulière avec devant N (abstrait), qui ne peut être un locatif (\*question où, \*Ppy = v) semble en rapport avec un causatif :

la force fait (capituler + fuir + s'incliner) Jean

8 - N<sub>o</sub> V pour N<sub>1</sub>

Un seul verbe :

Jean a voté pour ce gouvernement.

Une complétive en position N<sub>1</sub> ne serait pas impossible :

Jean a opté pour (être président + que Marie vienne)

Prép = pour ne semble pas avoir ici un statut réellement unique :

Jean a opté contre le fascisme.

9 - N<sub>o</sub> V par N<sub>1</sub>

Un seul verbe :

Cette histoire se solde par une catastrophe.

On a dû le classer dans cette table à cause de l'inacceptabilité de :

\* On a soldé cette histoire par une catastrophe

\* Une catastrophe solde cette histoire.

Cependant cette forme ressemble fort à :

Cette histoire se termine par une catastrophe

?\* On a terminé cette histoire par une catastrophe

Une catastrophe termine cette histoire.

C'est-à-dire que la construction intransitive de se solder devrait vraisemblablement être supprimée au profit d'une construction transitive de solder qui régulariserait la situation.

10 - N<sub>o</sub> V sur N<sub>1</sub>

Quelques constructions proches des "locatifs" (où ; Ppv = y):

Une catastrophe s'abat sur le village

Jean achoppe sur (une pierre + un problème)

La roue mord sur la ligne jeune

L'ennemi (fondit + marche) sur le château

ainsi que certains emplois particuliers :

La conversation roule sur les flexions

Jean reschérta sur Maria

Ce paragraphe anticipe sur la suite du raisonnement.  
Paul daube sur tous ses concitoyens.

Ce type de complément se rapprocherait plutôt de :

Paul renchérit sur ce point.

11 - N<sub>0</sub> V vers N<sub>1</sub>

Un seul verbe :

Jean évolue vers un cynisme distingué.

\*

\*      \*

Le commentaire qui précède allège la description des propriétés restantes. Notons simplement des exemples nets dans les sous-structures N<sub>0</sub> V :

Jean redouble (\*E + d'efforts)

Jean relève (\*E + de maladie)

Jean compte (\*E + avec Marie).

Les structures associées N<sub>0</sub> est V-ant et N<sub>0</sub> est V-é ne comportent que très peu de "+" :

Paul règne      Paul est régna

Paul évolue vers une meilleure compréhension

Paul est

évolué

Le caillou éclate      Le caillou est éclaté

- N<sub>1</sub> = V-n

Les marques "+" sont rares et très régulières :

Jean désiema d'un déjeuner

Jean soupa d'un souper

Jean hârita d'un hâritasa

- SCP/hum pur

représente la possibilité d'un complément "sur ce point" dans une phrase où  $N_o$  est obligatoirement humain :

Jean (badine + finasse + plaisante) (E + sur ce point).

- [Extrap]

Quelques cas nets :

Il s'abattit une catastrophe (E + sur la France)

Il capitule mille ennemis devant la force.

Remarquons que le complément de  $N_1$  bloque l'extraposition dans certains cas :

Il déjeune beaucoup de gens (E + \*d'un poulet)

- Le système  $N_{pc}$

$N_o = N_{pc}$  : Propriété de pertinence qui vaut pour :

$N_{o,pc}$  lui V (E + Prép  $N_1$ )

Le crâne de Jean explose (E + en mille morceaux)

Le crâne lui explose (E + en mille morceaux)

$N_o$  V de  $N_{o,pc}$  Prép  $N_1$

Le pied droit de Jean empiète sur mon territoire

Jean empiète du pied droit sur mon territoire.

$N_1 = N_{pc}$  : Propriété de pertinence valant pour :

$N_o$  lui V Prép  $N_{1,pc}$

Ce chapeau empiète sur le front de Paul

Ce chapeau lui empiète sur le front

Jean jongle négligemment avec les seins de Marie

? Jean lui jongle négligemment avec les seins

$N_o$  V Prép  $N_{pc}^o$  est constante "-". bien que la colonne de pertinence  $N_{pc}^o$  (en  $N_1$ ) comporte un certain nombre de "+".

Cette table, résiduelle, ne prétend par définition à aucune exhaustivité. Les compléments qui y sont étudiés n'entrent dans aucun type recensé actuellement comme productif, et apparaissent ici comme exemples de constructions existantes dont on ne connaît encore ni l'organisation ni l'extension.

4.7. - TABLES 31 H -  $(\underline{N_{o,hum}} \ V)$   
31 R  $(\underline{N_o} \ V)$

Les verbes contenus dans les tables 31 sont ceux qui n'acceptent pas de complément représentable de façon satisfaisante <sup>(1)</sup>.

Il s'agit bien sûr de tables résiduelles puisque la répartition se fait à partir de l'expansion maximale de la structure verbale. Les emplois  $\underline{N_o} \ V$  qui ne sont pas représentés ici seront à chercher en sous-structures des emplois  $\underline{N_o} \ V \text{ Comp}$  (où  $\text{Comp} \neq E$ ) répertoriés dans les autres tables.

Dans l'ensemble hétéroclite des verbes à structure  $\underline{N_o} \ V$ , il nous a semblé utile de mettre à part ceux pour lesquels un  $\underline{N_{o,hum}}$  est seul possible. Le sujet est en effet l'unique élément par lequel on puisse distinguer des sous-classes <sup>(2)</sup>. Il apparaît que les verbes à sujet exclusivement/humain/ présentent une homogénéité suffisante pour mériter un classement à part.

Cependant, étant donné le caractère fluctuant du critère/humain/, ce classement ne va pas sans difficultés.

4.7.1. - 31 H -

La propriété  $\underline{N_{o,hum}}$ , constante définitionnelle "+", ne figure pas dans cette table.

La principale difficulté de description en 31 H réside dans le fait que :

- (a) un substantif /humain/ peut être compris en tant que /non humain/
- (b) un substantif /non humain/ peut avoir une acception /humaine/.

(1) Ils acceptent bien entendu des compléments de phrase du type locatif "scénique", qui peuvent même améliorer l'acceptabilité pour certaines propriétés.

(2) A l'exception peut-être des propriétés de phrases associées structurellement à  $\underline{N_o} \ V$  (i.e.  $(\underline{N_o} \text{ est } V_{\text{sit}}, \underline{N_o} \text{ est } V_{\text{c}}, \text{ il } V \underline{N_o})$



Comme exemple de (a), citons :

(1) Paul fonctionne normalement

qui sera interprétable comme

(2) (Le corps de Paul + l'esprit de Paul + le robot Paul + le plan baptisé "Paul") fonctionne normalement

C'est-à-dire que (1) est ressenti comme métonymie de (2).

Le cas (b) est celui de :

(3) Une brume légère vagabondait sur le lac

(4) Son imagination vagabondait librement.

Les emplois (3) et (4) sont ressentis comme métaphoriques, par rapport à (5) par exemple :

(5) Jean vagabondait dans la campagne ,

et représentés par la propriété métaphorique N<sub>o,-hum</sub> placée en fin de table.

Dans les cas clairs, nous avons classé les verbes dans la table qui rendait compte de l'emploi "propre", en notant si possible par une propriété adéquate l'existence d'une métaphore. Nous avons dû pour les cas douteux faire appel à la seule intuition ; la répartition est donc contestable, en partie au moins. Toutes les possibilités de distribution ont cependant été indiquées. Dans quelques cas la représentation donnée marque comme "métaphorique" un emploi qui paraît "propre" à certains locuteurs, et vice-versa. De façon générale, la question des métaphores et des métonymies reste à examiner en profondeur, et il ne s'agit ici que d'une première tentative de description.

- Propriété N<sub>o,pc</sub>

Une convention (qui trouvera une application plus fondée pour les verbes transitifs), veut que les verbes acceptant une partie du corps (N<sub>o</sub>) d'humain en position sujet ne soient pas marqués comme N<sub>o,pc</sub> humain.

Dans cette optique, la propriété  $N_{o,pc}$  devrait être constante négative dans cette table 31 H.

Nous avons gardé toutefois certaines marques "+" pour des verbes comme boiter, gigoter, etc. Les phrases du type

? Sa jambe droite boite  
Ses yeux clignent

sont parfois d'acceptabilité douteuse, mais servent de phrases de référence pour les emplois corrects  $N_o V$  de  $N_{pc}^o$  :

Paul (boite de la jambe droite + cligne des yeux)

En ce sens, nous les avons considérées comme acceptables. La propriété  $N_{o,pc}$  est donc à prendre davantage comme une propriété de pertinence que comme l'indication formelle d'une possibilité de sujet non-humain.

Propriété  $N_o = V-n$

Les V-n sujets sont peu nombreux. Ils fournissent des phrases paraphrasables par

$N_o$  fait le V-n

tout au moins quand  $N_{o,pc}$  est "-":

Paul { bouffonne  
fait le bouffon

Pour les deux cas où  $N_{o,pc}$  est "+", c'est la partie du corps qui fournit le V-n, et la paraphrase utilisée ci-dessus n'est plus acceptable. Il s'agit des verbes bedonner et se déhancher.

Propriété SCP/num pur

Ce test fournit une sous-classe d'éléments qui impliquent soit un type de communication (polémiquer), soit une activité intellectuelle (atterrover, bâtifier, déploquer, etc.).

Propriété "Directionnel"

Il faut considérer cette propriété comme en rapport avec la propriété Prép = vers de la table 35 L (cf. commentaire 35 L).

Rappelons que pour certains verbes, la structure N<sub>o</sub> V semble être une sous-structure "naturelle" de la phrase locative (i.e. que l'idée de "direction" est contenue dans le verbe).<sup>(1)</sup> Ces verbes sont classés en 35 L.

Pour certains autres, il semble exister dans le verbe une idée de "façon de bouger", mais la direction du mouvement ne peut être perçue que si un complément prépositionnel en vers les accompagne. Quelques uns sont en N<sub>o, hum</sub> seulement, et en conséquence classés en 31 H :

Paul (claudiquait + titubait) vers la sortie

- Propriétés [Extrap] (N<sub>o</sub> V)

[Extrap] (N<sub>o</sub> V Prép N<sub>1</sub>)

Sans le complément prépositionnel, l'extrapolation n'est guère possible ici ; la propriété [Extrap] N<sub>o</sub> V est donc constante "-".

Le complément prépositionnel qui rend possible [Extrap] peut être :

(a) Soit d'un type prévu en propriété  
(SCP/hum pur, Directionnel)

Il délire beaucoup de gens sur cette question

Il chemine un grand nombre de pèlerins vers Lourdes.

(b) Soit, plus généralement, un complément de type locatif :

Il déambule énormément de pèlerins dans Lourdes.

- Propriétés métaphoriques :

---

(1) Cela semble être le cas de piquer dans  
l'avion piqua sur les maisons.

Propriété Idée V Loc Esprit

Cette métaphore est du même type que celles décrites dans la table 5 de Cross :

Une idée saugrenue lui déambulait dans l'esprit

Une idée audacieuse cheminait dans son esprit

Elle rassemble des verbes indiquant une sorte de mouvement, sans qu'il y ait ch<sup>n</sup>gement de lieu, au sens où cette notion est entendue dans la table 35 L.

Propriété N<sub>hum</sub> V Loc Nq

Cette propriété est d'un type différent de la précédente. Nq représente un substantif "abstrait":

Paul se débat dans les pires difficultés

Paul somnole dans une inaction dangereuse

Paul marche dans des combines douteuses

Ces métaphores peuvent éventuellement être poussées assez loin dans des phrases littéraires ou humoristiques comme :

Des idées libertines folâtraient dans son esprit

Paul caracole dans la stupidité

4.7.2. - 31 R

C'est la table résiduelle par excellence : elle rassemble les verbes sans compléments représentables et sans sujet systématiquement contraint.

On n'a donc donné que quelques renseignements sur le sujet de chaque verbe et sur quelques structures associées simples.

La propriété N<sub>e, -hum</sub> est évidemment constante positive. Dans le cas contraire, le verbe concerné serait à sujet humain pur et classé en 31 H.

La propriété  $N_{o, hum}$  est variable. Certains "-" pe  
 une explication. Considérons :

- (1) Le projet a avorté
- (2) \*On a avorté le projet
- (3) Marie a avorté
- (4) On a avorté Marie

L'acceptabilité de (4) témoigne de l'existence d'un emploi transi-  
 tif avec  $N_{1, hum}$ . Pour nous, la phrase (3) sera considérée comme phrase  
 associée (structure  $N_1 V$ ) à (4), et représentée comme telle dans les tables  
 de verbes transitifs.

Par contre, aucun emploi transitif ne peut rendre compte de (1),  
 puisque (2) est inacceptable. L'emploi intransitif avec  $N_{o, -hum}$  est donc  
 seul représenté en 31 R.<sup>(1)</sup>

On peut cependant faire deux remarques à ce propos :

a) la phrase (1) semble être une métaphore de l'emploi  $N_1 V$   
 représenté en (3). Autrement dit, la métaphore ne se serait développée  
 qu'à partir de la phrase associée, et non de la phrase transitive.

b) ce cas de métaphore est très répandu en 31 R ; la propriété  
 $N_{o, hum}$  est par conséquent à considérer davantage comme une indication de  
 métaphore possible que comme témoignage d'un emploi "propre" à sujet humain.<sup>(2)</sup>

Pour en finir avec les propriétés du sujet, disons que les verbes  
 marqués "+" à  $N_{o, nr}$  et  $N_o$  est un V-n sont très rares dans cette table.

Il y a peu à dire, semble-t-il, des structures associées repré-  
 sentées ici, sinon qu'elles ne permettent pas de distinguer au premier abord  
 des sous-classes homogènes remarquables.

(1) Le problème des dédoublements de profils est un problème général lié aux  
 relations transitifs/intransitifs (cf. chapitre 2)

(2) Voir le cas de :

Paul fonctionnait normalement

que nous citons au début du présent commentaire.

4.8. TABLE 31 I

Cette table a été établie pour répertorier les verbes dits impersonnels, i.e. qui entrent dans la construction

Il V

Il s'agit de verbes à sémantique "météorologique" ou "atmosphériques" qui n'acceptent d'autres sujets que Il, sauf cas particuliers que nous allons voir.

- Pour certains d'entre eux on peut considérer qu'un Vn est acceptable en position sujet dans la construction:

V-n V (E + Loc N<sub>1</sub>)

si l'on ajoute certaines spécifications sur le V-n pour atténuer l'effet de redondance:

D'épais flocons floconnaient (E + dans la vallée).

A ces phrases on peut associer (toujours) la construction correspondante:

Il V V-n (E + Loc N<sub>1</sub>)

Il floconnait d'épais flocons (E + dans la vallée)

qui ont une acceptabilité comparable.

- Nous avons retenu trois verbes qui acceptent, parallèlement à la construction impersonnelle, une construction transitive. Il s'agit de geler, givrer et verglacer. Ces verbes acceptent tous les trois

V-n V N<sub>1</sub>

Un gel exceptionnel gelaït toutes les pierres

et la construction intransitive correspondante

N<sub>1</sub> V

Toutes les pierres gelaient

- On peut tenter de distinguer deux sous-classes sémantiques dans ces verbes atmosphériques en testant les deux paraphrases :

Il fait V-n : Il fait (de la brume + une brume épaisse)

Il tombe V-n : Il tombe (de la neige + une neige sale)

Cette deuxième classe accepte alors un locatif destination :

Il tombe une neige sale sur les trottoirs

Certains verbes ont une sémantique assez peu claire qui leur permet d'entrer dans les deux paraphrases :

Il (faisait + tombait) une bruine gluante

- Quelques expressions verbales construites avec les verbes faire et être peuvent entrer dans cette table. Nous avons retenu :

Etre advt (advt = adverbe de temps) : Il est tard

Etre num heure (num = adjectif numéral) : Il est 3 heures

Faire Adj : Il fait (beau + clair)

Faire N : Il fait (jour + nuit noire)

Ces constructions n'ayant aucune des propriétés retenues sont "-" partout.

- Enfin l'une des propriétés

- Enfin l'une des propriétés marque la possibilité d'une construction

N<sub>o</sub> V Loc N<sub>1</sub>

métaphorique par rapport à V-n V (E + Loc N) en ce sens que dans

Les flèches pleuvaient sur la citadelle

les flèches ne sont que métaphoriquement une pluie.

La plupart des phrases testées dans cette table sont d'acceptabilité douteuse. Etant donné l'effectif réduit des verbes qui y figurent il était difficile de déceler quelles étaient les classes couvertes, et par conséquent dans quel sens il était souhaitable de forcer l'acceptabilité.

CHAPITRE 5 -BILAN-

Les processus de production de structures intransitives à partir de structures transitives sont extrêmement variés et répandus, comme l'a fait entrevoir le Chapitre 2.

En effet, la quasi totalité des verbes acceptent au moins une relation transitivity /intransitivity, que ce soit sous-structures (en particulier  $N_O V^{(1)}$ ), neutralité, voie pronominale, etc...

Seuls les verbes transitifs à complément d'objet direct obligatoire feraient exception. Or, si l'on excepte les verbes composés et expressions figées, cette propriété se révèle extrêmement rare. Les seuls exemples nets sont fournis par certains emplois d'une petite classe de verbes ( $\approx 35$ ) à sémantique très précise, les verbes de "mesure":

Ce champ mesure (\*E + 10 km).

Mais il faut noter qu'ici le  $N_1$  n'a d'un objet direct que la position, en ce qu'il répond mal aux tests habituels : la passivation est impossible, la pronominalisation et l'extraposition du  $N_1$  fournissent des phrases acceptables mais peu naturelles

\* 10 km sont mesurés par ce champ

? Ce champ les mesure

? C'est 10 km que ce champ mesure

Pour tous les autres verbes, il semble toujours possible de trouver un contexte où l'emploi  $N_O V$  est interprétable, voire acceptable.

Les cas les plus rebelles apparaissent avec les emplois statifs comme

La rivière longe la route

---

(1) Du fait de sa généralité, la sous-structure  $N_O V$  (emploi absolu) n'a provisoirement pas été considérée comme emploi intransitif autonome. Pour le signaler ici pour souligner l'étrange extension de la structure intransitive  $N_O V$ .



pour lesquels la sous-structure  $N_o V$

?\* La rivière longe

a un degré d'acceptabilité brute assez faible ; cependant une manipulation stylistique simple comme la mise en opposition de deux phrases améliore considérablement la situation (1) :

Cette rivière longe, tandis que l'autre s'écarte.

En conséquence il paraît raisonnable de supposer que la quasi totalité des verbes du lexique accepte un emploi intransitif au moins. Les tables présentées ci-dessus rassemblent 480 emplois ; si l'on y ajoute les 850 figurant dans les tables de complétives, on obtient une liste de 1330 emplois intransitifs recensés et explicités, sur un minimum de 4500 potentiels (autant que de verbes du lexique).

Il ne peut être question d'exhaustivité dans ces conditions.

Par contre, les verbes intrinsèquement intransitifs ont tous (sauf oubli ou accident de traitement) été répertoriés, et la grande majorité des types de constructions ont été définis et explicités.

Le cas échéant, les emplois intransitifs obtenus productivement (et que nous n'avons, de ce fait pas retenus) pourront s'insérer dans les tables existantes sans changement majeur de constitution.

Une autre éventualité serait de définir de manière aussi précise que possible les relations transitivité/intransitivité, et d'épurer ensuite les tables d'emplois intransitifs afin qu'elles ne contiennent plus que des verbes intrinsèquement intransitifs. La production d'intransitifs à partir de transitifs serait alors considérée comme le processus lexical régulier, et les intransitifs intrinsèques comme des résiduels. C'est plutôt dans ce sens que nous voyons l'évolution de la recherche.

(1) Dans ces conditions on pourra s'étonner de trouver un grand nombre de "-" dans la colonne  $N_o V$ , quasi rien dans les tables de transitifs que dans celles d'intransitifs à compléments. Nous nous sommes en effet interdit les manipulations de genre de celles décrites ci-dessus afin de ne garder que les "\*" les plus significatifs.

Si cette solution n'a pas été totalement retenue, si par conséquent un certain nombre d'emplois restent répertoriés parmi les intransitifs intrinsèques bien qu'ils semblent pouvoir être liés d'une façon ou d'une autre aux transitifs, c'est parce que ce lien n'a pas pu être décrit de façon satisfaisante. Certaines des difficultés rencontrées ont été évoquées au cours des divers développements sur la constitution des tables. Disons ici de façon plus générale que les rapports qui peuvent apparaître entre une construction A et une construction B ne sont clairs que lorsqu'ils restent observables (avec éventuellement des variations constantes), quand les constructions A et B sont soumises à certaines variantes (autres compléments, adverbes, modificateurs, etc.) <sup>(1)</sup>. Considérons la phrase :

Paul nage la brasse (= une nage)

et la sous-structure

Paul nage.

Le rapport entre ces deux phrases paraît clair (en particulier parce que la propriété  $N_1 = V-n$  permet de définir parfaitement l'élément qui s'efface).

En revanche, il est difficile de dire qu'il y a constance dans ce rapport, puisque

Paul nagea récupérer le ballon

est parfaitement acceptable, alors que

\*Paul nagea la brasse récupérer le ballon

est pour le moins douteux.

La plupart des cas de rapport entre transitifs et intransitifs présentent des difficultés de ce type. Les relations les plus nettes se font entre des sous-ensembles d'emplois, et la moindre tentative de généralisation fait apparaître des irrégularités ou des bizarreries ;

(1) Ces conditions sont celles qui doivent remplir les constructions entre lesquelles il a été établi des transformations traditionnelles.

tout semble se passer comme si chacune des structures liées par une relation productive possédait sa propre distribution de compléments, et que ceux-ci n'étaient pas transférables d'une structure à l'autre. Lorsque ces dissymétries nous ont paru trop importantes, ou trop nombreuses, nous avons dû dédoubler ces profils, et par conséquent considérer comme purement intransitif un emploi dont les sous-structures pourraient être rapprochées d'un emploi transitif.

Pour nous résumer, les tables d'intransitifs comprennent donc :

- a) les verbes à emploi intrinsèquement intransitifs,
- b) les verbes pour lesquels le lien entre emploi transitif et intransitif a paru trop lâche pour que le système de productivité puisse être défini clairement.

Cette seconde catégorie est donc résiduelle et demeure à plus long terme dépendante d'un approfondissement de la recherche sur les structures transitives auxquelles il semble qu'elle soit liée.

La première catégorie (a), par contre, peut a priori présenter des régularités qui lui soient propres <sup>(1)</sup>. Cependant les classes qui fournissent les meilleures adéquations entre syntaxe et sémantique se trouvent avoir des rapports étroits avec des structures transitives dont les effectifs sont bien supérieurs. Les tables 34 Lo et 35 S, qui décrivent des couples de phrases liées par des distributions analogues et des déplacements réguliers d'actants, offrent de bons exemples de ces rapports transitifs/intransitifs.

Considérons les phrases :

- (a) Paul charge les colis sur le cargo.
- (b) Paul charge le cargo de colis

On y constate que le  $N_2$  (locatif) peut permuter avec le  $N_1$  (objet direct) au prix d'un changement de la Préc = loc en Préc = de.

---

(1) Avec cette réserve que la plus grande partie des verbes intrinsèquement intransitifs se trouvent dans les tables de complétives.

Dans la table 34 Lo le phénomène est analogue avec cette différence que c'est avec le N<sub>o</sub> que permute le locatif <sup>(1)</sup> :

(c) Les colis regorgent sur le cargo

(d) Le cargo regorge de colis

Tout se passe comme si les deux structures (canonique et permutée) du 34 Lo correspondaient par neutralité aux structures des phrases transitives

(a) et (b). On aurait le système suivant :

Transitif canonique (a) N<sub>o</sub> V N<sub>1</sub> Loc N<sub>2</sub>

Intransitif canonique (c) N<sub>1</sub> V Loc N<sub>2</sub>

( = structure de  
34 Lo C)

Transitif permuté (b) N<sub>o</sub> V N<sub>2</sub> de N<sub>1</sub>

Intransitif permuté (d) N<sub>2</sub> V de N<sub>1</sub>

( = structure de  
34 Lo P)

Il se trouve qu'aucun verbe ne semble pouvoir donner de bons exemples de distribution complète.

Les transitifs canoniques et permutés comme charger acceptent mal ou pas du tout des structures N V qui seraient de la forme :

(a') <sup>?</sup> Les colis chargent sur le cargo

(b') <sup>\*</sup> Le cargo charge de colis

D'autre part les 34 Lo comme regorger refusent des formes transitives du type

(c') <sup>\*</sup> Paul regorge les colis sur le cargo

(d') <sup>\*</sup> Paul regorge le cargo de colis

Nous avons donc affaire ici à deux phénomènes comparables pour ce qui est de la nature des actants et de leurs permutations, nous

---

(1) Il faut également remarquer que les locatifs ne sont pas de même nature dans les deux cas : locatif "directionnel" dans les transitifs, locatif "accusatif" en 34 Lo.

disposons a priori des cadres structurels qui nous permettraient de les relier, mais le fait que cette relation ne trouve pas son illustration de façon claire dans les exemples nous oblige à traiter les deux phénomènes séparément. Il est d'ailleurs probable que la différence de nature des locatifs (déjà notée) et une différence peu claire de nature entre les compléments en de puisse empêcher d'établir des relations a priori possibles entre ces formes.

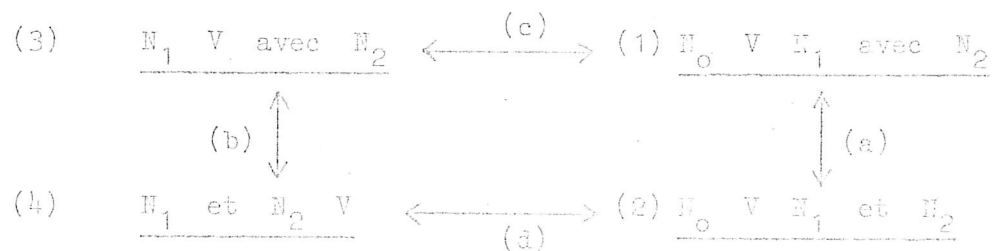
Les verbes "symétriques" permettent de donner un autre exemple des questions que soulève un découpage du type de celui que nous avons présenté. Considérons les phrases :

- (1) Paul permute le pion rouge avec le pion noir
- (2) Paul permute le pion rouge et le pion noir
- (3) Le pion rouge permute avec le pion noir
- (4) Le pion rouge et le pion noir permutent

Les phrases (1) et (2) sont structurellement définitionnelles des symétriques transitifs, tandis que (3) et (4) le sont de la table 35 S (symétriques intransitifs). On pourrait donc considérer qu'il y a deux verbes permuter, l'un classé en transitif, l'autre en intransitif. Cela reviendrait à négliger le fait que (3) peut être considéré comme phrase associée à (1) par neutralité et que (4) peut être liée à (2) également par neutralité, mais en considérant comme N<sub>1</sub> le groupe nominal :

[Le pion rouge et le pion noir]  
N<sub>1</sub>

Rien actuellement ne nous permet de dire si la phrase (4) est à associer à (2) ou à (3). Autrement dit si l'on considère le graphe :



L'arc (a) marque le lien définitionnel entre les deux structures symétriques transitives, l'arc (b) entre les deux structures symétriques intransitives. Les arcs (c) et (d) sont des possibilités de relation de rep-

tralité entre structures intransitives et transitives. Pour décrire la forme (4) deux chemins sont possibles : soit  $(1) \rightarrow (3) \rightarrow (4)$  soit  $(1) \rightarrow (2) \rightarrow (4)$ , sans qu'il soit actuellement possible de trancher.

Nous pouvons seulement affirmer qu'il existe des possibilités de relier toutes ces formes et que ces possibilités sont sinon systématisées, du moins décrites dans les tables. De ce fait les propriétés strictement attachées aux intransitifs intrinsèques restent peu nombreuses et nous ne pouvons que nous borner à signaler quelques observations qui se dégagent nettement des tables :

- le sujet des structures intransitives semble assez fortement contraint ; le nombre des  $\underline{N}_0 = \underline{N}_{nr}$  est quasi nul ;

- les cas de  $\underline{N} = \underline{Vn}$  et  $\underline{N} = \underline{\text{Plur obl}}$  sont rares en position  $\underline{N}_0$ , plus fréquents en  $\underline{N}_1$ . Toute étude des rapports entre  $\underline{V}$  et  $\underline{V-n}$  devra tenir compte de ces observations.

- l'extraposition du  $\underline{N}_0$ , enfin, est très générale dans les structures intransitives, qu'il s'agisse d'ailleurs d'emplois intrinsèquement intransitifs ou de sous-structures  $\underline{N}_0 \underline{V}$  d'emplois transitifs.

Il va de soi que ces quelques observations représentent une infime partie des renseignements contenus dans les tables ; nous n'avons mentionné qu'elles à cause de leur caractère de généralité, et aussi parce que les données ont été surtout considérées ici sous l'angle de la classification.

La principale utilité des tables sera de permettre de constituer un corpus de données linguistiques préalables utiles au traitement de problèmes particuliers. Les quelques 10% du lexique inventoriés ici ne prennent leur importance que par comparaison avec les structures transitives qui constituent 90% du lexique des verbes (cf. vol. 1 et 2).

6 \_ BIBLIOGRAPHIE -

Plusieurs ouvrages nous ont servi de référence constante :

BESCHERELLE, (1966) - L'art de conjuguer, Hatier, Paris.

BONNARD, H., LEISINGER, H., TRAUB, W., (1970) - Grammatisches Wörterbuch - Französisch, Verlag Lambert Lenaing.

CAPUT, J., CAPUT, J.P., (1969) - Dictionnaire des verbes français, Larousse, Paris.

DELAUNOY, A., (1967) - Le bon emploi de la préposition, Wesmael - Charlier.

LASSERRE, E., (1959) - Est-ce à ou de ? , Payot, Lauzanne.

ROBERT, P., (1973) - Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 12ème édition, Paris.

On trouvera ensuite une bibliographie provisoire des ouvrages cités.

- ARRIVÉ, M., BLANCHE-BENVENISTE, C., CHEVALIER, J.C., PEYTARD, J., (1964) - Grammaire Larousse du français contemporain, Larousse, Paris.
- BENVENISTE, E., (1966) - "Actif et moyen dans le verbe", in Problèmes de linguistique générale, Gallimard, Paris.
- BESCHERELLE, (1966) - L'art de conjuguer, Hatier, Paris.
- BLINKENBERG, A., (1960) - Le problème de la transitivité en français moderne, Copenhague.
- BORILLO, A., (1971) - "Remarques sur les verbes symétriques français", Langue française, n° 11, Larousse, Paris.
- CHOMSKY, N., (1957) - Syntactic Structures, Mouton, La Haye.
- CHOMSKY, N., (1965) - Aspects of the Theory of Syntax - MIT Press, Cambridge, Mass.
- CHOMSKY, N., (1970) - "Remarks on Nominalizations", in Readings in English Transformational Grammar, Jacobs R., et Rosenbaum P.S., eds., Ginn-Blaisdell, Waltham, Mass.
- FILLMORE, C.J., (1970) - "The Grammar of hitting and breaking", in Readings in English Transformational Grammar, Jacobs R., et Rosenbaum, P.S., eds., Ginn-Blaisdell, Waltham, Mass.
- GIRY, J., (1972) - Analyse syntaxique des constructions du verbe "faire", Thèse de 3ème cycle, L.A.D.L. et PARIS VIII.
- GREVISSE, M., (1964) - Le bon usage, 8ème édition, Hatier, Paris.
- GROSS, M., (1968) - Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe, Larousse, Paris.
- GROSSE, M., (1969) - Leçons des constructions complétives, L.A.D.L. - C.N.R.S., Paris, (mimeographié).



- GROSS, M., (1974) - Méthodes en syntaxe, Hermann, Paris, (à paraître).
- HARRIS, Z.S., (1956) - "Introduction to transformations", in Transformations and discourse analysis papers, Linguistics Department, University of Pennsylvania.
- HARRIS, Z.S., (1957) - "Co-occurrence and transformation in linguistic structure", Language, 33, n° 3.
- HARRIS, Z.S., (1961) - Methods in Structural Linguistics, University of Chicago Press, Chicago.
- HARRIS, Z.S., (1961) - String Analysis of Sentence Structure, Mouton, La Haye.
- LAKOFF, G., (1970) - Irregularity in Syntax, Holt, Rinehart, Winston, New-York.
- PICABIA, L., (1970) - Etudes transformationnelles de constructions adjectivales du français, Thèse de 3ème cycle, L.A.D.L. et PARIS VIII.
- ROBERT, P., (1973) - Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 12ème édition, Paris.
- RUWET, N., (1972) - Théorie syntaxique et syntaxe du français Le Seuil, Paris.
- SMITH, C.S., (1974) - "Jespersen's move and change class and causative verbs in English", in Festschrift for A.A. Hill, Polome, ed., (à paraître).
- STAPANINI, J., (1971) - "A propos des verbes pronominaux", Langue française, n° 11, Larousse, Paris.
- WAGNER, R.L., PINCHER, J., (1962) - Grammaire du français classique et moderne, Hachette, Paris.

## 7- LES TABLES

On trouvera dans ce chapitre:

1- Une liste alphabétique des verbes concernés par le présent ouvrage, avec un renvoi à la ou les table(s) où sont répertoriés leurs emplois.

2- Les tables d'emplois verbaux, dans l'ordre suivant:

31 I

31 H

31 R

33

34 L<sub>o</sub>

35 S

35 L

35 SF

35 R

S	ABATTRE	35R		
	ABONDER	34LD		
	ABORDER	35L		
S	ABSENTER	35E		
	ABUSER	35R		
S	ACCQINTER	35S		
	ACCOSTER	35L		
	ACHOPPER	35R		
	ADHERER	35ST		
S	AFFICHER	35S		
	AFFLEURER	35ST		
	AGONISER	31H		
	ALLER	33	35R	35ST
Y	ALLER ADVM	35R		
	ALTERNER	35S		
	ALUNIR	35L		
S	AMUSER	35S		
	ANTICIPER	35R		
	APPARTENIR	33		
	ARPENTER	35L		
	ARRIVER	35ST		
	ATERMOYER	31H		
	ATTACHER	31R		
	ATTENTER	33		
	ATTICER	35R		
	AVOIR ETE	35L		
	AVOISINER	35ST		
	AVORTER	31R		
	BADINER	35R		
SE	BAGARRER	35S		
	BANDER	31H		
	BATAILLER	35S		
	BATIFOLER	31H		
	BATTRE	35L		
SC	BATTRE	35S		
ER	BAYER	35R		
	BECONNER	31H		
	BEER	31R		
	BETIFIER	31H		
	BIFURQUER	35L	35ST	
	BIVOUAQUER	31H		
	BLAGUER	35R		
	BOLTER	31H		
	BOITILLER	31H		
	BOUFFER	31R		
	BOUFFONNER	31H		
	BOUILLONNER	34LD		
	BOULONNET	31H		
	BOURDONNER	34LD		
	BOURGEONNER	34LD		
	BOURLINGUER	31H		
	BOXER	35S		
	BRAYLER	31R		
	BRAQUER	35L		
	BRIBER	35S		
	BRILLER	31H	35ST	
	BRUILLASSER	31H		
	BRUINER	31H		
	BRUIRE	34LD		
	BRUMASSER	31H		
	BRUSER	31H		
	BUTER	31H		

CABOTER	31H	
CABRIOLER	31H	
CADRER	35S	
CALER	31H	
CAMPER	31H	
CANER	31H	
CAPITULER	35R	
CARACOLER	31H	
CARBURER	31R	
CAVALCADER	31H	
CHANCELER	31R	
SE CHANGER	31H	
CHASSER	35L	
CHATOYER	34LO	
CHAVIRER	35L	
CHEMINER	31H	
CHIPOTER	31H	
CHOIR	35L	
CHOMER	31H	
CILLER	31H	
CINGLER	35L	
CIRCULER	35L	
CLABAUDER	31H	
CLAQUER	31R	
CLAUDIQUER	31H	
CLIGNER	31H	
CLIGNOTER	34LO	
CLOCHER	31R	
CLOPINER	31H	
COEXISTER	35S	
COHABITER	35S	
COINCIDER	35S	
COLLER	31R	
COMMUNIER	35S	
COMMUNIQUER	35S	35S
COMPARAITRE	35R	
SE COMPORTER ADVN	31R	
COMPOSER	35S	
COMPTER	35R	
CONCORDER	35S	
CONCOURIR	31H	
CONFINER	35ST	
CONFLUER	35S	
SE CONFONDRE	35R	
SE CONTORSIONNER	31H	
CONTOURNER	35S1	
CONTRASTER	35S	
CONVERGER	35S	35SF
CORRESPONDRE	35S	35S
COTOYER	35SF	
COUCHER	35S	
COUINER	34LO	
COULER	31R	35L
COULISSER	35S	
COUPER	35SF	
COURIR	31R	35R 35ST
COUVER	31R	
SE CRAMPOINER	35SF	
CRAQUER	31R	
CREPITER	34LO	
CREATIFER	34LO	
CROISER	35SF	
CROITRE	31R	
CRUQUER	31R	
CROURIR	31R	
CRUSTILLER	31R	

COVER	31R
SE DANDINER	31H
DAUBER	35R
DEAMBULER	31H
SE DEBATTRE	31H
DEBLATERER	31H
DEBLOQUER	31H
DEBORDER	34LD
DEBOUCHER	35L 35ST
DEBOULER	35ST
DEBRAYER	31H
DEBUTER	31H
DECHANTER	31H
DECHOIR	35R
DECLINER	31R
DECOUCHER	35L
EN DECOUDRE	35S
DECRIRE	35ST
SE DEFAUSSER	35R
DEGENERER	35R
DEGOULINER	34LD
DEGOUTTER	34LD
DEGRINGOLER	35ST
SE DEHANCHER	31H
DEJEUNER	35R
DELIRER	31H
DEMEURER	35ST
DEMISSIONNER	35R
DEPASSER	35ST
DERAILLER	35L
DERAISONNER	31H
DESCENDRE	35ST
DESSINER	35ST
DETEINDRE	35L
DETELER	31H
DETONER	31R
DEVALER	35ST
DINER	35R
DISPARAITRE	35ST
DISSONER	35S
DIVAGUER	31H
DIVERGER	35S
DIVORCER	35S
DOGMATISER	31H
DONNER	35ST
DORMIR	31R
S EBATTRE	31H
S EBROUER	31H
ECLATER	34LD 35R
ECOPER	35R
S EGARER	31H
EMARGER	33
EMERGER	35ST
EMPIETER	35R 35ST
S EMPIFFRER	35R
S EXPORTER	35R
ENFILER	35L
ENGAGER	31H
ENJAKER	35ST
S ENJENDRE	35S
ENTRER	35ST
EPOUSER	35ST
EQUIVOQUER	31H
ERBOTER	35R
ERRER	31H
S ESSAUDIR	31H

ESCALADER	355T		
ETINCELER	34LO		
ETRE	355T		
ETRE ADVT	31I		
ETRE NUM HEURE	31I		
EVOLUER	31R	35R	
S EXECUTER	31H		
EXISTER	31R		
EXPIRER	31H		
EXPLOSER	34LO	35R	
FAINEANTER	31H		
FAIRE ADJ	31I		
FAIRE N	31I		
FARFOUILLER	35L		
SE FAUFILER	355T		
FAUTER	35S		
SE FENDRE	35R		
FERMENTER	31R		
FERRAILLER	34LO	35S	
FILER	31R	355T	
FILTIRER	35L		
FINASSER	35R		
EN FINIR	35S		
FLAGEOLER	31H		
FLAMBER	31R		
FLAMBOYER	34LO		
FLANCHER	31R		
FLANER	31H		
FLEURIR	34LO		
FLIRTER	35S		
FLOCONNER	31I		
FLOTTER	31I	35L	355T
FOIRER	31R		
FOISONNER	34LO		
FOLATRER	31H		
FONCTIONNER	31R		
FONDRE	31R	35R	35R
FORNIQUER	35S		
FOUILLER	35L		
FOUINER	35L		
FOURMILLER	34LO		
FOURRAGER	35L		
FRAICHIR	31R		
FRANCHIR	355T		
FRATERNISER	35S		
FRAYER	35S		
FREMIR	31R		
SE FROTTER	35S		
FROUFROUTER	34LO		
FRUCTIFIER	31R		
FUIR	31R	35R	355T
FULGURER	34LO		
FUSER	35L		
GARGOUILLER	34LO		
GELER	31I		
GESIR	355T		
GICLER	35L		
GIGOTER	31H		
GITER	355T		
GIVRER	31I		
GLISSER	31R		
SE QUINFRER	35R		
GOÛTER	31R		
GRAVIR	355T		
GRAVITER	35L		
GRIILLER	31I		

	GRESILLER	311				
	GRIMPER	35ST				
	GROUNDER	34LO				
	GROUILLER	34LO				
	GUEULETONNER	35R				
	HABITER	35R	35ST			
	HERITER	35R				
SE	HEURTER	33				
	HICERNER	31H				
S	INCLINER	35R				
	INFUSER	31R				
S	INGERER	35R				
	INTERFERER	35S				
	INTRIGUER	31H				
	INVECTIVER	35R				
	JEIER	31R				
	JEUNER	31H				
	JONGLER	35R				
	JOXTER	35ST				
	LEVER	31R				
	LEZARDER	31H				
	LONGER	35ST				
	LOUCHER	31H	35L			
	LUIRE	34LO				
	LUTTER	35S				
	MANQUER	33	34LO			
	MARCHER	31H	31H	35R	35R	35R
	MARCHER ADVM	31R				
	MARIVAUDER	35S				
	MENTIR	33				
SE	MEPRENDRE	31H				
SE	MESALLIER	31H				
SE	MESURER	35S				
	MIROITER	34LO				
	MONTER	35ST				
	MORDRE	35R	35ST			
	NAGER	35ST				
	NAVIGUER	35L				
	NEIGER	311				
	OBEIR	33				
	OLLIQUER	35ST				
	OBTEMPERER	33				
	UNDOYER	31R				
	OPTER	35R				
	OSCILLER	35L				
	PACTISER	35S				
	PALPITER	31R				
	PAPILLOTER	34LO				
	PARADER	31H				
	PARCOURIR	35L	35ST			
SE	PARJURER	31H				
	PARLEMENTER	35S				
	PARTIR	35ST				
	PASSER	35ST				
	PATIENTER	31H				
SE	PAVAHER	31H				
	PECHER	35R				
	PELUCHER	31R				
	PENDONILLER	35ST				
	PENETRER	35ST				
	PERCER	31R				
	PERCOTER	35L				
	PERCUTIVER	31R				
	PERICLITER	31R				
	PERQUISITIONNER	33				
	POSTER	35R				

PETILLER	34LO	
PIAFFER	31H	
PIONCER	31H	
PIQUER	35L	
PLAISANTER	35R	
PLANER	35L	
PLASTRONNER	31H	
PLEUVASSER	31L	
PLEUVOIR	31L	
PLUVIOTER	31L	
POINDRE	31R	
POLEMIQUER	31H	
POTINER	35S	
POUDROYER	34LO	
PROCEDER	33	
PROSPERER	31R	
PULLULER	34LO	
SE RATTRAPER	35L	
RAYONNER	34LO	
REAGIR	35R	
REBONDIR	35L	
REBROUSSER	35L	
RECIDIVER	31H	
SE RECUEILLIR	31H	
REDOUBLER	35R	
REGNER	35R	
REGORGER	34LO	
REGRESSER	35L	
REJOINDRE	35L	35ST
RELEVER	35R	
RELUIRE	34LO	
REMONTER	33	
RENCHERIR	35R	
RENCONTRER	35L	35ST
RENTREER	35ST	
REPOSER	31H	35ST
RESIDER	35ST	
RESONNER	34LO	
RESPLENDIR	34LO	
RESSEMBLER	33	
RESSORTIR	35ST	
RETENTIR	34LO	
RETOURNER	35ST	
REVASSER	31H	
REVENIR	35ST	
RICOCHER	35L	
RIMER	35S	35S
RIPAILLER	35R	
RIVALISER	35S	
ROUSEOYER	34LO	
ROULER	35R	
ROUPTILLER	31H	
RUER	31H	
RUISSELER	34LO	
RUSER	35R	
RUTILER	34LO	
SAIGNER	31R	
SCINTILLER	34LO	
SECHER	31H	
SEJOURNER	35ST	
SERPENTER	35L	35ST
SERVIR	31H	
SEVRIR	33	
SIBERER	31H	
SILLONNER	34L	
SE SOLLONNER	35L	



SOMNULER	31H
SONNER	31R 35R
SORTIR	35ST
SOUFFLER	31H
SOUPER	35R
SOURDRE	35L
SOURIRE	33
SE SUICIDER	31H
SUINTER	34LO
SUIVRE	35ST
SURABANDER	34LO
SURNAGER	35ST
SURSAUTER	31H
SURVOLER	35ST
SYMPATHISER	35S
TANGUER	31R
TATONNER	31H
TEMPORISER	31H
TENIR	35ST
SE TENIR	35ST
TINTER	34LO
TIRER	35R
TITUBER	31H
TOMBER	35R 35ST
TONNER	31I
TOUCHER	35ST
TOURNER	31R 35L
TOURNER ADVN	31R
TOUSSER	31H
TRAITER	35S
TRANSJER	35S
TRAVERSER	35ST
TREBUCHER	35L
TREBULER	31R
TREBLOTER	31R
TREPIDER	34LO
TREPIGNER	31H
TRESSAILLER	31H
TRICHER	31H
TRIFOILLER	35L
TRINQUER	31H
TRONER	31R
SE TROUVER	35ST
VAGABONDER	31H
VALSER	35L
VAGUER	31R 33
VARIER	31R
VEGETER	31H
VENIR	35ST
VENTER	31I
VERBALISER	31H
VERDOYER	34LO
VERGLACER	31I
VERSER	35L
VIERER	34LO
VIRER	35L
VIVOTER	31H
VIVRE	35R 35ST
VOISINER	35S
VOLER	35R
VOYAGER	31I
VROTER	34LO
ZIGZAGUER	35L 35ST

TABLE 311 1

N N N V V I I I  
 O O 1 N N L L L  
  
 L V V V V F V T  
 U ( A O  
 I L E N I V M  
 O + 1 T N B  
 V C L ( E  
 O V E  
 P N C N + V  
 R L N  
 E N O  
 P ) C L  
 O  
 N N C  
 1 )  
 P N  
 C

BROUILLASSER	-	-	-	+	-	+	+	-
BRUINER	+	-	-	+	-	+	+	+
BRUMASSER	-	-	-	+	-	+	+	-
BRUMER	-	-	-	+	-	+	+	-
CRACHINER	+	-	-	+	-	+	+	+
ETRE ADVT	-	-	-	-	-	-	-	-
ETRE NUM HEURE	-	-	-	-	-	-	-	-
FAIRE ADJ	-	-	-	-	-	-	-	-
FAIRE N	-	-	-	-	-	-	-	-
FLOCONNER	+	+	-	+	-	+	+	+
FLOTTER	+	-	-	+	-	-	+	+
GELER	-	-	+	-	+	-	-	-
GIVRER	-	-	+	-	+	+	-	-
GRELER	+	+	-	+	-	+	+	+
GRESILLER	+	-	-	+	-	+	+	+

CNRS - CENTRE INTER REGIONAL DE CALCUL ELECTRONIQUE - CIRCE



No		V				P.A.				D.P.		
N o = N p c	N o = V n	N o e s t v a n t	N o e s t v é	N o p c l u i v	N o p c V d e N o p c	S c p / h u m p u r	D i r e c t i o n n e l	E x t r a p N o	E x t r a p N o	1	2	N o = N - h u m
										I d é e V L o c E s p r i t	H u m V L o c E s p r i t	
- -	AGONISER	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+
- -	ATERMOYER	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-
+ -	BANDER	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
- -	BATIFOLER	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+
+ +	BEDONNER	+	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+
- +	BETIFIER	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-
- -	BIVOUAQUER	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-
+ -	COITER	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-	-
+ -	BOITILLER	+	-	-	+	-	+	-	+	-	-	-
- +	BOUFFONNER	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
- -	BOULONNER	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
- -	BOURLINGUER	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+
- -	BRILLER	+	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-
- -	CABOTER	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-
- -	CABRIOLER	+	-	-	-	-	+	-	+	+	-	-
- -	CALER	-	+	-	-	+	-	-	+	-	+	-
- -	CAMPER	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
- -	CANER	-	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-
- -	CARACOLER	+	-	-	-	-	+	-	+	+	+	+
- -	CAVALCADER	+	-	-	-	-	+	-	+	+	-	+

No	V	V				P.A.				D.P.		No
		No	No	No	No	S	D	E	E	1	2	
o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
=	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=
H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H	H
P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P	P
C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
- -	SE CHANGER	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-
- -	CHEMINER	+	-	-	-	-	+	-	+	+	+	+
- -	CHIPOTER	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
- -	CHOMER	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
+ -	CILLER	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-
- -	CLABAUDER	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
+ -	CLAUDIQUER	+	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-
+ -	CLIGNER	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-
+ -	CLOPINER	+	-	-	+	-	+	-	+	-	-	-
- -	CONCOURIR	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+ -	SE CONTORSIONNER	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	+
+ -	SE DANDINER	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-	+
- -	DEAMBULER	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+
- -	SE DEBATTRE	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-
- -	DEBLATERER	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
- -	DEBLOQUER	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
- -	DEBRAYER	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- -	DEBUTER	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- -	DECHANTER	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
+ +	SE DEHANCHER	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-





No		V				P.A.				D.P.		
No	Vn	No est	No est	No pc l u i V	No V d e N o p p e	S c p / h u m n e i	D i r e c t i o n n e i	E x t r a p N o	E x t r a p N o	1	2	No = N - h u m
										I d é e V L o c E s p r i t	H u m V L o c H q	
- -	REVASSER	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
- -	ROUPILLER	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-
+ -	RUER	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+
- -	SECHER	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-
+ -	SERVIR	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
- -	SIEGER	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-
- -	SOMNOLER	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+
+ -	SOUFFLER	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
- -	SE SUICIDER	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-
+ -	SURSAUTER	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+
+ -	TATONNER	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-
- -	TEMPORISER	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
- -	TITUBER	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-
- -	TOUSSER	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+ -	TREPIGNER	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
+ -	TRESSAILLIR	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+
- -	TRICHER	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-
- -	TRINQUER	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- +	VAGABONDER	+	-	-	-	-	+	-	+	+	+	+
- -	VEGETER	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+	+





No					V				PA	
No	No	No	No	No	No	No	No	No	Ext	
h	p	-	n	v	e	e	o	v	r	
u	h	h	r	v	s	s	p	d	a	
m	p	u	o	n	t	t	l	e	p	
	c	m	m	c	v	v	u	N	N	
				o	a	é	i	o	o	
					n		V	p		
					t			c		
-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	ATTACHER
-	-	+	-	+	-	-	-	-	+	AVORTER
-	+	+	-	-	-	+	-	+	-	BEER
-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	BOUFFER
-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	BRANLER
-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	CARBURER
-	+	+	-	-	-	+	-	+	+	CHANCELER
-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	CLAQUER
-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	CLOCHER
-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	COLLER
+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	SE COMPORTER ADVM
-	+	+	-	-	-	+	-	+	-	COULER
-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	COURIR
-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	COUVER
-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	CRAQUER
-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	CROITRE
-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	CROQUER
-	-	+	-	-	-	+	+	-	+	CROUPIR
-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	CROUSTILLER
-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	CUVER



No					V				P	
No	No	No	No	No	No	No	No	No	Ex	
=	=	=	=	=	est	est	plu	vide	trap	
hum	pc	hum	nr	comp	vant	vé	v	no	no	
-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	LEVER
-	+	+	-	+	-	-	-	-	-	MARCHER ADVM
-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	ONDOYER
+	+	+	-	-	-	+	-	+	+	PALPITER
-	+	+	-	-	+	+	+	+	-	PELUCHER
-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	PERCER
-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	PERICLITER
-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	POINDRE
+	-	+	-	-	-	-	-	-	+	PROSPERER
-	+	+	-	-	-	+	-	+	+	SAIGNER
-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	SONNER
-	+	+	-	-	-	+	-	+	+	TANGUER
-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	TOURNER
+	-	+	-	-	-	-	-	-	+	TOURNER ADVM
+	+	+	-	-	-	+	-	+	+	TREMBLER
+	+	+	-	-	-	+	-	+	+	TREMBLOTTER
+	-	+	-	-	-	-	-	-	+	TRONER
-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	VAQUER
+	-	+	+	-	-	+	+	-	+	VARIER
+	-	+	-	-	-	-	-	-	+	VOYAGER





No					V	Prép	N1				S	Con	no	Ext					
No	No	No	No	No	No	Prép S				N1	N1	N1	ppv	N1	S	Con	no	Ext	
=	=	=	=	=	V	Prép	Prép	Prép	Prép	=	=	=	=	=	/	est	est	est	
N	N	N	V	V	N	=	=	=	=	N	N	N	N	N	h	est	est	est	
hum	hum	nr	comp	vn	est	dans	à	avec	avec	hum	hum	le	fait	que	pur	ant	tre	en	
m	m		p		ant					m	m	fait	que		ant	tre	en	en	
+	-	-	-	-	S	ACCOUNTER	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	-	S	AFFICHER	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+
-	+	+	-	-	ALTERNER		-	-	-	+	-	+	+	+	-	-	+	+	+
+	-	-	-	-	S	AMUSER	+	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+
+	-	-	-	-	SE	BAGARRER	+	-	-	-	+	+	+	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	-	BATAILLER		+	-	-	-	+	+	+	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	-	SE	BATTRE	+	-	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+
+	-	-	-	-	BOXER		+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	-	BRIDGER		+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-
-	+	+	+	-	CADRER		-	-	-	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+
+	+	+	-	-	COEXISTER		-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-
+	+	+	-	-	COHABITER		-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+
-	+	+	+	-	COINCIDER		-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	-	COMMUNIER		+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	+	+
-	+	-	-	-	COMMUNIQUER		-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	+
+	-	-	-	-	COMMUNIQUER		-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	-	COMPOSER		+	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+
-	+	+	+	-	CONCORDER		-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	+	+	-
-	+	-	-	-	CONFLUER		-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+
-	+	+	+	-	CONTRASTER		-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	+	+





No					V	Prép					N1				N1						
No	No	No	No	No	No	No	No	No	Prép	S	N1	N1	N1	ppv	N1	S	o	n	o	t	
=	=	=	=	=	V	V	e	e	=	=	=	=	=	=	=	/	e	e	e	x	
h	-	.	c	n	ant	est	est	d	a	c	a	d	h	h	l	h	st	ent	est	tr	
u	h	n	o	r	v	ant	ve	ans	à	on	tre	avec	hum	hum	e	um	ant	re	re	ap	
m	u	r	m	comp	ant	ant	ve	ans	à	on	tre	avec	hum	hum	e	um	ant	re	re	ap	
+	-	-	-	-	MARIVAUDER	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	+
+	-	-	-	-	SE MESURER	-	-	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	-	-	-	-
+	-	-	-	-	PACTISER	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	-	PARLEMENTER	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+
+	-	-	-	-	POTINER	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
-	+	-	-	-	RIMER	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-
-	+	+	+	-	RIMER	-	-	-	-	-	+	-	+	+	+	-	-	+	-	-	-
+	+	-	-	-	RIVALISER	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	+	+	-	+	+
+	-	-	-	-	SYMPATHISER	+	+	-	-	-	+	-	+	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	-	TRAITER	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-
+	-	-	-	-	TRANSIGER	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+
-	+	+	+	-	VOISINER	-	-	-	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	-	+	+















N M N N N N N  
 O O O O O O O  
 N N N N N V N  
 P I H C N Z  
 H G H N C O N  
 M M M M P A V  
 J D B J

N N N N N  
 O O O O O  
 P  
 V E E C V  
 S S L D  
 T T L E  
 U E  
 V V I N  
 A E V O  
 T V P C

N N N N N N N P N N N S N E E  
 I O O O O I I P I I O C P X T  
 V V L V V V V V V V E R A  
 P U P P P N L V N O E H V N N  
 R I P P R E L V N O E H V N N  
 E P V E E H E N P L N O P P T P  
 H P P P P H F A I T O P P U R P R E P  
 M P P N N P U M P L N O P P U R P R E P  
 P P P C P C P C P C P C P R E P  
 D E N O E Q U E P R E P N I  
 N I P E P N I  
 I C M G P N I

+ + + + + + +	S ABATTRE	+ + + + + + +	SUR	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	ABUSER	+ + + + + + +	DE	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	ACHOPPER	+ + + + + + +	SUR	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	ALLER	+ + + + + + +	AVEC	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	Y ALLER ADVN	+ + + + + + +	AVEC	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	ANTICIPER	+ + + + + + +	SUR	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	ATTIGER	+ + + + + + +	AVEC	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	BADINER	+ + + + + + +	AVEC	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	EN BAVER	+ + + + + + +	AVEC	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	BLAGUER	+ + + + + + +	AVEC	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	CAPITULER	+ + + + + + +	DEVANT	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	COMPARAITRE	+ + + + + + +	DEVANT	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	COMPTER	+ + + + + + +	AVEC	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	SE CONFONDRE	+ + + + + + +	EN	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	COURIA	+ + + + + + +	DANS	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	DAUBER	+ + + + + + +	SUR	+ + + + + + +	+ + + + + + +
+ + + + + + +	DECHOIR	+ + + + + + +	DANS	+ + + + + + +	+ + + + + + +





NNNNNNN  
 OOOOOO  
 NNNNVVN  
 HCHNC P  
 UURD L  
 M M P O  
 P O  
 L

NNNNN  
 OOOOO  
 P  
 VEECV  
 SST  
 TTT L D  
 U E  
 VVI N  
 ANE O  
 T V P  
 C

NNNNNNNN  
 IOOOOII  
 P  
 VVVV  
 NRI P N L  
 R R R R  
 H P V R H  
 U P P V U  
 M N P M A  
 P R N N I  
 C E P O C  
 P C C  
 D R N D Q  
 I P R E  
 I C N P  
 O

+ I I I I I S INGERER  
 + I I I I I INVECTIVER  
 + + I I I I JONGLER  
 + + + + I MARCHER  
 + I I I I I MARCHER  
 + I I I I I MARCHER  
 + + + + I MOBIRE  
 + I I + + I OPTER  
 + I I + + I PECHER  
 + I I I I I PESTER  
 + I I I I I PLAISANTER  
 + + + I I REAGIR  
 + + + I I REDOUBLER  
 + I + I I REGNER  
 + I I I I RELEVER  
 + I + I + I RENCHERIR

I I I I I GANS  
 + I I I I CONTRE  
 + I I I I AVEC  
 + I I + I AVEC  
 + I I I I SUR  
 + I I I I CONTRE  
 + I I I I SUR  
 + I I I I POUR  
 + I I I I CONTRE  
 + I I I I CONTRE  
 + I I I I AVEC  
 + I I I I SUR  
 + I I I I SUR  
 + I I I I SUR  
 + I I I I SUR



